

# **Sens et formes de l'engagement partisan des « Jeunes MR » :** la rencontre entre un jeune engagé, un rapport au monde et une organisation militante

Mémoire réalisé par  
**Thibault Adam**

Promoteur  
**Prof. Geoffrey Pleyers**

Lecteur  
**Prof. Min Reuchamps**

Année académique 2016-2017  
Master en Sociologie à finalité « Recherche et Intervention Sociale »

## **Code de déontologie UCL**

---

### **« Code de déontologie pour les étudiants en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses**

#### **Le problème**

La prolifération des sources d'information, en particulier celles proposant des travaux " personnels " sur le réseau informatique, renouvelle avec acuité le problème de la bonne utilisation de ces sources.

#### **Des aspects positifs à encourager ...**

En un premier temps, il faut souligner les aspects positifs de l'accès à l'information :

- Les progrès que nous pouvons apporter à la connaissance puisent leurs racines dans les connaissances antérieures forgées par d'autres. Il serait vain de " réinventer la roue " et la collecte d'informations est un travail non seulement permis, utile, mais aussi indispensable, car il nous permet d'utiliser dans nos travaux les résultats et les idées d'autres auteurs pour élaborer notre propre réflexion et nous insérer dans le mouvement de la recherche intellectuelle. Il est donc indispensable que l'étudiant réalise très tôt dans sa formation universitaire combien il importe de rechercher toutes les sources pertinentes d'informations : les premiers travaux personnels, qu'il convient d'encourager, en constituent un premier exercice; pour le mémoire de master et la thèse de doctorat, la démarche est essentielle.

- Par ailleurs, la qualité du travail réalisé dépendra de la qualité et de la variété de l'information recueillie. Dans sa recherche d'informations, l'étudiant peut s'appuyer sur les ressources mises à sa disposition par l'Université : accès aux bibliothèques, au réseau Internet, aux cours, conférences, colloques, laboratoires, etc. Dans ces divers domaines, l'étudiant doit pouvoir compter sur l'aide du personnel enseignant pour chercher, trier, vérifier les informations.

#### **Mais aussi des règles de bonne conduite**

L'utilisation de l'information doit respecter des règles éthiques simples mais strictes : le respect de la propriété intellectuelle et de la vérité interdit que l'on fasse passer pour sien, fût-ce par omission, un travail que l'on n'a pas accompli.

Il importe donc de citer clairement ses sources, ce qui permet aussi de soumettre le travail au contrôle critique du lecteur qui peut ainsi apprécier par lui-même la qualité de l'information.

En particulier, l'étudiant veillera à toujours bien distinguer ce qui revient à d'autres et ce qui lui est personnel : les citations d'auteurs sont signalées par des guillemets ou par les règles en usage dans la discipline; si elles sont modifiées légèrement, fût-ce par la mise en évidence de certains mots, on le signalera (par exemple au moyen des mots " souligné par nous "); les commentaires qui suivent de près un texte ou les travaux qui sont de simples adaptations doivent être signalés comme tels (" ici, nous suivons les idées de X, en les adaptant à notre contexte "); les traductions mentionneront leur auteur, qui peut être l'étudiant lui-même; les apports personnels peuvent bien entendu être signalés comme tels et sont à encourager.

La bibliographie doit être précise et permettre de toujours retrouver la source (livres, articles, etc.). La courtoisie recommande de signaler les informations non écrites importantes recueillies oralement. L'usage n'a pas encore codifié l'utilisation des informations recueillies sur site Internet, mais l'éthique veut ici aussi que les sources d'un travail scientifique soient signalées; ici comme ailleurs, il n'est en tout cas pas admissible que l'étudiant fasse passer pour siens des travaux tout faits qu'il aurait recueillis sur un site ou l'autre.

Le plagiat, la fabrication et la falsification des résultats sont unanimement considérés comme des fautes graves ».

---

« Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux,...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur.

Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au **Code de déontologie pour les étudiants en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses** et savoir que le plagiat constitue une faute grave ».

*À mes parents et grands frères,  
à mon Papy et ma Mamy,  
à mon Bon-Papa et ma Bonne-Maman qui me manquent tant.*

## **Le temps des remerciements**

---

Les mots qui défilent à l'instant sous vos yeux sont les premiers de votre lecture mais pour moi, ils sonnent comme la fin d'un épisode long de six années. Il y a trois ans, j'ai choisi d'user un peu plus mes pantalons sur les bancs d'une université, celle de Louvain-la-Neuve. Mon baccalauréat en assistant social m'avait permis de me connaître mieux mais j'en voulais encore davantage.

L'émotion vient en écrivant... Les souvenirs de ces années se cognent aux parois de mon esprit et me feraient presque déjà regretter la fin de ma vie estudiantine. Mais à bientôt 24 ans, je ne voudrais pas risquer l'indigestion. Je suis content de tourner ce beau chapitre pour me pencher sur les pages à venir. Mon passé m'a construit des bases solides sur lesquelles je peux me reposer sereinement.

Papa, Maman, Damien et Catherine, Sébastien et Mélanie, Quentin, vous êtes les fondations qui m'ont donné la chance de grandir dans un environnement familial plus que favorable. Merci pour la confiance et l'amour que vous me donnez. Merci pour les valeurs que vous m'avez inculquées. Merci d'être qui vous êtes. Merci d'être ceux que vous allez devenir. Je pense également à Basile, mon filleul ainsi qu'à mes quatre nièces et neveu – Nélia, Maé, Siloé et Siméon. Votre insouciance est une réelle bouffée d'oxygène à chaque fois que je vous vois. S'il vous plaît, ne grandissez pas trop vite !

Papy et Mamy, Bon-papa et Bonne-maman, vous faites aussi partie de moi, à jamais. Vos encouragements m'ont été importants. Je suis fier d'être l'un de vos petits-enfants et de marcher dans vos pas, sachez-le.

Bien évidemment, mes remerciements vont aussi à vous, Monsieur Geoffrey Pleyers qui, il y a un an et demi, avez bien voulu me recevoir dans votre bureau pour discuter, ensemble, de l'écriture d'un éventuel mémoire sous votre regard avisé de sociologue. La pertinence de vos remarques et l'intérêt que vous portez à votre profession m'ont été des plus utiles durant ces quelques mois. Merci.

Merci également à Franz Clément pour sa relecture et sa disponibilité.

Merci enfin à Bastien, mon ami de toujours. Malgré la distance, le temps est venu confirmer notre amitié. Et bien évidemment, il en sera toujours ainsi.

## Table des matières

---

### Le temps des remerciements

<b>Introduction</b>	1
<b>Méthodologie</b>	6

### **Complément analytique** –

<b>L’engagement militant : la rencontre entre un individu, un rapport au monde et une organisation</b>	9
--------------------------------------------------------------------------------------------------------	---

A. <i>Le jeune libéral comme acteur engagé politiquement</i>	10
B. <i>Un rapport au monde particulier</i>	10
C. <i>Les organisations militantes que sont les Jeunes MR et le MR</i>	11

### **Chapitre 1** – **Le jeune libéral comme acteur engagé politiquement** 13

1. <i>Les « Jeunes MR », une même dénomination pour trois périodes de vie distinctes – Quelques précisions</i>	13
1.1. <i>La fin de l’adolescence</i>	14
1.2. <i>L’âge adulte émergent (18-25 ans)</i>	14
1.3. <i>La période de l’âge adulte</i>	16
2. <i>Être jeune libéral : entre individualité et appartenance de groupe</i>	17
2.1. <i>« La liberté au centre de tout »</i>	17
2.2. <i>Sentiment d’appartenance</i>	19
2.3. <i>Présentation de soi sur les réseaux sociaux</i>	25

### **Conclusion – Le jeune libéral comme acteur engagé en politique** 29

### **Chapitre 2** –

#### **Le rapport au monde (Partie 1/2)**

<b>La rencontre entre le jeune libéral et sa vision du monde</b>	31
------------------------------------------------------------------	----

1. <i>Vision du monde : essai de définition</i>	31
2. <i>Affects et appréhension du monde</i>	32
2.1. <i>Pessimisme vis-à-vis de la société...</i>	32
2.2. <i>...mais un optimisme vis-à-vis de soi-même</i>	36

3.	<i>Les valeurs du Mouvement Réformateur</i>	38
3.1.	La liberté individuelle	39
3.2.	La responsabilité individuelle	41
	<b>Mise en perspective : ce qu’induit la rencontre entre les jeunes libéraux et leurs visions du monde</b>	43
	<b>Chapitre 3 – Le rapport au monde (Partie 2/2)</b>	
	<b>La rencontre entre le jeune libéral et la forme de gouvernance qu’est la démocratie représentative</b>	45
1.	<i>La démocratie représentative, un modèle à renouveler</i>	46
2.	<i>Une ouverture partielle à plus de démocratie directe</i>	49
2.1.	Le rôle des médias socionumériques dans cette ouverture	49
2.2.	Engagement partisan et modèle de l’expertise	52
	<b>Conclusion – Le rapport au monde des jeunes libéraux</b>	55
	<b>Chapitre 4 – Les divergences et les convergences entre l’engagement partisan des Jeunes MR et l’alter-activisme</b>	59
1.	<i>Participation partisane et engagement préfiguratif</i>	59
2.	<i>Les médias socionumériques dans l’alter-activisme et dans l’engagement partisan</i>	61
3.	<i>La convivialité des relations face à la voie de l’expertise</i>	63
	<b>Conclusion – Chapitre 4</b>	64
	<b>Chapitre 5 – La rencontre entre le jeune libéral et l’organisation militante</b>	65
1.	<i>La socialisation politique des jeunes libéraux</i>	66
2.	<i>Le temps des études, une période propice à l’enrôlement</i>	68
3.	<i>L’attachement à la politique</i>	71
4.	<i>La professionnalisation politique</i>	74
5.	<i>Vivre de et pour la politique, un choix teinté d’épreuves</i>	78
	<b>Les enseignements – Chapitre 5</b>	82
	<b>Conclusion générale</b>	85
	<b>Bibliographie</b>	91
	<b>Annexe</b>	
	Schéma du rapport à l’engagement partisan des Jeunes MR – Conclusion 3 <sup>ème</sup> chapitre.	101

## Introduction

---

En se focalisant uniquement sur l'engagement partisan des jeunes à l'heure actuelle, le postulat d'une faible participation de leur part à la société serait rapidement établi vu le mouvement de désaffection « vis-à-vis des formes classiques d'engagement politique<sup>1</sup> » qui traverse cette génération. La littérature a largement attesté du déclin de la participation des jeunes dans les partis politiques et comme l'exprime Marc Hooghe, « the claim that young people engage less intensively in political and social life is indeed substantiated by various empirical indicators, especially with regard to conventional political participation acts<sup>2</sup> ». En effet, les jeunes refusent davantage que par le passé les étiquettes<sup>3</sup> et « souvent un style d'action politique institutionnelle, trop marqué par les systèmes idéologiques<sup>4</sup> ». La prise en considération d'autres manières de s'engager est nécessaire à une époque où les appartenances sociopolitiques s'affaiblissent. Les jeunes s'engagent beaucoup mais sous d'autres formes. « Ce qui ressort singulièrement de ces nouvelles formes d'engagement [les jeunes altermondialistes, les jeunes écologistes,...] est la volonté de détachement vis-à-vis de la politique et de ce qui la symbolise<sup>5</sup> », « combiné [...] à une volonté de « faire de la politique autrement »<sup>6</sup> ». En ce sens, Madeleine Gauthier fait remarquer que la tendance est à une définition élargie de « la » politique qui va au-delà de la stricte arène institutionnelle (partis politiques, gouvernement et vote électoral)<sup>7</sup>.

Pour le dire autrement, nos sociétés connaissent au travers de leurs membres un processus d'individualisation. Ce processus peut se définir comme « la construction de soi d'un individu en tant qu'être singulier mu par la volonté de

---

<sup>1</sup> Becquet V., de Linares C. (dir.) (2005), *Quand les jeunes s'engagent, entre expérimentations et construction identitaires*, Paris, L'Harmattan, p.9.

<sup>2</sup> Hooghe M., Stolle D. (2005), « Youth organisations within political parties : political recruitment and the transformation of party systems », in Forbrig J. (éd.), *Revisiting youth political participation. Challenges for research and democratic practice in Europe*, Strasbourg, Council of Europe Publishing, p.44.

<sup>3</sup> Quéniart A., Jacques J. (2008), « Trajectoires, pratiques et sens de l'engagement chez des jeunes impliqués dans diverses formes de participation sociale et politique », *Politique et Sociétés*, 27(3), p.214.

<sup>4</sup> Bréchon P. (1995), « Politisation et vote des jeunes », *Agora Débats/jeunesses*, 2(1), p. 10.

<sup>5</sup> Fournier B., Reuchamps M. (2008), « Représentation et participation politiques », *Politique et Sociétés*, 27(3), p.5.

<sup>6</sup> Pleyers G. (2004), « Des black blocks aux alter-activistes : Pôles et formes d'engagement des jeunes altermondialistes », *Lien Social et Politiques*, (51), p.123.

<sup>7</sup> Gauthier M. (2003), « The inadequacy of concepts. The rise of youth interest in civic participation in Quebec », *Journal of Youth Studies*, VI (3), p.265.

penser et d’agir par soi-même, de construire sa propre existence sans que cela lui soit imposé par la tradition, par la société ou par les règles de la vie collective<sup>8</sup> ». C’est pourquoi, aujourd’hui, la vie des jeunes repose sur la multiplication des groupes d’appartenance, « l’insertion des agents dans le champ politique radical [se trouve alors en] tension avec les autres insertions de ces mêmes agents<sup>9</sup> ».

Sans faire abstraction de ces informations, nous avons décidé d’aller à contre-courant des études actuelles. Alors qu’elles s’ouvrent de plus en plus aux formes alternatives d’engagement politique, opter pour l’étude de l’engagement partisan des adhérents de la jeunesse politique du Mouvement Réformateur peut sembler anachronique bien que s’observe aujourd’hui un (re)gain d’intérêt pour des partis politiques comme le Labour Party de Jeremy Corbyn en Angleterre, Podemos en Espagne ou encore pour le PTB en Belgique. L’objectif de la recherche se révèle double. Le premier est de comprendre, sous un angle idéal et dans la pratique, à la fois ce qui fonde l’engagement partisan des jeunes belges francophones libéraux en 2017 mais aussi le sens que ces derniers y accordent, les études en sciences politiques ne prenant que peu en considération le « sens » de l’engagement et la subjectivité des acteurs. Le second est de préciser la conception sociologique de l’engagement partisan, concept peu défini en sociologie.

Trois réflexions justifient le choix de se concentrer sur les Jeunes MR, qui, à l’instar du Mouvement des Jeunes Socialistes (MJS), des Jeunes du centre démocrate Humaniste (Jeunes cdH) et des jeunes du parti écologiste (EcoloJ), ont la particularité d’être une organisation de jeunesse d’un parti de gouvernement c’est-à-dire « des partis qui connaissent ou ont connu l’exercice des responsabilités exécutives, et qui souhaitent les exercer dans l’avenir<sup>10</sup> ». La première est que notre pays est dirigé au niveau fédéral par un gouvernement à tendance libérale. Voir évoluer cette jeunesse politique dans un contexte où les rapports de force sont en sa

---

<sup>8</sup> Pleyers G. (2016), « Engagement et relation à soi chez les jeunes alteractivistes », *Agora Débats/jeunesses*, (72), p.109.

<sup>9</sup> Gottraux P. (1997), *Socialisme ou Barbarie. Un engagement politique et intellectuel dans la France de l’après-guerre*, Lausanne, Payot, p. 175. In Fillieule O. (2001), « Propositions pour une analyse processuelle de l’engagement individuel. Post scriptum », *Revue française de science politique*, 51(1), p. 207.

<sup>10</sup> Mair P. (2009), « Representative versus responsible government », Cologne, *Max-Planck-Institut für Gesellschaftsforschung*, pp.1-19., in Renard H. (2013), « Autre jeunesse ou autre engagement ? Etudier l’engagement des jeunes à travers l’offre disponible », Communication au 81<sup>e</sup> congrès de l’ACFAS: *Repenser l’engagement des jeunes. Dépasser le champ politique pour appréhender l’engagement des jeunes dans diverses sphères de leur vie*, Université Laval, Québec, 6 et 7 mai, p.4.

faveur nous semblait pertinent. La deuxième est que cette organisation de jeunesse politique est la plus importante en Belgique francophone en termes d'effectif. Le « MJS » se place en deuxième position avec 2000-3500 membres « à peu près<sup>11</sup> ». Suivent les jeunes d' « écolo j » au nombre de 2193. « DéFI Jeunes » en dénombre 2181 pour environ 1500 au sein des « Jeunes cdH »<sup>12</sup>. Les JMR sont légèrement plus de 10.500 membres âgés de 15 à 35 ans. Les Jeunes du PTB, eux, étaient au nombre de 464 en date du 15 octobre 2016<sup>13</sup>. Troisièmement, la littérature sociologique présente des lacunes en ce qui concerne l'étude des formes d'engagement des jeunes dans les partis de droite.

Dans le but d'atteindre les objectifs fixés plus haut, la question de recherche qui jalonnait l'ensemble de l'exposé est la suivante : quel sens les jeunes belges francophones membres de la jeunesse politique du Mouvement Réformateur accordent-ils à leur engagement partisan en 2017 et quelles formes prend cet engagement au sein de cette organisation de jeunesse politique ?

Une précision terminologique s'impose puisqu'il n'est pas toujours évident de savoir quel sens donner à la notion d' « engagement partisan ». Comme le précise Howard Becker, le concept d'engagement lui-même « a été appréhendé de façon rudimentaire [...] et recouvre un large panel de significations, laissant la porte ouverte aux ambiguïtés<sup>14</sup> ». Là où l'engagement politique réfère aux « modes de comportements que les citoyens sont susceptibles d'adopter pour participer à la vie politique de leur pays<sup>15</sup> », l'engagement partisan se rapporte spécifiquement à l'appartenance à une organisation politique. Cette définition nous vient de la science politique et notre tâche sera de la complexifier.

Pour répondre donc à cette question, problématiser notre mémoire par le biais du paradigme sociologique de l'interactionnisme est d'application. Selon Becker, l'un des hauts représentants de ce paradigme, « une situation donnée est le résultat d'interactions [...] Pour [la] comprendre, il faut donc prendre en compte l'ensemble

---

<sup>11</sup> Information reçue par échanges de mails à l'adresse [info@jeunes-socialistes.be](mailto:info@jeunes-socialistes.be).

<sup>12</sup> Ces différents chiffres nous ont été donnés des suites d'échanges de mails avec les organisations de jeunesse politique en question en date du 13 février 2017.

<sup>13</sup> La Libre Belgique, *Dans les arcanes du PTB, le parti qui fait peur*, (page consultée le 28 juillet 2017), [En ligne], [http://cevipol.ulb.ac.be/sites/default/files/Contenu/Cevipol/15102016ref\\_301.pdf](http://cevipol.ulb.ac.be/sites/default/files/Contenu/Cevipol/15102016ref_301.pdf).

<sup>14</sup> Howard Becker, *Sur le concept d'engagement*, (page consultée le 14 novembre 2016), [En ligne], in SociologieS, *site de la revue SociologieS*, <https://sociologies.revues.org/642>.

<sup>15</sup> Van Haute É. (2009), *Adhérer à un parti. Aux sources de la participation politique*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, p.20.

des parties qui y sont impliquées, de près ou de loin<sup>16</sup> ». L'idée est ici de concevoir l'engagement partisan comme une situation dynamique, une rencontre entre un individu engagé, un rapport au monde et une organisation et non comme la rencontre entre des acteurs sociaux uniquement. Selon nous, comprendre la participation partisane des jeunes ne peut faire abstraction de ces trois éléments. Dans cette conception des choses, le rapport à l'engagement partisan est appréhendé non seulement comme un rapport à soi mais aussi aux autres et à l'organisation militante. L'intérêt de ce modèle épistémologique est qu'il permet d'articuler l'intériorité de l'acteur social (sa subjectivité, son identité) et son extériorité, à savoir son monde social<sup>17</sup>. Cette approche interactionniste sera combinée avec les apports de la sociologie des mouvements sociaux et de celle de la subjectivation.

Concrètement, les trois premiers chapitres s'attachent à rendre compte de l'engagement partisan des JMR à un instant précis, soit l'année 2017, et se concentrent sur les deux premiers pôles de la relation : l'individu engagé et le rapport au monde de ce dernier. Ces chapitres se voient guidés par une première hypothèse : *le travail identitaire des jeunes belges francophones engagés au sein de la jeunesse politique du Mouvement Réformateur est traversé par un dualisme ; alors que la construction de l'identité au cours de l'adolescence et de la période de l'adulte émergent est principalement influencée par les groupes de pairs, la période de l'âge adulte voit centrale l'identité pour soi.*

Plus précisément, le premier chapitre cherche à dresser un portrait non exhaustif du jeune libéral d'aujourd'hui. Appréhendé à la fois individuellement et collectivement, ce portrait met au jour un sentiment d'appartenance important chez les JMR. Les second et troisième chapitres intègrent le deuxième pôle à l'analyse et veillent à étudier la rencontre entre le jeune engagé et son rapport au monde. Cela sera l'occasion d'interroger leur vision du monde actuel et leur rapport à la démocratie. Du fait du partage d'un rapport au monde relativement similaire, en tout cas sur les aspects étudiés, s'en suivent des effets sur l'identité-même de l'acteur social mais aussi sur l'identité du groupe.

---

<sup>16</sup> Becker H. (1963), *Outsiders : études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, in Van Campenhoudt L., Marquis N. (2014), *Cours de sociologie*, Paris, Dunod, p.337.

<sup>17</sup> Fillieule O. (2001), *op.cit.*, p. 207.

Ensuite, en se basant sur les éléments analytiques proposés jusque-là, le quatrième chapitre fera interagir l'engagement partisan et l'alter-activisme, une culture politique présente dans les mouvements politiques alternatifs d'aujourd'hui et se définissant « comme une logique d'action basée sur un ensemble cohérent d'orientations normatives et d'une conception du monde, du changement social et de la nature et de l'organisation des acteurs sociaux qui portent ce changement<sup>18</sup> ». Selon Alvarez-Benavides, « il existe désormais deux champs dans lesquels s'exerce la politique, l'un étant conventionnel et l'autre alteractiviste<sup>19</sup> ». Incompatibles pour cet auteur, Émeline de Bouver ajoute que l'engagement dans la politique institutionnelle est contraire à cette dimension de l'engagement où se mêle la recherche d'accomplissement personnel. Selon elle, l'engagement partisan renvoie à la « cité civique »<sup>20</sup> où l'intérêt général est le principe supérieur commun, rejetant l'individualisme. « La liberté s'exprime alors uniquement dans l'action [...et] n'existe pas ou peu de place pour l'intériorité<sup>21</sup> ». À l'opposé, l'alter-activisme ferait référence à la « cité inspirée » où l'authenticité du « moi » est valorisée. Sans chercher à concevoir les « mouvements sociaux progressistes et [...les] mouvements conservateurs [...] comme relevant de deux champs d'analyses séparés<sup>22</sup> » a priori, l'une des pistes dans ce mémoire sera de voir *s'il y a une perméabilité de la culture politique alter-activiste dans l'engagement partisan des jeunes belges francophones militant au sein de la jeunesse politique du Mouvement Réformateur.*

Enfin, le dernier chapitre s'attelle au dernier pôle de la relation, soit la rencontre entre le jeune libéral et l'organisation militante. Ici, nous ne nous restreignons pas à l'année 2017 mais nous nous employons à retracer la carrière militante des interrogés. L'idée est de comprendre le « façonnage organisationnel<sup>23</sup> » opéré par l'ASBL « Jeunes MR » et le MR. Le troisième et dernier argument

---

<sup>18</sup> Pleyers G. (2014), « Les jeunes alter-activistes : altermondialisme, indignés et transition écologique », in Becquet V. (dir.), *L'engagement des jeunes*, Paris, Syllepse, p.52.

<sup>19</sup> Alvarez-Benavides A. (2016), « Juventud sin futuro : précarité, subjectivité et alteractivisme dans la jeunesse espagnole », *Agora Débats/jeunesses*, 2(73), p.115.

<sup>20</sup> Boltanski L., Thévenot L. (1991), *De la justification. Les économies de la grandeur*, Paris, Gallimard.

<sup>21</sup> De Bouver É. (2016), « Éléments pour une vision plurielle de l'engagement politique : le militantisme existentiel », *Agora Débats/jeunesses*, 2(73), p.96.

<sup>22</sup> Pleyers G., Capitaine B. (2016), « Introduction. La subjectivation au cœur des mouvements contemporains », *Agora Débats/jeunesses*, 2(73), p.9.

<sup>23</sup> Vendramin P. (2013), « L'engagement militant : la rencontre entre un individu, une cause et une organisation », in Vendramin P. (dir.), *L'engagement militant*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, p.23.

travaillé est que *l'engagement partisan des jeunes belges francophones engagés au sein de la jeunesse politique du Mouvement Réformateur confirme l'hypothèse d'une reconfiguration du militantisme total au bénéfice d'un militantisme affranchi*. Les caractéristiques de ce dernier type de militantisme sont les suivantes : l'action de l'individu est plus importante que l'organisation ; « les individus [s'investissent] avec des gens qui [ne] font pas [forcément] partie de leurs réseaux de sociabilité habituels [et] l'individu veut agir en son nom propre<sup>24</sup> ». Cette forme d'engagement distancié induit « un rapport plus [...] critique, non seulement envers l'espace public et politique environnant, mais aussi par rapport à leurs propres choix individuels<sup>25</sup> ».

L'analyse de l'engagement partisan se veut donc de concilier « ces trois enjeux que sont l'appartenance, la référence à une identité collective, la participation à la vie moderne et la construction de soi comme sujet de sa propre existence<sup>26</sup> ».

## **Méthodologie**

---

La posture hypothético-déductive est la procédure de raisonnement utilisée pour la réalisation de ce mémoire universitaire. En effet, le cadre théorique a été construit en amont de l'enquête et s'est vu soumis aux données empiriques récoltées en aval par le biais d'entretiens compréhensifs et de l'observation participante. Dès lors, les hypothèses formulées découlent de la revue de la littérature réalisée préalablement à l'entrée sur le terrain. L'idée est d'aller du général au particulier.

Cependant, conscient que cette démarche peut se révéler peu flexible à l'imprévu et donc à la découverte empirique, nous avons décidé de récolter la parole des intéressés en employant la méthode souple des entretiens compréhensifs chère à Kaufmann. La primauté du cadrage théorique élaboré en début de recherche trouve ici sa pertinence puisque « la spécificité de l'entretien compréhensif pose [...] que] la logique d'ensemble doit être comprise avant que tel ou tel élément soit utilisé séparément, dans l'esprit de la méthode<sup>27</sup> ». Cette technique permet en même temps de se laisser porter par le terrain sans y imposer à tout prix une orientation théorique.

---

<sup>24</sup> *Idem*, p.17.

<sup>25</sup> Ragi T., Lagrée J-C., Wiewiorka M. (2000), « Interview de Michel Wiewiorka », *Agora Débats/jeunesses*, 22(1), p.20. in Labadie F., Ragi T., (2002), « Les jeunes et le politique », *Agora Débats/jeunesses*, 30(1), p.21.

<sup>26</sup> *Ibidem*.

<sup>27</sup> Kaufmann J-C. (1996), *L'entretien compréhensif*, Paris, Armand Colin, p.8.

Comme le fait remarquer l'auteur, l'objectif premier est d'articuler au mieux les données et les hypothèses proposées<sup>28</sup> sans être directif au cours des entretiens. De cette manière, une sociologie compréhensive est à l'ordre du jour, le postulat de base étant que « les hommes ne sont pas de simples agents porteurs de structures mais des producteurs actifs du social, donc des dépositaires d'un savoir important qu'il s'agit de saisir de l'intérieur, par le biais du système de valeurs des individus<sup>29</sup> ».

Ceci décidé, afin de trouver notre premier interlocuteur, nous nous sommes reposés sur un intermédiaire de choix rencontré lors du colloque « Les Jeunes, la Citoyenneté et Internet. Jeunes Citoyens 2.0 : vers un renouveau démocratique » organisé par le Conseil de la Jeunesse en date du 06 décembre 2016. Cet intermédiaire était le chargé de communication de l'ASBL « Jeunes et Libres ». Cette dernière coordonnant « les activités de toutes les organisations, groupements, services de jeunesse qui se réclament de la doctrine libérale<sup>30</sup> » de la Fédération Wallonie-Bruxelles, nous mettre en contact avec des jeunes engagés aux JMR était chose aisée. Par la suite, c'est l'effet boule de neige qui a fonctionné.

Nos critères d'échantillonnage nous voulaient d'interroger uniquement des membres actifs afin de disposer d'un minimum d'homogénéité à ce niveau. Ainsi, nous ne nous sommes entretenus qu'avec des adhérents ayant une fonction au sein de la jeunesse politique pour pouvoir s'assurer, a minima, de leur attachement à l'organisation. Toutefois, pour amener de l'hétérogénéité, nous avons voulu sélectionner des personnes aux âges différents<sup>31</sup> afin de voir les similitudes et divergences qui existent entre les âges au cours de l'engagement. L'idée était ainsi d'approcher également « les expériences individuelles, saisies dans leur déroulement temporel et dans leurs enjeux transversaux<sup>32</sup> ».

Pour l'analyse des entretiens, toujours dans un souci de palier à la rigidité de la démarche hypothético-déductive, nous avons utilisé la méthode de la « grounded theory » développée par Glaser et Strauss en 1967. « Cette méthode de recherche promeut un aller-retour permanent entre le terrain et les catégories par lesquelles on

---

<sup>28</sup> *Idem*, p.9.

<sup>29</sup> *Idem*, p.23.

<sup>30</sup> ASBL « Jeunes et Libres ». (2016), *Présentation et objectifs*, (page consultée le 11 juillet 2017), [En ligne], [http://www.jeunesetlibres.be/?page\\_id=7106](http://www.jeunesetlibres.be/?page_id=7106).

<sup>31</sup> Nous avons ainsi rencontré des jeunes de 16, 19, 20, 22 (x2), 27, 28, 33 et 35 ans.

<sup>32</sup> Van de Velde C. (2015), *Sociologie des âges de la vie*, Paris, Armand Colin, p.41.

le saisit. On cherche à produire des concepts qui *adhèrent* au matériau récolté. De ces concepts, on réoriente nos façons de récolter et d'organiser le matériau [...et] le matériau nouvellement accumulé permet alors de redéfinir les concepts préalablement mis au jour<sup>33</sup> ». La « grounded theory » est donc caractérisée par la simultanéité de la collecte des données et de son analyse<sup>34</sup> ce qui peut dans certains cas permettre au chercheur de « découvrir que la théorie spéculative n'a rien à faire avec les éléments de preuve dont il dispose [...] On peut utiliser une théorie fondée sur la recherche de terrain pour tester une théorie hypothético-déductive ressortissant au même domaine en comparant les deux théories de manière plus exhaustive<sup>35</sup> ».

Enfin, nous avons opté pour de l'observation participante, méthode « considérée comme étant très efficace pour comprendre des réalités complexes, grâce au positionnement particulier du chercheur au sein même de l'univers étudié<sup>36</sup> ». Lors de notre recherche, deux formes d'observation ont été privilégiées. La première, l'observation participante ouverte, consiste à observer un groupe en bénéficiant, au préalable, de son accord. Cette technique a été usitée lors d'un congrès des JMR sur l'environnement, d'une réunion de leur bureau politique national et d'un afterwork organisé par la section locale de Wavre sur la mobilité. Afin d'éviter l'effet Hawthorne – les acteurs observés modifient leurs comportements car conscients d'être « étudiés » – nous avons également utilisé l'observation participante *clandestine* à deux reprises. Ce type d'observation a pour avantage d'aider le chercheur à « se fondre dans la masse » mais demande de sa part de jouer un double jeu qui n'est pas toujours évident, notamment sur le plan éthique. En nous faisant passer pour des sympathisants du parti libéral, cette position de « covert researcher » a été employée lors du 1<sup>er</sup> mai du MR qui est un événement peu ouvert aux analyses extérieures mais aussi lors d'une conférence du Cercle des Étudiants Libéraux de l'Université Saint-Louis. Globalement, l'objectif poursuivi par l'observation était d'analyser les dynamiques de groupe et de mesurer le possible décalage entre les discours et la réalité du terrain.

---

<sup>33</sup> Laboratoire Printemps. (2014), *S'équiper pour l'analyse qualitative ? Apports et limites d'Atlas.ti et de Sonal dans le processus de recherche*, [En ligne], <http://printemps.hypotheses.org/1951>.

<sup>34</sup> Paillé P. (1994), « L'analyse par théorisation ancrée », *Cahiers de recherche sociologique*, 23, pp.147-181.

<sup>35</sup> Glaser B., Strauss A. (1995), « La production de la théorie à partir des données », *Enquête*, (1), p.7.

<sup>36</sup> Barrett S. R. (1984), *The rebirth of anthropological theory*, Toronto, University of Toronto Press, in Lalonde J. F. (2013), « La participation observante en sciences de la gestion: plaidoyer pour une utilisation accrue », *Recherches qualitatives*, 32(2), p.14.

## Complément analytique – L’engagement militant : la rencontre entre un individu, un rapport au monde et une organisation<sup>37</sup>

---

En introduction de ce mémoire, il a été spécifié que l’orientation donnée à cette enquête se basait sur une approche interactionniste. Cette approche nous semble analytiquement pertinente pour étudier comment l’individualisation « se combine au respect des règles sociales et au sentiment d’appartenance à une collectivité<sup>38</sup> » à une époque où les individus refusent davantage le joug de la contrainte pour adopter des appartenances choisies délibérément. Souci de soi et intérêt général ne s’excluent pas forcément. En cela, une sociologie compréhensive couplée à une analyse processuelle de l’engagement nous semblait opportune. Notre volonté ne se veut aucunement d’être critique à l’encontre du processus d’individualisation que connaissent nos sociétés occidentales. L’enjeu n’est pas de rendre compte d’une quelconque perte de sentiment collectif<sup>39</sup> comme le stipule Alexis de Tocqueville qui voit en l’individualisme « un sentiment [...] qui dispose chaque citoyen à s’isoler de la masse de ses semblables [...] de telle sorte qu’il [...] abandonne volontiers la grande société à elle-même<sup>40</sup> ». Nous avons décidé d’opter pour le volet positif de ce processus et de nous intéresser au phénomène d’*individualisation* et non à l’*individualisme*.

Dans ces circonstances, le rapport à l’engagement partisan des Jeunes MR sera questionné à l’aune d’un « cadre analytique qui allie un regard sur les individus engagés, [leur rapport au monde] et le rapport à l’organisation militante<sup>41</sup> ». L’idée est que l’engagement partisan « est le résultat d’un ensemble d’interactions qui ne sont pas structurées au départ mais « se développent suivant une dynamique propre<sup>42</sup> »<sup>43</sup>».

---

<sup>37</sup> Référence à l’article de Patricia Vendramin. Plutôt que de parler de « rapport au monde », elle parle de « cause à défendre ». Selon nous, cette cause s’inscrit dans un rapport au monde. Voir suite.

<sup>38</sup> Roudet B. (2005), « Introduction. Les sociétés européennes au miroir des jeunes », in Galland O., Roudet B. (dir.), *Les Jeunes Européens et leurs valeurs*, Paris, La Découverte, p.30.

<sup>39</sup> Corcuff P., Ion J., de Singly F. (2005), *Politiques de l’individualisme. Entre sociologie et philosophie*, Paris, Textuel, p.21.

<sup>40</sup> de Tocqueville A. (1993[1840]), *De la démocratie en Amérique II*, Paris, Garnier Flammarion, p.125.

<sup>41</sup> *Idem*, p.15.

<sup>42</sup> Nizet J., Rigaux N. (2005), *La Sociologie de Erving Goffman*, Paris, La Découverte, p.77.

<sup>43</sup> Van Campenhoudt L., Marquis N., *op.cit.*, p.51.

## **A. Le jeune libéral comme acteur engagé politiquement**

Comme tout individu engagé, les jeunes libéraux « se distingue[nt] par une volonté d’agir en vertu de mobiles idéologiques spécifiques<sup>44</sup> ». Les jeunes militants sont socialisés dès leur naissance dans un environnement familial particulier qui participe au développement de leurs dispositions à l’engagement. La socialisation primaire joue un rôle important dans l’activisme politique des jeunes au même titre que la socialisation secondaire, les groupes de pairs ayant pris une importance considérable de nos jours. Cependant, comme le dit Daniel Gaxie, sans faire abstraction de la socialisation primaire et secondaire et « sans nier que les mobiles idéologiques puissent être dans certains cas un facteur de mobilisation politique, on peut s'attendre à ce que d'autres incitations viennent les appuyer et les renforcer et que ceux qui consacrent leur temps et leur énergie à un parti soient rétribués d'une manière ou d'une autre<sup>45</sup> ».

## **B. Un rapport au monde particulier**

Dans ce document, le rapport au monde des jeunes politisés sera analysé en deux temps complémentaires, pour plus de clarté. Premièrement, ce rapport au monde sera appréhendé comme étant la rencontre entre le jeune libéral et sa vision du monde. Ce concept de vision du monde sera étayé par la suite mais précisons qu’une vision du monde renferme des valeurs spécifiques. Aborder les valeurs des jeunes en question est important car comme le dit Patricia Vendramin, « l’essence de l’engagement est d’abord indissociable de l’attachement à une cause, à un enjeu, à un défi [...]. S’engager, c’est sortir de l’apathie pour agir en vertu de motifs idéologiques supérieurs<sup>46</sup> ». Nous le verrons, les jeunes politisés rencontrés témoignent tous d’un attachement au libéralisme ; ils rendent tous compte d’un ethos militant particulier, c’est-à-dire d’un « système de valeurs implicites et profondément intériorisées qui contribue à définir entre autres choses [leurs] attitudes<sup>47</sup> » à l’égard

---

<sup>44</sup> Vendramin P., *op.cit.*, p.21.

<sup>45</sup> Gaxie D. (1977), « Économie des partis et rétributions du militantisme », *Revue française de science politique*, 27(1), p.128.

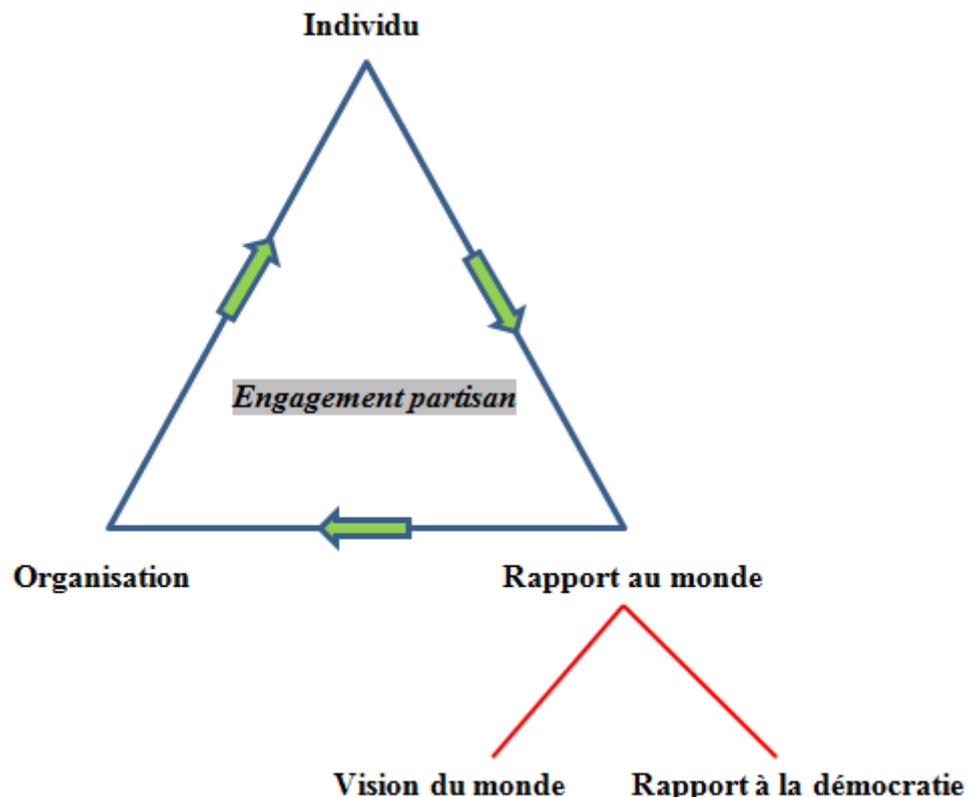
<sup>46</sup> Vendramin P., *op.cit.*, p.20.

<sup>47</sup> Adaptation de la définition du concept d’ethos scolaire développé par Bourdieu dans : Bourdieu P. (1966), « L’école conservatrice. Les inégalités devant l’école et devant la culture », *Revue française de sociologie*, 7(3), p.337.

du monde et de l'engagement politique. Deuxièmement, nous nous pencherons sur le rapport qu'ont les jeunes libéraux envers la démocratie.

### C. Les organisations militantes que sont les Jeunes MR et le MR

Les premiers chapitres vont donc mettre l'accent sur l'individu et le groupe en tant que tel. Néanmoins, « si les logiques individuelles donnent du sens à l'engagement, c'est l'activité collective qui lui donne corps<sup>48</sup> ». Fidélisation, activités, assignation de rôles, rapports sociaux genrés, rétributions... composent aussi l'engagement partisan des jeunes libéraux. Ainsi, « il convient d'être vigilant face aux lectures essentiellement individualistes qui survalorisent la subjectivité et risquent souvent de gommer les ancrages sociaux [et institutionnels] des individus<sup>49</sup> ». Prendre en considération ces trois éléments que sont l'individu engagé, le rapport au monde et l'organisation militante devra permettre d'analyser au mieux l'engagement militant des jeunes politisés du Mouvement Réformateur.



<sup>48</sup> Vendramin P., *op.cit.*, p.22.

<sup>49</sup> Nicourd S. (dir.) (2009), *Le travail militant*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, in Vendramin P., *op.cit.*, p.18.





## Chapitre 1 – Le jeune libéral comme acteur engagé politiquement

---

### 1. Les « Jeunes MR », une même dénomination pour trois périodes de vie distinctes – Quelques précisions

« L'âge comme le sexe, interprétés, conditionnés, instrumentalisés par les sociétés, sont des constructions sociales et culturelles, multidimensionnelles<sup>50</sup> ». C'est pourquoi, définir la jeunesse reste une entreprise ardue étant donné que « les stades de la vie se définissent autant par des processus psychiques et biologiques que par des normes sociales [...] qui changent en fonction des contextes macrosociaux [...], mesosociaux [...], et microsociaux<sup>51</sup> ». Comme le mentionne Stéphanie Gaudet, « Les différents stades de la vie [...] sont largement définis par les rôles sociaux que les individus sont appelés à jouer dans une société donnée<sup>52</sup> ». Or, comme les Jeunes MR regroupent « sans distinction de conviction philosophique ou religieuse, tous les jeunes [adhérents] âgés de 15 à 35 ans accomplis<sup>53</sup> », nous supputons que les rôles sociaux à ces deux extrémités sont différents tout comme la construction identitaire de chacun du fait d'expériences de vie distinctes. Romaric, ancien président de la section locale des Jeunes MR d'Ottignies – Louvain-la-Neuve corrobore : « *Entre un jeune de 18 ans et un de 35 ans, les attentes sont différentes* ». Pouvant être un facteur explicatif de certaines différences dans les réponses des interlocuteurs, nous estimons nécessaire d'émettre quelques précisions au sujet des trois périodes de la vie que borne cette organisation de jeunesse politique. Choisies arbitrairement tout en se basant sur la littérature scientifique existante, ces trois périodes sont celles de la fin de l'adolescence (15-17 ans), de l'âge adulte émergent (18-25 ans) et de l'âge adulte (+25 ans). Cette opération ne se veut aucunement exhaustive et n'a pas pour objectif de décrypter avec minutie ce qui fonde ces différentes périodes de la vie. Qui plus est, les frontières de ces périodes sont poreuses. Avoir 26 ans ne dispose pas directement à devenir adulte, les processus sont bien plus complexes. L'intérêt est avant tout de baliser la réflexion.

<sup>50</sup> Muxel A. (2011), « Introduction / Qu'est-ce que l'âge en politique ? », in Muxel A. (dir.), *La politique au fil de l'âge*, Paris, Presses de Sciences Po, p.16.

<sup>51</sup> Gouvernement du Canada (2007), *L'émergence de l'âge adulte, une nouvelle étape du parcours de vie. Implications pour le développement de politiques*, Ottawa, Projet de recherche sur les politiques PRP, p.3.

<sup>52</sup> *Idem*, p.8.

<sup>53</sup> ASBL Jeunes MR, *Nos Statuts*, (page consultée le 26 juin 2017), [En ligne], <http://www.jeunesmr.be/site/nos-statuts/>.

## 1.1. La fin de l'adolescence

De manière générale, la fin de l'adolescence peut être appréhendée « comme un processus au cours duquel des individus socialement situés passent du statut d'objets à celui de sujets<sup>54</sup> ». En effet, comme le fait remarquer Vincenzo Cicchelli, « l'enfant gagne progressivement sa place dans la famille en termes de goûts, de valeurs, de choix, de territoires, de statuts et en redéfinissant les modalités de l'attachement à ses parents<sup>55</sup> ». À l'adolescence, la dépendance matérielle et affective vis-à-vis de ces derniers est importante mais le mouvement parallèle d'influence des groupes de pairs va en grandissant au fil de l'avancée en âge. Les homologues objectifs que sont « les pairs et autres « copains », dont la fonction essentielle est de constituer d'autres soi-même, des miroirs, des alliés, voire des alibis<sup>56</sup> » vont se voir de plus en plus investis. Toutefois, à l'inverse de la période de l'âge adulte émergent, la vie se veut « rythmée en termes de seuils par la puberté, l'enseignement obligatoire et la majorité<sup>57</sup> ».

En fait, « au cours de l'adolescence l'individu est censé acquérir ce regard sur le monde qui le conduira tout au long de sa vie [...]. L'adolescence est considérée comme « un temps d'expérimentation et d'essai de nouveaux rôles afin de retenir celui qui convient et de rejeter les autres<sup>58</sup> »<sup>59</sup> ».

## 1.2. L'âge adulte émergent (18-25 ans)

À l'origine de cette notion *d'emerging adulthood*, autrement appelée *adulthood* (Anatrella, 1988) ou *postadolescence* (Galland, 2001), nous trouvons Jeffrey Jensen Arnett. D'après ce dernier, cinq composantes qualifient cette étape de la vie<sup>60</sup> :

---

<sup>54</sup> Cuin C-H. (2011), « Esquisse d'une théorie sociologique de l'adolescence », *Revue européenne des sciences sociales*, 49(2), p.75.

<sup>55</sup> Vincenzo C. (2001), « Les jeunes adultes comme objet théorique », *Recherches et Prévisions*, (65), p.12.

<sup>56</sup> Fize M. (1993), *Les Bandes : l'« entre-soi » adolescent*, Paris, Desclée de Brouwer, in Cuin C-H., *op.cit.*, p.78.

<sup>57</sup> Galland O. (1984), *Les Jeunes*, Paris, Editions La Découverte, pp 49-77.

<sup>58</sup> Klein H. (1990), « Adolescence, youth and young adulthood, rethinking current conceptualisations of the life stage », *Youth and Society*, 21(4), in Vincenzo C., *op.cit.*, p.14.

<sup>59</sup> *Ibidem*.

<sup>60</sup> Arnett J. (2004), *Emerging adulthood: The Winding Road from the Late Teens through the Twenties*, Londres, Oxford University Press, pp.8-16.

- a. *C'est l'âge des explorations et des expérimentations identitaires.* Durant cette étape de la vie, les jeunes en apprennent beaucoup sur eux-mêmes et ce qu'ils veulent dans la vie. Ils clarifient leur identité étant donné qu'ils ne sont pas encore totalement livrés à eux-mêmes ni engagés pleinement dans des rôles d'adultes. Cette construction identitaire peut passer par l'adhésion à un ou des collectifs particuliers et comme le fait remarquer Erik Erikson, « the young adult through free role experimentation may find a niche in some section of his society<sup>61</sup> ».
- b. *C'est l'âge de l'instabilité, des choix à poser, d'un plan de vie à élaborer* qui peut se voir révisé à tout moment. Continuer les études? Chercher du travail? Quitter le domicile familial? La question se pose aussi en ce qui concerne les groupes auxquels appartenir, l'engagement des jeunes s'en trouvant directement concerné. C'est donc aussi une période d'instabilité sur le plan de la socialisation amicale, familiale, amoureuse, etc.
- c. *C'est l'âge au cours duquel l'individu est le plus tourné vers lui-même* car soumis à moins d'obligations que les trentenaires qui eux, sont plus propices à avoir des enfants<sup>62</sup> et une vie professionnelle. Lors de la période de l'âge adulte émergent, le jeune apprend à orienter sa vie d'adulte et à développer des compétences qui lui seront utiles à l'avenir. La volonté étant in fine, de se débrouiller par soi-même.
- d. *C'est l'âge de l'entre-deux,* de la transition car plus vraiment enfant sans être un adulte accompli.
- e. *C'est l'âge des possibilités,* de l'espoir car le futur s'ouvre à eux.

En résumé, et pour paraphraser l'auteur, « Such freedom to explore different options is exciting, and this period is a time of high hopes and big dreams. However, it is also a time of anxiety and uncertainty, because the lives of young people are so unsettled, and many of them have no idea where their explorations will lead<sup>63</sup> ».

---

<sup>61</sup> Erikson E. (1968), *Identity : Youth and Crisis*, New York, NY: W.W Horton and Company, p.156.

<sup>62</sup> En 2014, l'âge moyen à la première maternité en Belgique était de 28,6 ans : Volant S., *Un premier enfant à 28,5 ans en 2015 : 4,5 ans plus tard qu'en 1974*, (page consultée le 26 juin 2017), [En ligne], in Insee, *Site de l'Institut national de la statistique et des études économiques*, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2668280#consulter>.

<sup>63</sup> Arnett J., *op.cit.*, p.3.

En outre, l'*adulthood* est « une période de la vie où le processus de socialisation est particulier, car des tensions existent entre le désir d'individualisation [...] et le désir et le besoin d'insertion<sup>64</sup> ». Pareil constat est aussi soulevé par François Dubet, ce dernier parlant de ces deux désirs comme renvoyant à la double exigence de la jeunesse<sup>65</sup>.

### 1.3. La période de l'âge adulte

Bien que devenir adulte aujourd'hui est pensé autrement que par le passé à travers les trois événements que sont le départ du domicile parental, l'obtention d'un emploi stable et la mise en couple<sup>66</sup>, l'acquisition d'une certaine stabilité – nous pourrions aussi parler d'autonomie – reste un outil de mesure pour juger de l'entrée dans l'âge adulte. Considéré comme un aboutissement statutaire, l'âge adulte, « réduit à la conformité sociale, désigné par l'acquisition de statuts et l'intégration progressive dans des rôles relativement stables et ordonnés, [...] ne peut être montré que par ce qu'il n'est plus<sup>67</sup> ». Ce travail de mise en autonomie se trouve donc être un travail de déchiffrement de soi et de son entourage<sup>68</sup> à divers niveaux. De cette manière, à l'inverse de l'âge adulte émergent, l'exploration identitaire semble moindre dans cette seconde étape de la vie sans pour autant affecter les expérimentations identitaires qui elles, restent prégnantes. Le projet de vie semble également plus clair à cette étape-ci.

Au sein des Jeunes MR et donc au niveau politique, cette transition de la fin de l'adolescence à l'âge adulte voit s'enchaîner « des séquences biographiques où peuvent alterner des phases d'engagement ou de désengagement. Au fil du temps, les opinions et les choix politiques se forment, s'affirment, se cristallisent ou se modifient<sup>69</sup>. Il faut attendre la trentaine pour observer une cristallisation des orientations idéologiques et une stabilisation des choix politiques<sup>70</sup> ». Les dimensions de l'âge adulte émergent que sont celles de l'exploration et de l'instabilité peuvent donc influencer sur l'engagement des jeunes en politique.

---

<sup>64</sup> Gouvernement du Canada., *op.cit.*, p.20.

<sup>65</sup> Dubet F. (2004), « La jeunesse est une épreuve », *Revue de philosophie et de sciences sociales*, (5), pp. 275-291.

<sup>66</sup>Galland O. (2001), « Adolescence, post-adolescence, jeunesse : retour sur quelques interprétations », *Revue française de sociologie*, 42(4), p.632.

<sup>67</sup> Vincenzo C., *op.cit.*, p.14.

<sup>68</sup> *Idem*, p. 11.

<sup>69</sup> Muxel A. (2011), *op.cit.*, p.17.

<sup>70</sup> *Idem*, p.20.

## 2. Être jeune libéral : entre individualité et appartenance de groupe

Se restreindre à ces quelques précisions d'ordre macrosociologique serait bien évidemment insuffisant pour discuter ce qui caractérise la jeunesse d'aujourd'hui et plus particulièrement celle du Mouvement Réformateur. C'est pourquoi, entrer dans une perspective microsociologique à travers le discours des intéressés permet d'affiner ce qu'est être un « Jeune MR » aujourd'hui. Le principal constat est, comme dit plus haut, qu'il existe bien une tension entre l'individualité de l'acteur politisé et son insertion dans un collectif. Nous le verrons, être un jeune libéral c'est en même temps être libre mais c'est aussi s'intégrer à un groupe aux orientations normatives certaines. Chercher à faire de soi-même « le principe de sens de son existence<sup>71</sup> » prend ici une dimension collective et se voit médié par un fort sentiment d'appartenance. Le dernier point de ce chapitre traite de la façon avec laquelle ces jeunes se présentent sur les réseaux sociaux et viendra illustrer cette tension.

### 2.1. « La liberté au centre de tout<sup>72</sup> »

Pour reprendre pêle-mêle quelques qualificatifs énoncés par les personnes interrogées, être jeune c'est être « *inventif* », c'est « *profiter de la vie* », c'est « *s'informer* », c'est « *être ouvert* », c'est « *avoir de l'audace* »... Mais ce qui semble avant tout définir la jeunesse pour les interlocuteurs et ce, de manière unanime, c'est la liberté. Chacun d'entre eux parle de la jeunesse comme étant le fait « *d'être libre* » et de ne « *pas avoir tellement de contraintes* ». Mais de quelle liberté et de quelles contraintes parlent-ils ? Et existe-il des points de vue différents ? En ce qui concerne la liberté, les jeunes libéraux parlent de liberté de pensées politico-idéologiques pour définir la jeunesse. Cependant, celle-ci s'avère être la panacée des Jeunes MR non professionnels de la politique<sup>73</sup>. Dans une note générale des Jeunes MR, nous pouvons d'ailleurs lire ceci : « Nous amenons parfois des propositions sur lesquelles nos aînés ne nous rejoignent pas. Et cette force nous permet d'être un moteur d'idées

---

<sup>71</sup> Pleyers G. (2017), « Défis de l'alter-activisme dans un monde polarisé », Communication au Colloque « *Activisme et démocratie dans un monde polarisé. Défis de l'alter-activisme*, SMAG – Social movements in the global age, Louvain-la-Neuve, 14 février.

<sup>72</sup> Phrase prononcée par Cleve, 27 ans, président d'une section locale bruxelloise des Jeunes MR et directeur de la politique générale du cabinet d'une ministre fédérale.

<sup>73</sup> Par « professionnels de la politique », il faut entendre ceux qui « vivent pour et de la politique » (Weber, 1919).

nouvelles<sup>74</sup> ». Or pour ceux qui vivent de la politique, la marge de manœuvre est plus restreinte, ce qui augure de la tension évoquée précédemment et le fait que l'âge adulte émergent est une période de grandes possibilités :

*Plus tu vieillis, plus t'as tendance à rentrer dans un moule* – Cleve, 27 ans, président d'une section locale bruxelloise des Jeunes MR et directeur de la politique générale du cabinet d'une ministre fédérale.

*Quand on est jeune, on a moins de tabou alors que les personnes plus âgées, dans les rouages politiques, ont tendance à être déformés professionnellement* – Tanguy Verheyen, 27 ans, vice-président du bureau politique national des Jeunes MR, conseiller communal à Woluwe-Saint-Pierre.

En ce qui a trait aux contraintes, une lecture genrée en termes de rapports sociaux de sexe est visible. Si la jeunesse se définit comme l'absence de contraintes, les femmes – trois sur quatre – précisent la nature de celles-ci, ce qui n'est pas le cas des hommes. Pour les femmes, l'absence de contraintes est liée à l'absence d'emploi et de contraintes familiales du fait qu'elles ne sont pas encore mères de famille :

*Quand on est jeune, on n'a pas tellement de contraintes. Quand t'es jeune généralement, t'as pas de boulot, t'as pas d'enfants, t'as pas ces contraintes-là, t'es libre, voilà* – Élise, 20 ans, présidente d'une section locale Jeunes MR et secrétaire des Jeunes MR de la province du Hainaut.

*Quand on est jeune, on a la possibilité de faire ce qu'on veut. On a le temps aussi un petit peu, en tout cas on n'a pas une vie familiale* – Clara, 22 ans, présidente d'une section locale bruxelloise des Jeunes MR, vice-présidente de la Fédération des Étudiants Libéraux.

Le fait qu'elles avancent la nature des contraintes en question peut souligner la persistance de la division sexuelle du travail dans les relations sociales en 2017. Là où la liberté des hommes politisés diminue des suites d'un changement de statut professionnel, celle des femmes semble plutôt impactée par l'entrée dans le statut parental. Comme l'explique Dunezat, nos sociétés sont traversées par un partage du travail autour d'une « assignation prioritaire des hommes à la sphère productive et

---

<sup>74</sup> ASBL Jeunes MR (2016), *Note Générale : Jeunes MR*, Bruxelles.

des femmes à la sphère reproductive<sup>75</sup> ». Ceci ne signifie pas qu'une fois devenues mères de famille, les intéressées vont mettre de côté leur engagement partisan au bénéfice de la sphère familiale mais le discours prononcé montre que cette manière de pensée est incorporée par ces dernières.

Bien évidemment, aborder la liberté sous ces deux précédents aspects ne permet pas de rendre totalement compte de cette valeur importante aux yeux des Jeunes MR. C'est pourquoi, celle-ci sera à nouveau abordée dans le chapitre suivant mais sous une acception un tant soit peu différente. Ce point s'en tenant à la conception de la jeunesse, nous n'avons abordé que ces deux sens car ressortant directement des réponses récoltées à ce sujet.

## **2.2. Sentiment d'appartenance**

Parler de l'« individu engagé » qu'est le jeune belge francophone membre de la jeunesse politique du MR nécessite également d'aborder le sentiment d'appartenance qui lie ces adhérents entre eux. Ce sentiment d'appartenance peut être considéré comme l'une des grandes gratifications de leur engagement partisan. D'autres gratifications que celle-ci seront étayées dans le chapitre concernant leurs trajectoires militantes, notre choix étant d'y continuer la réflexion à ce sujet dans la mesure où cette organisation de jeunesse politique fournit « un ensemble de rétributions matérielles et plus souvent symboliques par lequel elles s'attachent leurs adhérents et soutiennent leur militantisme<sup>76</sup> ». L'espace prévu à leur carrière militante dans le dernier chapitre nous semble approprié pour cela.

À proprement parler, « le sentiment d'appartenance à des groupes sociaux est un concept qui permet de mettre en évidence l'articulation entre les dimensions individuelles et collectives du processus de construction de l'identité<sup>77</sup> » étant donné que ce sentiment façonne l'image que la personne présente à la société. Qui plus est,

---

<sup>75</sup> Dunezat X. (2004), *Chômage et action collective. Luttés dans la lutte. Mouvements de chômeurs et chômeuses de 1997-1998 en Bretagne et rapports sociaux de sexe*, thèse de doctorat en sociologie, Versailles, Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines.

<sup>76</sup> Gaxie D., *op.cit.*, p.139.

<sup>77</sup> Pilote A. (2003), « Sentiment d'appartenance et construction de l'identité chez les jeunes fréquentant l'école Sainte-Anne en milieu francophone minoritaire », *Francophonies d'Amérique*, (16), p.38.

appartenir à un groupe, c'est faire l'objet d'une évaluation positive de son identité<sup>78</sup>. En effet, se sentir acteur est essentiel pour les jeunes de nos jours et cela passe aussi par la reconnaissance de soi par un collectif. Se construire soi-même tout en essayant de changer le monde leur est important. Cela se verra avec plus d'acuité lorsque nous aborderons leur rapport au monde.

*C'est très agréable de se sentir intégré dans un groupe et de se sentir utile, d'avoir une réunion par mois. Ça fait vraiment du bien parce que... normalement les gens ont leur famille où ils peuvent se sentir bien mais il y a plein de gens pour qui ce n'est pas le cas. Et ce genre de choses, c'est vraiment des petites familles même si au départ tu ne connais pas la personne, tu lui parles et puis après... – Benoît, 22 ans, ancien président de la Fédération des Étudiants Libéraux, membre d'une section locale bruxelloise.*

Plus précisément, chez les jeunes libéraux, « idéologiquement, aucune critique vis-à-vis du parti [n'est formulée]. Mieux, l'idée que le parti soit traversé par plusieurs courants idéologiques n'apparaît pas<sup>79</sup>. Socialement, nos interviews font ressortir un sentiment de fierté d'appartenance au groupe<sup>80</sup> ». Ce constat d'Hugues Renard, un politologue qui s'est lui-même intéressé aux jeunesses politiques belges francophones, est tout aussi prégnant en ce qui nous concerne :

*C'est vraiment une super bonne ambiance. Je me sens vraiment en famille – Valentine, 16 ans, membre de l'équipe de rédaction du mensuel PiccoloMR.*

*Je considère, en tout cas aux Jeunes MR, qu'on est vraiment une famille politique parce qu'on est quand même unis derrière un projet. Le projet s'appelle entre autres le libéralisme. On est tous d'accord pour dire qu'on est libre parce que ça, si un libéral n'est pas libre, je pense qu'alors effectivement, soit il s'est trompé de parti, soit voilà ce n'est pas un véritable parti libéral comme on l'entend au sens... oui au sens noble du terme. Au final oui, on fait partie d'une même famille libérale – Léandre, 19 ans,*

---

<sup>78</sup> Turner J. C. (1979), « Comparaison sociale et identité sociale : quelques perspectives pour l'étude du comportement intergroupes », in Doise W. (éds.) (1980), *Expériences entre groupes*, Paris, Mouton, p.154.

<sup>79</sup> Précisons que cette affirmation peut relever d'un biais méthodologique. Les jeunes ne vont pas forcément parler de divisions idéologiques à l'œuvre au sein du parti à quelqu'un qui lui est extérieur.

<sup>80</sup> Renard H., *op.cit.*, p.7.

membre d'une section locale bruxelloise des Jeunes MR et membre de l'équipe de rédaction du mensuel PiccoloMR.

*Souvent en politique, on voit des petits jeux, des coups bas. Chez nous, ça n'existe pas en fait. Ce qui nous caractérise, c'est vraiment de la confiance, l'envie de mener des projets à terme ensemble, une entente particulièrement bonne entre certains d'entre nous. Par exemple moi, Clara, c'est vraiment une très bonne amie, voilà, on s'entend très bien – Élise, 20 ans.*

*On est solidaires entre nous, mais aussi dans notre caractère – Clara, 22 ans.*

Nous le voyons, ces liens forts transparaissent dans le langage utilisé. Outre les termes « famille » et « ami-e-s », le verbe « connaître » est souvent associé à cette forme sociale qu'est la jeunesse libérale : « *je commence à connaître les personnes concrètement* » (Valentine, 16 ans) ; « *l'année passée j'ai été au 1er mai à Jodoigne, ce genre de manifestation qui est vraiment très chouette et où t'apprends à connaître beaucoup de monde et où tu crées vraiment des liens* » (Élise, 20 ans). Dire « on se connaît, c'est se mettre en avant un mode de relation où l'on est toujours en « situation particulière »<sup>81</sup> » ; c'est mettre en évidence des relations interpersonnelles fortes. D'ailleurs, en dehors des réunions officielles du bureau politique national qui traitent de l'orientation générale à donner aux Jeunes MR<sup>82</sup>, « l'essentiel des activités organisées par les JMR sont ludiques et participent au renforcement du sentiment d'unité. [...] L'offre de rétribution des JMR est centrée sur ce sentiment d'appartenance et la construction d'un réseau de relations<sup>83</sup> ». À ce sujet, l'activité la plus criante à laquelle nous avons assisté est le 1<sup>er</sup> mai du MR. Cette journée est l'occasion de (ré)affirmer non seulement les valeurs centrales de la doctrine libérale mais également son attachement à celles-ci. Outre les discours des personnalités fortes du parti – Olivier Chastel, président du parti ; Charles Michel, premier ministre ; Mathieu Bihet, président des Jeunes MR – l'après-midi est consacré aux différentes sections locales du mouvement. Celles-ci présentent quelques produits de leur patrimoine culinaire ainsi que des bières de leur région. C'est un événement de sociabilité important où la positivité est de mise et au cours duquel les adhérents discutent entre eux, rigolent, se prennent en photo. Pareille manifestation met en

---

<sup>81</sup> Bodson D. (1993), *Les villageois*, Paris, L'Harmattan, p.57.

<sup>82</sup> J'ai eu en effet la possibilité d'assister à une de leurs réunions.

<sup>83</sup> Renard H., *op.cit.*, pp.7-8.

exergue que « l'engagement politique en vient progressivement à unifier l'ensemble des pratiques. C'est ce qui permet de comprendre leur attachement, au sens à la fois affectif, moral et contraignant<sup>84</sup> ». Ainsi, presque la totalité des personnes présentes arboraient tantôt un petit calot bleu sur la tête, tantôt un pin's à l'effigie du MR sur leur veste. Le fait de porter ces signes distinctifs a pour fonction d'affirmer son appartenance au groupe. Pour reprendre François Plassard, ces objets sont symboliques et permettraient de se démarquer des autres groupes politiques et d'affirmer sa propre singularité<sup>85</sup>.

Cependant, une nuance se doit d'être apportée quant à ce sentiment d'appartenance. À nouveau, il apparaît qu'une distinction existe entre d'une part, les professionnels et les non professionnels de la politique et d'autre part, les femmes et les hommes. Tout d'abord, verbaliser un sentiment d'appartenance contribue à structurer son identité narrative. Or, l'expression verbale de ce sentiment est le fait des plus jeunes et moins celui des plus âgés que nous avons rencontrés. L'une des explications à cela est que l'influence des groupes de pairs est moins tangible sur la construction identitaire des plus âgés. Comme le souligne Martuccelli, « la stratégie narrative n'est jamais aussi accentuée que lorsque l'identité est lourdement soumise à l'injonction d'unité et de cohérence de soi<sup>86</sup> », ce qui est plutôt le cas des plus jeunes d'entre eux qui doivent encore faire leur place pour être reconnus par l'ensemble du groupe. Les groupes de pairs « politisés » ont un rôle de solidarité et permettent à leurs membres de mieux se connaître et ce, en se comparant aux autres. « Les groupes tendent à adopter et véhiculer des normes particulières auxquelles leurs membres doivent se conformer. Les normes de groupe deviennent alors les attitudes de l'individu membre du groupe<sup>87</sup> ». Les jeunes d'obédience libérale qui vivent de la politique, eux, ont déjà fait leurs preuves d'une certaine manière et acquis cet habitus nécessaire, soit cet « ajustement qui s'opère le plus souvent « spontanément », c'est-à-dire sans calcul ni intention expresse, entre les contraintes qui s'imposent

---

<sup>84</sup> Bargel L. (2011), « S'attacher à la politique. Carrières de jeunes socialistes professionnels », *Sociétés contemporaines* 4(84), p.79.

<sup>85</sup> Plassard F. *Economie spatiale - Chapitre 2. L'espace produit*, (page consultée le 27 mars 2015), [Pdf, en ligne], [https://chisineu.files.wordpress.com/2012/07/biblioteca\\_economie-spatiale-lespace-produit\\_francois-plassard.pdf](https://chisineu.files.wordpress.com/2012/07/biblioteca_economie-spatiale-lespace-produit_francois-plassard.pdf).

<sup>86</sup> Martuccelli D. (2002), *Grammaires de l'individu*, Paris, Gallimard, p.368.

<sup>87</sup> Bressoux P. (2009), « Des contextes scolaires inégaux : effet-établissement, effet-classe et effets du groupe de pairs », in Duru-Bellat M., van Zanten A. (dir.), *Sociologie du système éducatif. Les inégalités scolaires*, Paris, Presses Universitaires de France, p.144.

objectivement [à eux], et leurs espérances ou aspirations subjectives. Il s'agit [de] percevoir le monde social [...] comme allant de soi<sup>88</sup> ». Le sentiment d'appartenance reste prégnant chez ces derniers tout de même mais se manifeste davantage dans des événements physiques comme celui du 1<sup>er</sup> mai que dans la parole.

Ensuite, l'existence d'un sentiment d'appartenance ne signifie pas absence de rapports de force entre les membres. En effet, lors des élections internes pour élire les présidents de sections locales par exemple, certaines tensions se font vivaces entre les candidats. Là où les femmes occultent ces situations de concurrence lors des entretiens<sup>89</sup>, les hommes l'expriment plus volontiers comme si jouer le jeu de la concurrence était une seconde nature en politique pour gagner en capital symbolique. Ces situations de concurrence lors des élections viennent souligner cette volonté de s'affirmer comme un acteur à part entière de son engagement et de gagner en latitude d'action malgré l'existence du groupe. En effet, en politique, « la réputation personnelle est fondée sur la somme vérifiable des réalisations accomplies et créditées, et sur ce qu'elles promettent pour l'avenir [dont] le rôle fonctionnel de l'estime des pairs<sup>90</sup> » :

[En parlant d'une Jeune MR :] *Elle s'est présentée contre une autre personne, contre une autre équipe et c'est vrai que là t'as sans doute des tensions mais bon c'est le jeu de la démocratie. Moi, j'adore ce genre de choses. C'est comme aux élections des sections locales. Donc d'un côté t'avais des sections où tout était en consensus et quand on votait il n'y avait qu'un seul candidat parce que tout avait été mis en consensus et puis d'autres sections où c'était la guerre parce que des candidats se présentaient. C'est beaucoup plus beau je trouve que les candidats se présentent. Moi j'ai toujours été assez ambitieux parce que je n'aime pas me faire contrôler par des gens que je déconsidère et alors c'est vrai qu'entre gens ambitieux, forcément, ça crée la guerre... – Benoît, 22 ans.*

*C'est indéniable en politique, tu connais des chutes mais il y en a qui ne savent pas se relever. Même au plus petit niveau : section locale. T'as souvent*

---

<sup>88</sup> Wagner A-C., *Habitus*, (page consultée le 30 juin 2017), [En ligne], in Sociologie, Site de la revue Sociologie, <https://sociologie.revues.org/1200>.

<sup>89</sup> Voir la citation d'Élise en page 21.

<sup>90</sup> Menger P-M. (2014), *La différence, la concurrence et la disproportion. Sociologie du travail créateur*, Paris, Fayard, p.10.

*deux candidats à la présidence, celui qui perd les élections, on le voit un peu moins, il est dégoûté... – Roger, 28 ans, président d'une section locale bruxelloise des Jeunes MR, collaborateur politique d'une bourgmestre-députée bruxelloise.*

*On a souvent des valeurs et des idées qui sont souvent assez proches donc il y a évidemment un sentiment de communauté. Et en même temps, il y a un sentiment de concurrence parce que malgré tout, chacun d'entre nous espère évoluer, espère grandir, espère se fortifier au sein du parti. Donc il y a à la fois un sentiment de communauté, un sentiment d'appartenance commune tout en ayant un sentiment de concurrence qui se fait. Ce n'est pas un monde où on est tous jolis, tous beaux, tous gentils. C'est malgré tout quasiment un milieu professionnel. Vous devez être proches tout en ayant une certaine méfiance malgré tout. Au moment des élections, forcément là chacun se met sur la piste d'athlétisme et espère se lancer le plus rapidement possible mais ça, vous devez le savoir. Vous devez toujours garder dans l'esprit qu'à un moment donné, vous allez être en concurrence – Olivier, secrétaire d'une section locale « Jeunes MR », conseiller CPAS d'une commune bruxelloise, 33 ans.*

Ces précisions faites, mentionnons enfin que ce sentiment d'appartenance va au-delà du seul cadre national. Hughes Renard argue que ce sentiment « englobe un monde plus large, une certaine idée de classe sociale<sup>91</sup> ». Comme l'explique Léandre, 19 ans, « *les Jeunes MR sont au niveau européen, dans un parti de jeunesse européen qui s'appelle le LYMEC* « qui rassemble les jeunesses libérales européennes<sup>92</sup> ». *Ils font deux conférences annuelles et à ces conférences, les Jeunes MR envoient par exemple des représentants et donc ça c'est une très bonne occasion de se réunir entre jeunes libéraux au niveau européen* ». Le LYMEC ou European Liberal Youth est une organisation de jeunesse européenne qui promeut des valeurs libérales dans l'ensemble de l'Union Européenne<sup>93</sup> et qui permet, notamment au cours de congrès, de discuter et de débattre de certains sujets qui intéressent les jeunes libéraux. « Durant les deux derniers congrès qui ont eu lieu l'année passée à Vienne

---

<sup>91</sup> Renard H., *op.cit.*, p.7.

<sup>92</sup> ASBL Jeunes MR (2016), *Note Générale : Jeunes MR*, Bruxelles.

<sup>93</sup> LYMEC European Liberal Youth., *What is LYMEC ?*, (page consultée le 25 mai 2017), [En ligne], in LYMEC, *Site de la jeunesse politique européenne libérale LYMEC*, <http://www.lymec.eu/about/>.

et à Tallin, les Jeunes MR ont envoyé deux délégations étoffées afin de peser sur les débats. Les libéraux belges étaient d'ailleurs présents en force avec la FEL et les Jong Vld avec qui les liens sont plus que jamais consolidés<sup>94</sup> ». Ce 18 mai 2017, Clara s'est rendue à Stockholm en compagnie de membres de la Fédération des Étudiants Libéraux pour y présenter leur doctrine sur l'Union Européenne.

### 2.3. Présentation de soi sur les réseaux sociaux

Les outils de communication se révèlent être des supports importants pour leur construction identitaire, d'autant plus cruciaux en ce qui concerne les adolescents et les adultes en devenir. En effet, durant ces périodes de la vie où cultiver son individualité peut parfois entrer en dissonance avec l'insertion au sein de collectifs, ces réseaux sociaux permettent de « s'inscrire à un groupe tout en se déroband de certaines normes imposées par celui-ci lors des interactions de face-à-face<sup>95</sup> ».

Durant les premières années d'adhésion à la jeunesse politique du MR mais aussi en amont de cette affiliation, la constitution d'un capital symbolique est tout aussi importante que le capital social. Certes, ce capital symbolique est autant recherché par les engagés de longue date mais dans les premiers instants de l'engagement, la présentation de soi sur les réseaux sociaux se veut être une stratégie identitaire pour attirer l'attention. Cela peut passer par le fait de « liker » des pages Facebook, « forme d'activisme « connecté » qui est en dehors des réalités et qui donne une impression de participation bien qu'il ait un impact mineur sur la société<sup>96</sup> » ou encore par l'action de « retweeter » des publications de représentants politiques du parti. Comme le soulignent Granjon et Denouël, « les singularités identitaires visibilisés permettent la mise en contact [...] et c'est cette mise en relation par la monstration de soi et la production d'énoncés valorisants qui conditionne l'accès à la reconnaissance<sup>97</sup> ». Cette mise en visibilité de soi sur les

---

<sup>94</sup> ASBL Jeunes MR (2016), *Note Générale : Jeunes MR*, Bruxelles.

<sup>95</sup> Metton C. (2004), « Les usages de l'Internet par les collégiens. Explorer les mondes sociaux depuis le domicile », *Réseaux*, 1(123), p. 68.

<sup>96</sup> Pleyers G. (2015), « Reflections on risks and opportunities for youth participation in the field of democracy and political participation », Communication at the *“Symposium on youth participation in a digitalised world”*, European Commission and the Council of Europe in the field of youth, Budapest, 14,15 and 16 September.

<sup>97</sup> Granjon F., Denouël J. (2010), « Exposition de soi et reconnaissance de singularités subjectives sur les sites de réseaux sociaux », *Sociologie*, 1(1), p. 27.

réseaux sociaux facilite les premières relations sociales entre libéraux car la preuve de son attachement à l'idéologie est réalisée en amont des premières rencontres <sup>98</sup> :

*Un jeune qui débute, qui commence en politique c'est très important pour lui d'utiliser les médias sociaux parce que pour faire passer ses convictions, il faut d'abord que quelqu'un te repère en fait et Facebook ou Twitter est un très bon moyen justement de se faire repérer – Léandre, 19 ans.*

*C'est grâce à Twitter qu'on m'a remarquée aussi, à mes 18 ans. En fait, déjà à mes 16 ans on m'avait déjà remarquée – Clara, 22 ans.*

*Malgré tout, c'est sur le terrain qu'on fait des voix, beaucoup plus que sur Facebook. Maintenant Facebook ça permet d'avoir un premier contact avec les gens qui ne nous connaissent pas – Olivier, secrétaire d'une section locale « Jeunes MR », conseiller CPAS d'une commune bruxelloise, 33 ans.*

Par ailleurs, être connu et reconnu comme libéral passe aussi par la publication de photographies se mettant en scène soi-même tantôt avec l'un ou l'autre représentant politique du MR, tantôt avec un symbole faisant référence au parti libéral. Par exemple, des suites de sa participation à son premier événement « bleu », Valentine, 16 ans, a publié sur Instagram une photographie d'elle avec le premier ministre Charles Michel avec la légende suivante : « *Le plus beau commencement en politique. #CharlesMichel #Valduchesse #28/10/15* ». Léandre lui, poste régulièrement des clichés de lui en présence de personnalités politiques comme Maggie De Block, Charles Michel, Gérard Deprez ou d'autres qui prouvent sa présence à des événements organisés par les Jeunes MR. Pour Clara, ce sont des photographies des bureaux de la Fédération des Etudiants Libéraux qui peuvent être consultées sur Facebook. Les exemples sont multiples et « sont autant de prises et de signes pouvant participer d'une écriture de soi et ciseler des facettes identitaires qui

---

<sup>98</sup> *Lors du 1er mai du MR, je me suis senti « testé » tout au long de la journée. Afin de mener à bien mon observation participante, je me suis fait passer pour un sympathisant du Mouvement Réformateur tout en précisant que je réalisais un mémoire sur les JMR. Cette manière de procéder se voulait de permettre des discussions libérées de la part de mes interlocuteurs. Me présenter comme un des leurs avait pour but de faire en sorte qu'ils ne freinent pas trop leur discours car se sentant étudiés. Ainsi, pendant la journée, on m'a interrogé sur mes motivations à court terme au sein de la jeunesse politique (je me suis affilié aux Jeunes MR l'année passée afin d'être mis au courant des événements, etc.), pourquoi est-ce que je les avais intégrés, depuis quand, etc. J'ai l'impression qu'ils voulaient s'assurer de l'authenticité de mon adhésion, comme un petit interrogatoire pour juger de ma personne.*

s'offrent à l'hétérogénéité des regards. L'exposition de soi sur les sites de réseaux sociaux relève donc d'un phénomène de construction d'*identités narratives*<sup>99</sup> ».

Par la suite, la participation régulière aux activités d'une section locale permet d'accroître son capital social et d'asseoir sa position. La présentation de soi s'en trouve alors médiée par une vie de groupe. Nous assistons alors au « passage de la capacité d'agir à l'action<sup>100</sup> », c'est-à-dire à la transformation de l'individu-sujet en un individu-acteur. De la sorte, la mise en scène de soi sur internet en vient à passer dorénavant par l'échange d'opinions sur Facebook et par la mise en visibilité des activités organisées par la section locale à laquelle le jeune appartient. D'une autosubjectivation plus intimiste, l'individu entre dans une hétérosubjectivation, soit le processus qui, sous l'influence d'autrui, fait que « se construit et se transforme la conscience des acteurs, à partir de laquelle ils prennent des décisions<sup>101</sup> ». Parler d'autrui, de sa section locale et donner son avis, c'est en fait parler de soi-même :

*Alors moi je me définirais comme assez actif sur Facebook et Twitter. Quand il y a quelque chose qui ne va pas, c'est le premier moyen de montrer son mécontentement. J'ai plein d'amis de tous partis confondus et c'est parfois intéressant qu'ils répondent et qu'il y ait débat – Léandre, 19 ans.*

*Quand il y a des conférences ou des activités des Jeunes MR, là je le partage tant sur la page de la section que j'ai, mais aussi dans ma page personnelle pour montrer que je fais une activité – Clara, 22 ans.*

*À travers les réseaux sociaux, je façonne mon persona politique : quelles valeurs je porte, quel combat je porte, quel sujet mérite mon attention. Je ne partage pas souvent des trucs made in MR faits par le parti mais je partage des articles de presse qui confirment ce que je dis – Cleve, 27 ans.*

*Quand je vois par exemple un article qui m'intéresse ou un événement d'actualité, je transmets parfois en donnant mon opinion, parfois pas. C'est surtout pour transmettre l'actualité, transmettre les événements – Olivier, 33 ans.*

---

<sup>99</sup> Granjon F., Denouël J., *op.cit.*, p.28.

<sup>100</sup> Wieviorka M. (2008), *Neuf leçons de sociologie*, Paris, Robert Laffont, p.34.

<sup>101</sup> Wieviorka M. (2012), « Du concept de sujet à celui de subjectivation/dé-subjectivation », *Fondation Maison des Sciences de l'Homme-Working Papers*, (16), p.6.

Enfin, il importe de dire que ces médias socionumériques ont un rôle de socialisation horizontale non négligeable, « le fait de rester en contact prime tout autant que le contenu des échanges<sup>102</sup> ». De plus, les frontières temporelles et spatiales se voient atténuées par l'utilisation des réseaux sociaux. Communiquer peut se faire en tout temps et en tout lieu, ce qui facilite « une forme intime de présentation de soi libérée des contraintes de la coprésence<sup>103</sup> » :

*On a un groupe Facebook, on parle entre nous, on s'organise comme ça. Je lance un Doodle pour organiser les réunions, oui on utilise beaucoup Facebook. C'est simple en fait parce que tu peux être en communication avec X personnes en même temps – Élise, 20 ans.*

*On partage aussi certains messages pour rigoler parce qu'un socialiste dit ceci, cela. Ou alors qu'on a envie de réagir à tout ça. Donc pour nous, c'est hyper important ces groupes. On doit vraiment être soudés en fait. C'est notre base en fait, ces groupes, parce qu'on communique ensemble. On garde contact en fait, on devient amis forcément – Clara, 22 ans.*

En somme, « le recours aux réseaux socionumériques semble devenir une condition nécessaire pour assurer la reconnaissance, la pertinence et la crédibilité d'une organisation militante dans le contexte médiatique actuel<sup>104</sup> » tout autant que sa propre personnalité au sein de la jeunesse politique en question.

---

<sup>102</sup> Metton C., *op.cit.*, p.69.

<sup>103</sup> Thompson J. B. (2005), « La nouvelle visibilité », *Réseaux*, 23(129-130), p. 71.

<sup>104</sup> Rodriguez S. (2016), « « J'aimerais être une antenne ». Pratiques et sens de l'engagement à l'ère des cultures en réseaux », *Agora Débats/jeunesses*, 2(73), p.66.

## **Conclusion – Le jeune libéral comme acteur engagé en politique**

Ce premier pôle de « l'individu engagé » avait pour objectif d'esquisser le profil du jeune engagé au sein de la jeunesse politique du MR au travers des deux points centraux que sont : la liberté comme élément central de ce qu'est la jeunesse et la tension entre l'individualité du « Jeune MR » et son insertion au sein d'un collectif.

Des suites de ce développement, deux pistes de réflexion émergent au sujet de notre première hypothèse qui pour rappel, est la suivante : le travail identitaire des jeunes belges francophones engagés au sein de la jeunesse politique du Mouvement Réformateur est traversé par un dualisme ; alors qu'au cours de l'adolescence et de la période de l'âge adulte émergent, la construction de l'identité est principalement influencée par les groupes de pairs, la période de l'âge adulte voit centrale l'identité pour soi. La première piste de réflexion est que le dualisme concerne moins des étendues d'âges qu'un statut particulier. En effet, il s'avère que c'est plutôt le fait d'être un professionnel ou non de la politique qui influence la prégnance d'un type ou l'autre d'identité dans l'engagement partisan. Ceux qui vivent de la politique, plus stables au niveau relationnel et identitaire, verbalisent moins leur besoin de reconnaissance par un groupe de pairs que les non professionnels, ce qui se traduit dans leur façon de se présenter sur les réseaux sociaux : plutôt dans l'affirmation de soi que dans la demande de reconnaissance.

Pourtant, et ceci constitue la deuxième piste de réflexion, une question doit se poser. Ceux qui sanctionnent symboliquement l'identité du jeune libéral sont-ils les mêmes que l'on soit un professionnel ou non de la politique ? Nous l'avons vu, en ce qui concerne les non professionnels et les plus jeunes de notre échantillon, ce sont les groupes de pairs qui ont le plus de poids. Mais pour les professionnels, ne serait-ce pas davantage les citoyens et les experts ? Les remarques d'Olivier page 26 et de Cleve page 27 pourraient le faire penser. D'autres éléments de réponse seront apportés dans les chapitres suivants mais gardons ces idées en tête pour la suite de la lecture.





## Chapitre 2 – Le rapport au monde (*Partie 1/2*)

### La rencontre entre le jeune libéral et sa vision du monde

---

Discuter du rapport à l'engagement partisan de jeunes belges francophones engagés au sein de la jeunesse politique du MR nécessite, en deuxième lieu, de rendre compte de la vision du monde qui est la leur en 2017. Cet argument qui est le nôtre repose sur l'idée que la vision du monde actuelle des jeunes interrogés permet de « questionner le sens que revêt pour les individus cette activité sociale spécifique qu'est le militantisme<sup>105</sup> ». En effet, ces visions du monde jouent un rôle important « dans la constitution des groupes sociaux et la compréhension du changement social<sup>106</sup> ». L'être humain ne saurait être compris en dehors du contexte dans lequel il est immergé puisque « ses pensées et ses idées proviennent du contexte historico-social qui les détermine, les conditionne, les façonne<sup>107</sup> ».

#### 1. Vision du monde : essai de définition

En prenant appui sur les écrits de Martin Heidegger, la vision du monde (ou *Weltanschauung*) peut être considérée comme « une certaine prise de position pratique qui n'est pas seulement momentanée : c'est une attitude permanente à l'égard du monde et de sa propre existence<sup>108</sup> ». Même si selon nous, elle reste sujette à modifications selon les événements de la vie, nous percevons – à l'instar de Wilhelm Dilthey – que la vision du monde constitue une « composante effective du vécu individuel<sup>109</sup> ». Ainsi, toute vision du monde se révèle détenir deux pendants constituant les deux faces d'une même pièce. Le premier, de l'ordre des idées, touche à la perception de notre environnement, le regard que nous portons sur ce qui nous entoure et l'appréhension que nous avons de nous-mêmes et des autres. Le second versant est propre à l'action et est le fait qu'une « vision du monde constitue une appréhension globale de la vie et du monde [...] impliquant une prise de position par rapport à celle-ci et donc une hiérarchisation des valeurs, ainsi qu'un prolongement

<sup>105</sup> Fillieule O. (2001), *op.cit.*, p.203.

<sup>106</sup> Kalberg S. (2007), « L'influence passée et présente des « visions du monde ». L'analyse wébérienne d'un concept sociologique négligé », *Revue du MAUSS*, 2(30), p.321.

<sup>107</sup> Busino G. (2007), « Matériaux pour l'histoire de la sociologie de la connaissance », *Revue européenne des sciences sociales*, XLV(139), p.71.

<sup>108</sup> Heidegger M. (2003), *Les conférences de Cassel (1925)*, Paris, Vrin, p.143.

<sup>109</sup> Dilthey W. (1942), *Introduction à l'étude des sciences humaines. Essai sur le fondement qu'on pourrait donner à l'étude de la société et de l'histoire*, Paris, Presses Universitaires de France, cité par Heyndels R. (1977), « Étude du concept de « vision du monde » : sa portée en théorie de la littérature », *L'Homme et la société*, (43-44), p.134.

éventuel dans l'action<sup>110</sup> ». De la sorte, toute vision du monde se compose d'un regard porté à soi et à son environnement (social, culturel, politique, ...) ainsi que d'un ensemble de valeurs ; une valeur pouvant être définie comme une « idée morale, [un] critère en fonction duquel une personne, une action ou une institution est digne d'estime et se voit accorder une importance. Les valeurs sont généralement considérées comme un des principes d'orientation de l'action<sup>111</sup> ».

Ceci étant expliqué, nous allons détailler ce que renferme la vision du monde des jeunes du Mouvement Réformateur interviewés et ce, par le biais de leur appréhension du monde et de leurs valeurs libérales.

## **2. Affects et appréhension du monde**

### **2.1. Pessimisme vis-à-vis de la société...**

Questionner quelques adhérents Jeunes MR sur leur perception de la société dans laquelle ils vivent a fait émerger un réel pessimisme quant à l'évolution du monde en devenir. Les jeunes interrogés témoignent d'une « peur » à l'égard des nombreux « signaux » négatifs dont ils sont témoins jour après jour. Que ce soit la montée des extrémismes culturels et politiques, les replis identitaires, les actes terroristes ou encore la crise migratoire, une certaine homogénéité des épreuves de notre temps se retrouve dans les discours des intéressés. Ce qui diffère cependant est l'expression des affects, sensiblement plus marquée du côté des adhérents qui ne vivent pas de la politique et du côté des adhérentes féminines. Bien évidemment, les femmes n'ont pas le monopole de la sensibilité, ce que les stéréotypes de sexe laissent encore à penser<sup>112</sup>. Les adhérents masculins ont également des émotions mais semblent les mettre davantage à distance que les femmes, comme pour convenir à leur supposée masculinité. En disant cela, nous cherchons à nous distancer d'une essentialisation des identités féminines et masculines. Nous rejetons la posture essentialiste qui voit l'identité comme reposant « sur la croyance en des « essences », des réalités essentielles, des substances à la fois immuables et originelles<sup>113</sup> ». Cela reviendrait à parler d'une quelconque « nature féminine » basée uniquement sur le

---

<sup>110</sup> Weber M. (2016), *Concepts fondamentaux de sociologie*, Paris, Gallimard.

<sup>111</sup> Van Campenhoudt L., Marquis N., *op.cit.*, p.342.

<sup>112</sup> Baudelot C., Establot R. (2006), *Allez les filles ! Une révolution silencieuse*, Paris, Points, p.72.

<sup>113</sup> Dubar C. (2007), *La crise des identités, l'interprétation d'une mutation*, Paris, Presses Universitaires de France, p.3.

sexe biologique. Or, l'identité est une construction sociale. Pour Max Weber, « l'identité n'est jamais, du point de vue sociologique, qu'un état de choses simplement relatif et flottant<sup>114</sup> ».

Il s'avère donc que les jeunes du Mouvement Réformateur qui ne vivent pas de la politique se trouvent être plus dans la monstration des affects que les professionnels de la politique. Là où les premiers sont plutôt dans le factuel et dépeignent un monde fait d'incertitudes quant à l'avenir et « *mis à l'épreuve* », les seconds sont davantage dans un registre analytique et nuancé. Une explication à cela peut venir du fait qu'une fonction politique pousse à la responsabilisation de soi et amène à parler moins en son nom propre qu'en celui des autres. Lilian Mathieu précise notamment que « ceux les plus fortement et durablement engagés se distinguent par leur rapport à la cause davantage contrôlé sur le plan émotionnel<sup>115</sup> ». Ce *distinguo* au niveau des affects se traduit dans le langage utilisé par les acteurs. Alors que « la subjectivation en *Je*, qui serait le site primordial de la conscience et de l'expérience<sup>116</sup> », est l'apanage des membres sans implications politiques officielles, le *On* impersonnel et la troisième personne du singulier et du pluriel – *il/ils* – sont le fait des professionnels de la politique. À la différence de la première personne du singulier, le *On* « est privé de l'« indice de sujet » réservé au *Je*, au *Tu* et au *Nous* et par là même de l'agentivité qui y est associée<sup>117</sup> ». La posture énonciative du *il/ils* marque donc l'objectivation des propos. Il importe de mentionner que ce différentiel de postures énonciatives n'est pas systématique et que chacun des interlocuteurs interrogés passe de l'une à l'autre posture au cours des entretiens. Néanmoins, c'est en discutant de leur vision du monde que cette différence langagière se trouve être la plus prégnante :

*Moi j'ai peur. Un petit peu partout dans le monde, on nous envoie un signal par-ci, un signal par-là [...] Et j'ai l'impression que personne ne réagit par rapport à ça* – Élise, 20 ans, présidente d'une section locale Jeunes MR et secrétaire des Jeunes MR de la province du Hainaut.

---

<sup>114</sup> Weber M. (1965), *Essai sur la théorie de la science*, Paris, Plon, p.360.

<sup>115</sup> Mathieu L. (2010), « Les ressorts sociaux de l'indignation militante. L'engagement au sein d'un collectif départemental du Réseau éducation sans frontière », *Sociologie*, 1(3), p.316.

<sup>116</sup> Kaufmann L., *Les médiations de l'expérience. Retour sur l'œuvre de Dorothy Smith*, (page consultée le 23 mai 2017), [Pdf, en ligne], in EspacesTemps.net, *Site de la revue indiscipline de sciences sociales EspacesTemps.net*, <http://www.espacestemp.net/articles/les-mediations-de-l-experience/?output=pdf>.

<sup>117</sup> Benveniste É. (1966), *Problèmes de linguistique générale, I*, Paris, Gallimard, in *Ibidem*.

*Le monde actuel, il montre quand même beaucoup d'antagonismes. Au niveau de l'occident, il y a une vraie volonté de la population d'avoir un changement. On le voit un peu partout. On voit que finalement les personnes qui sont lues sont les personnes qui sont hors système, les personnes qui sont tout à fait nouvelles. Et donc ça montre que les gens ne suivent pas forcément ce type de discours ou ce type de politique mais ça va plus loin, à un moment donné ils veulent autre chose – Olivier, 33 ans, secrétaire d'une section locale « Jeunes MR », conseiller CPAS d'une commune bruxelloise.*

Une deuxième explication concernant la prise de parole en *Je* des plus jeunes peut être évoquée, comme nous l'avons vu, par le fait que l'âge adulte émergent est l'âge au cours duquel l'être humain est le plus tourné vers lui-même<sup>118</sup>. Exprimer ses propres affects peut dès lors être le fruit de ce rapport à soi plus important à cet âge de la vie. Plus jeune, nos dispositions mentales jouent comme une éponge du monde qui nous entoure. Ces deux raisons permettent de comprendre, non sans exhaustivité, que l'expression des affects est plutôt le fait des non professionnels et moins celui des plus âgés qui se sont professionnalisés politiquement.

Pour en revenir à ce qui nous occupe, et en reprenant une nouvelle fois les propos de Jensen Arnett, il conviendrait de dire que du fait de leur âge, c'est l'espoir qui est de mise chez les jeunes adultes « émergents »<sup>119</sup>. Pourtant, force est de constater qu'une nuance se doit d'être apportée à ce constat. En effet, ils ont une réelle « peur pour le futur ». Ils pensent « que ça va mal se terminer », qu' « on a laissé beaucoup de choses durant ces années aller trop loin et qu'on n'a pas mis des limites là où il fallait les mettre ». Les maux de société actuels, dont le repli identitaire et le terrorisme sont les plus significatifs d'après eux, prennent les noms de Donald Trump, Marine le Pen, Jean-Luc Mélenchon, Vladimir Poutine, Recep Tayyip Erdoğan ou encore celui de l'Etat Islamique. Dans une moindre mesure, le chômage et le réchauffement climatique sont également cités – précisons que les discours tenus ne sont pas généralisables à l'ensemble des jeunes politiques du pays et que des « générations très voisines peuvent être affectées diversement par la

---

<sup>118</sup> Arnett J., *op.cit.*, pp.8-16.

<sup>119</sup> *Ibidem.*

"traversée" d'événements historiques<sup>120</sup> ». Derrière ces problèmes de société, il faut voir une atteinte directe à la valeur de liberté, cheval de bataille s'il en est du MR. Comme il est de bon ton de l'entendre, les jeunes sont régulièrement considérés comme un miroir grossissant des dynamiques de société. Les maux qu'ils mettent en exergue soulignent la conscience qu'ils ont de la cassure qui s'opère entre les représentants politiques et les citoyens et du délitement du lien social. Les gens « *n'ont plus confiance dans le gouvernement donc certains vont voter extrême gauche, extrême droite* ». Ils déplorent que « *les politiques ne se rendent pas compte que les gens en ont marre et que les votes pour Trump et Marine le Pen sont des signaux de la population* ». À nouveau, les Jeunes MR qui vivent de la politique se révèlent plus modérés et moins portés par leurs affects :

*Je ne vais pas te dire si le monde actuel va bien ou va mal. Pour la bonne et simple raison que les deux sont vrais* – Cleve, 27 ans, président d'une section locale bruxelloise des Jeunes MR et directeur de la politique générale du cabinet de la ministre du budget.

Au-delà de ce ressentiment à l'encontre du monde actuel, se dresse un avenir marqué par l'accentuation des présentes dynamiques où l'espoir tant bien que mal verbalisé devient un mécanisme pour préserver sa face :

*Moi je vois la montée des extrêmes. Dans 30 ans, je vois une Europe vide. Je ne vois pas la paix. Et je pense que c'est maintenant qu'il faut réagir pour éviter tout ça* – Élise, 20 ans.

*J'espère, j'espère vraiment que, dans le meilleur des cas, on n'aura pas de guerres, que la situation économique même sociale... même tout ce qui est terrorisme soit enlevé et qu'on vive dans le meilleur des mondes. Bon je sais que ça sera pas possible parce qu'il y aura sûrement des conflits mais qu'au moins on ait une stabilité, c'est ça le plus important* – Clara, 22 ans, présidente d'une section locale bruxelloise des Jeunes MR, vice-présidente de la Fédération des Étudiants Libéraux.

---

<sup>120</sup> Peneff J. (1979), « Autobiographies de militants ouvriers », *Revue française de science politique*, 29(1), p.55.

## 2.2. ...mais un optimisme vis-à-vis de soi-même

Dans quelle mesure ce pessimisme à l'encontre de la société impacte-t-il l'activisme des jeunes rencontrés ? Pour Lilian Mathieu, « les rapports entre émotions et militantisme apparaissent parfois ambivalents : positifs lorsque l'indignation débouche sur l'engagement, ils deviennent néfastes lorsqu'ils produisent un découragement qui ne peut être paré qu'au prix d'une sorte de travail d'insensibilisation<sup>121</sup> ». Dans notre situation, cette inquiétude s'avère être un moteur de l'engagement. Par exemple, Élise 20 ans et Clara 22 ans, ont été touchées par les actes terroristes de Bruxelles en mars 2016 et leur engagement est devenu en partie une quête de sens, un moyen de garder une certaine maîtrise de leur vie après ces événements :

*Moi dans ma vie, j'ai connu un grand traumatisme. Pendant les attentats à Bruxelles, j'ai perdu un ami proche. Ça m'a choqué. Et donc depuis bientôt un an, je vis tous les jours en ayant des angoisses, en ayant peur. C'est dur. Et donc moi, dans ma vie, j'ai des objectifs, je ne suis pas rancunière, mais...je veux le bien. Et donc si je pouvais un jour bosser dans ce qui est... Ce n'est pas que j'veux prendre ma revanche. Mais je me dis quelque part, il y a tellement de gens qui ont souffert de ça... c'est un pays tout entier, c'est toute l'Europe. Je n'irais pas jusqu'à dire le monde mais si en fait. Et c'est effrayant et j'aimerais bien pouvoir prendre ces problèmes-là et essayer de gérer ça plus tard – Élise.*

*Faut savoir que le 22 mars par exemple j'ai été touchée directement parce que j'ai perdu mon meilleur ami, dans le métro. J'ai vu les réactions du gouvernement en tant que tel sur ce sujet-là, 24h/24. Et je peux dire "Chapeau" – Clara.*

Dans ces extraits, la posture énonciative du « *Je* » est fort présente. Comme nous l'avons vu précédemment, user de cette posture énonciative renferme indirectement une capacité d'agir, un processus de subjectivation. Concernant Élise et Clara, la subjectivation se voit ici comme la volonté de donner un sens à sa vie et à celle des autres<sup>122</sup>. De manière générale, « la subjectivation conduit vers le « sujet » à

---

<sup>121</sup> Mathieu L., *op. cit.*, p.315.

<sup>122</sup> Touraine A., Khosrokhavar F. (2000), *La Recherche de soi*, Paris, Fayard, p.22.

la Touraine ou à la Joas, capable d'agir car capable de se penser comme acteur et de trouver les modalités du passage à l'action<sup>123</sup> ». En quelque sorte, la peine produite par les événements tragiques de l'année passée s'est transformée en un incitant à l'action, bien que cette peine ne soit pas l'élément déclencheur de leur participation partisane. Comme le fait remarquer Jasper, dire que les individus « se mobilisent lorsqu'ils sont confrontés à une situation ou à une information qui heurte leurs convictions morales les plus profondes, c'est s'exposer à la simple reproduction des discours par lesquels les agents légitiment leur engagement<sup>124</sup> ».

Globalement, les jeunes MR croient en la portée de leur action, comme Benoît, 22 ans, qui « voi[t] vraiment le libéralisme comme un moyen surtout quand on voit les défis d'aujourd'hui ». Pour Valentine, 16 ans, nous sommes dans une phase d'observation « qui ne peut pas être foncièrement pessimiste si on fait quelque chose ». Clara corrobore cet optimisme vis-à-vis de la jeunesse en se disant que « justement, c'est maintenant à nous, les jeunes, de remettre tout ça au bon point ». Et Roger, 28 ans, d'ajouter : « Les capacités d'actions des Jeunes MR sont énormes, énormes. On peut être facilement écoutés ». Cela se traduit alors en une injonction à l'engagement qu'il soit politique ou non :

*Je trouve ça dommage qu'il n'y ait pas plus de gens qui prennent goût à l'engagement. Je trouve ça triste et moi j'en connais, mes cousins par exemple, ils passent leur soirée dans leur sofa. C'est dommage. Il y a tellement de choses à faire – Élise.*

*Dans le bénévolat, même dans des associations qui ne sont pas politiques, pour aider les personnes handicapées, pour aider les gens qui ont des problèmes à l'école : engagez-vous ! C'est ça qui est magnifique. Même si vous avez l'impression que vous ne foutez rien, engagez-vous quand même parce que vous apprenez des gens. Vraiment, engagez-vous dans la société, il n'y a rien de plus beau – Clara.*

---

<sup>123</sup> Wieviorka M. (2012), *op.cit.*, p.6.

<sup>124</sup> Jasper J. (1997), *The Art of Moral Protest*, Chicago, Chicago University Press, p.106, in Mathieu L., *op. cit.*, p.304.

À travers ces extraits, nous voyons qu'Élise et Clara, « pouvant se constituer en Sujet et donc manifester [leur] propre volonté d'individuation accorde[nt] à tout autre individu la même capacité, voi[en]t un Sujet en tout être humain, doté comme [elles] de la capacité de s'engager<sup>125</sup> ». Se sentir acteur, comme le dit Touraine, c'est « inventer une situation au lieu de s'y conformer<sup>126</sup> », c'est refuser l'ordre des choses. C'est en cela que leur engagement politique revêt un certain sens pour leur existence, tant individuelle que collective :

*C'est une construction de soi-même et c'est aussi aider les autres. Parce qu'on sait qu'aujourd'hui il y a beaucoup de difficultés – Clara, 22 ans.*

*Les gens doivent vraiment s'engager. Il y a un grand manque. Il y a beaucoup trop de passivité dans le monde, les gens doivent s'engager que ce soit dans leurs études, que ce soit dans un cercle d'étudiants, n'importe quoi. S'engager c'est ça qui rend les gens heureux – Benoît, 22 ans.*

*Être engagé pour la société, je crois que c'est ça le plus important, être engagé pour aller plus loin. En groupe, ensemble et trouver un meilleur avenir pour tout le monde. Ça c'est important – Roger, 28 ans.*

### **3. Les valeurs du Mouvement Réformateur**

Venons-en aux valeurs qui fondent l'engagement partisan des jeunes belges francophones membres de la jeunesse politique du MR. Les valeurs participent de la vision du monde de ces jeunes et celles-ci ont une influence sur leur action quotidienne<sup>127</sup>. D'après Olivier Servais, « l'engagement fait [...] référence à la participation à un monde fait de valeurs et à la transmission de celles-ci<sup>128</sup> ». En ce qui concerne le MR, « une société, pluraliste et moderne [...] tire nécessairement son dynamisme des valeurs que sont la liberté, la solidarité, l'égalité des chances, la responsabilité, la justice, le travail et l'esprit d'initiative. Ce sont ces valeurs que le Mouvement Réformateur entend promouvoir pour la Wallonie, pour Bruxelles et sa

---

<sup>125</sup> Wieviorka M. (2008), *op.cit.*, p.33.

<sup>126</sup> Touraine A. (1992), *Critique de la modernité*, Paris, Les Éditions Fayard, produit en version numérique par J.-M. Tremblay, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi (Québec), (page consultée le 02 juin 2017), [PDF, en ligne], [http://classiques.ugac.ca/contemporains/touraine\\_alain/critique\\_de\\_la\\_modernite/critique\\_de\\_la\\_modernite\\_tdm.html](http://classiques.ugac.ca/contemporains/touraine_alain/critique_de_la_modernite/critique_de_la_modernite_tdm.html).

<sup>127</sup> Kalberg S., *op.cit.*, p.321.

<sup>128</sup> Centre Avec Asbl (2008), *L'engagement des jeunes, la participation et la transmission des valeurs*, Bruxelles, Document d'analyse et de réflexion.

périphérie, au sein de la Belgique fédérale, Etat-membre de l'Union européenne. [Ce] sont des valeurs à vocation universelle<sup>129</sup> ».

Qu'en est-il des Jeunes MR ? « *Forcément, on a des idées qui sont très proches du parti mais on a une certaine indépendance aussi* » (Bianca, 35 ans, présidente de la Fédération des Jeunes MR du Luxembourg, conseillère communale d'une ville de la Province du Luxembourg). Néanmoins, toute jeunesse politique « a tout intérêt à se rattacher à des thèmes qui sont traditionnellement admis par l'institution dans laquelle elle est incluse : elle marque ainsi son appartenance au parti et sa volonté d'unité<sup>130</sup> ». Les Jeunes MR suivent la lignée idéologique du parti dans la mesure où il y a « mise en valeur des positions et des idées du parti, notamment auprès des électeurs jeunes<sup>131</sup> ». Par exemple, dans les statuts des Jeunes MR nous pouvons lire que « Les Jeunes MR sont attachés au principe de la démocratie pluraliste et ont pour objectifs de défendre et de promouvoir, parmi les jeunes ainsi qu'à tous les niveaux et dans tous les milieux, les principes du libéralisme réformateur<sup>132</sup> ». En cela, nous distinguons deux valeurs qui ressortent systématiquement dans les entretiens, qu'importe l'âge des intéressés, leur sexe ou leur statut (professionnels ou non de la politique) : la liberté individuelle et la responsabilité individuelle. Mathieu Bihet, président de la jeunesse libérale de préciser : « *Les Jeunes MR sont une organisation de jeunesse politique ayant pour valeurs l'émancipation, la liberté, la responsabilité et le progrès*<sup>133</sup> ».

### 3.1. La liberté individuelle

Premièrement, la valeur la plus importante aux yeux de ces jeunes est celle de la liberté individuelle. Olivier Chastel « *rappelle que la valeur fondamentale de [cette] formation politique est la liberté*<sup>134</sup> » et lors du 1<sup>er</sup> mai à Court-Saint-Etienne, Mathieu Bihet avance que les Jeunes MR ne proposent pas « *de miroirs aux alouettes*

---

<sup>129</sup> Mouvement Réformateur (2010), *Mieux, pour tous. L'appel Réformateur*, Liège, Le Printemps des Réformes.

<sup>130</sup> Poimeur Y. (1980), « Les tendances dans les partis et les syndicats », in Curapp. (dir.), *L'institution*, Paris, Presses Universitaires de France, p.251.

<sup>131</sup> Renard H., *op.cit.*, p.6.

<sup>132</sup> ASBL Jeunes MR, *Nos Statuts*, (page consultée le 26 juin 2017), [En ligne], <http://www.jeunesmr.be/site/nos-statuts/>.

<sup>133</sup> ASBL Jeunes MR, *Les Jeunes MR*, (page consultée le 02 février 2017), [En ligne], <http://www.jeunesmr.be/site/les-jeunes-mr/>.

<sup>134</sup> Chastel O., *Défendons nos valeurs*, (page consultée le 02 juin 2017), [En ligne], in MR, *Site du Mouvement Réformateur*, <http://www.mr.be/defendons-nos-valeurs>.

*mais un projet de société commun, teinté de libertés<sup>135</sup> ». Dans la parole des jeunes recueillie, cette liberté prend des formes diverses et variées comme la liberté de pensée, la liberté d'expression, de culte, de faire des études, de s'engager, de choisir son orientation sexuelle, etc. En somme, c'est vivre « dans une société où chacun a le droit de vivre comme il l'entend, de la manière dont il l'entend et ce, dans beaucoup d'aspects sociétaux » (Olivier, 33 ans). Cependant, aux dires des jeunes questionnés, cette large acception de la valeur de liberté semble se restreindre chez les libéraux conservateurs. « Chez les libéraux, on a les progressistes, on a les conservateurs. On a deux tendances et des fois, certains disent : je suis dans ma position et j'y reste. Et il y en a d'autres qui sont plus ouverts. Les Jeunes MR, en général, sont très progressistes et très ouverts sur divers sujets » (Clara, 22 ans). D'après l'ensemble des interlocuteurs, l'existence de ces deux tendances est le fait d'un libéralisme de gauche et d'un libéralisme de droite. Selon Cleve, le premier est « un courant qui est relativement majoritaire au sein du Mouvement Réformateur » et concerne davantage les jeunes alors que le second est plutôt prôné par les plus âgés. « Il faut savoir que le Mouvement Réformateur part du centre jusqu'à la droite donc on couvre un spectre politique qui est énorme et qui fait qu'il y a forcément des tendances un peu différentes » (Cleve, 27 ans), d'où la vision du MR non pas comme un parti politique mais comme une fédération de partis<sup>136</sup> : « Le Mouvement Réformateur unit les Libéraux Francophones<sup>137</sup>, les Libéraux Germanophones<sup>138</sup>, [...] et le Mouvement des Citoyens pour le Changement<sup>139</sup> ». Bien évidemment, tous les jeunes ne sont pas progressistes tout comme les membres plus âgés ne sont pas tous conservateurs. Pour Élise, 20 ans, la distinction « n'existe pas. On est tous un peu social. Donc pour moi, le mot social c'est un mot que tu peux accoler à n'importe quelle autre idéologie politique et qui fonctionnera avec n'importe quelle autre idéologie politique. Je pense, quand on est libéral, qu'on est un peu tous de gauche et de droite ».*

Fondamentalement, derrière cette valeur de liberté individuelle que prônent les jeunes libéraux, il y a la conception d'un être humain comme digne de confiance.

<sup>135</sup> Bihet M. (2017), « Discours du président, Mathieu Bihet, à la fête du travail », Communication à la fête du travail du Mouvement Réformateur, Mouvement Réformateur, Court-Saint-Etienne, 01 mai.

<sup>136</sup> Propos recueilli au cours d'une discussion avec un jeune adhérent lors du 1<sup>er</sup> mai du MR à Court-Saint-Etienne.

<sup>137</sup> Le Parti Réformateur Libéral.

<sup>138</sup> Partei für Freiheit und Fortschritt = Parti pour la liberté et le progrès.

<sup>139</sup> Mouvement Réformateur, *op.cit.*

Georges-Louis Bouchez, 31 ans, délégué général du Mouvement Réformateur, chef de file MR à Mons et député suppléant précise que « *l'Homme est lui-même le propre moteur de son changement et qu'à ce titre-là, on peut lui faire confiance et donc lui donner les moyens d'exercer sa liberté*<sup>140</sup> ». Tanguy Verheyen, 27 ans, conseiller communal dans la commune de Woluwe-Saint-Pierre et vice-président national des Jeunes MR, le rejoint en disant que « *la liberté, c'est la plus grande qualité qu'on défend chaque jour. C'est le fait non seulement d'être libre mais de garantir aux gens qu'ils puissent l'être également*<sup>141</sup> ».

Subséquent, raisonne avec cette valeur de liberté individuelle le processus d'individualisation, soit l'opération qui veut que chacun décide « par soi-même, dans tous les domaines de sa vie et de ses valeurs, ce qui est bon ou mauvais pour soi<sup>142</sup> ». Ce tournant pris par nos sociétés occidentales peut ainsi faire réfléchir quant au pourquoi la jeunesse politique du MR est la plus importante en termes d'effectifs au sud du pays. D'après Olivier Galland, « la liberté et la dignité de l'homme sont les valeurs suprêmes des Européens aujourd'hui<sup>143</sup> ». C'est ainsi que les jeunes libéraux avec lesquels nous nous sommes entretenus expriment toutes et tous l'importance qu'ils accordent à cette valeur. Pour Benoît, 22 ans, « *la liberté et la responsabilité, c'est deux choses essentielles dans le monde* ».

### **3.2. La responsabilité individuelle**

Sans transition, et en corollaire à cette valeur de liberté, nous retrouvons celle de la responsabilité. Selon le niveau d'application de cette valeur, deux acceptions de la responsabilité sont possibles : à l'échelle sociétale, c'est être responsable de sa liberté, de ses actes ; au sein de la jeunesse politique, « *quand tu t'engages, tu adhères aux valeurs, tu connais les valeurs et tu t'engages aussi à prôner ces valeurs et à être responsable, ne pas donner ton avis alors qu'il est contraire aux valeurs des Jeunes MR* » (Clara, 22 ans). Cette responsabilité vis-à-vis du groupe d'appartenance est à la fois l'origine et la conséquence d'une solidarité forte entre les membres.

---

<sup>140</sup> Bouchez G-L. (2017), « Pourquoi suis-je libéral ? », Communication à *La conférence/Débat : pourquoi suis-je libéral ?*, Cercle des Étudiants Libéraux de l'Université Saint-Louis, Bruxelles, 01 mars.

<sup>141</sup> Verheyen T. (2017), « Pourquoi suis-je libéral ? », Communication à *La conférence/Débat : pourquoi suis-je libéral ?*, Cercle des Étudiants Libéraux de l'Université Saint-Louis, Bruxelles, 01 mars.

<sup>142</sup> Roudet B. (2005), *op.cit.*, p.18.

<sup>143</sup> Galland O. (2005), « Les jeunes Européens sont-ils individualistes ? », in Galland O., Roudet B. (dir.), *Les Jeunes Européens et leurs valeurs*, Paris, La Découverte, p.40.

Être responsable de ses actes est le pendant proche de la valeur de liberté. Comme le disent les acteurs sociaux, assumer ses choix de vie, c'est agir en tant qu'individu éclairé et s'ériger comme le propre garant tant de ses réussites, que de ses échecs. Ainsi, les libéraux ne se veulent pas collectivistes comme le sont les politiques de gauche : « *Je vais souvent à des débats. J'étais encore au COMAC lundi – c'était moins sympa qu'ici hein, ça je vous avoue, j'ai eu un peu plus de mal (rires) – mais dans les mouvements de gauche, souvent, il y a l'idée que c'est la société, la structure, les autres qui sont responsables*<sup>144</sup> » des difficultés que connaissent les citoyens. Au Mouvement Réformateur, les jeunes estiment que « *si on te laisse la liberté de faire des choix, après tu dois assumer ces choix personnellement* » (Cleve, 27 ans) sans être limité « *par des barrières comme avec le socialisme ou même le centre-gauche* » (Valentine, 16 ans). Et Georges-Louis Bouchez de dénoncer : « *pour certains partis politiques, avoir des personnes qui gagnent leur vie, qui sont indépendantes et qui ne sont pas dans un lien où ils ont besoin de l'état, c'est très dérangeant parce que vous n'avez pas votre clientèle sur laquelle vous avez la main*<sup>145</sup> ». Cette invective met en lumière le fait que les libéraux sont opposés à la chronicisation de l'aide sociale et que « l'individu doit construire sa place dans la société plutôt que de s'y conformer passivement<sup>146</sup> ».

Cependant, certains d'entre eux, surtout ceux ayant des mandats politiques, sont conscients qu'un incident peut arriver et que l'état doit être là pour palier momentanément à tout problème, qu'il soit d'ordre économique, social ou médical. Mais « *ce système de sécurité sociale n'a pas vocation de devenir quelque chose d'éternel qui soit un job alternatif qui est de vivre au crochet des autres qui travaillent. Nous, on est pour un filet de sécurité qui doit être momentané, qui doit inciter les gens à se remettre dans le circuit*<sup>147</sup> ». L'état se voit donc être le « *garant des libertés fondamentales mais qui d'un autre côté n'est pas trop envahissant* » (Élise, 20 ans), un état arbitre qui régule les libertés et la responsabilité. « *Le libéral est celui qui croit que ceux qui, par paresse ou par facilité, abusent de la solidarité commentent un vol envers lui-même et envers la collectivité*<sup>148</sup> ».

---

<sup>144</sup> Bouchez G-L., *op.cit.*

<sup>145</sup> *Ibidem.*

<sup>146</sup> Roudet B. (2005), *op.cit.*, p.18.

<sup>147</sup> Verheyen T., *op.cit.*

<sup>148</sup> Mouvement Réformateur., *L'individu, la collectivité et l'état*, (page consultée le 18 juin), [En ligne], in MR, *Site du Mouvement Réformateur*, <http://www.mr.be/lindividu-la-collectivite-et-letat>.

## ***Mise en perspective : ce qu'induit la rencontre entre les jeunes libéraux et leurs visions du monde***

Les visions du monde contiennent « une force d'impulsion idéale favorable à l'adoption d'une conduite de vie unitaire et cohérente<sup>149</sup> ». Sur base de l'appréhension du monde et des valeurs libérales qui sont les leurs, nous percevons en effet une vision du monde relativement homogène chez les jeunes rencontrés, sans pour autant mettre de côté les spécificités individuelles de chacune et chacun.

En 2005, Bernard Roudet présentait déjà que « les perceptions pessimistes sur la société et la politique se renfor[çaient], surtout chez les jeunes, l'optimisme pour soi-même se consolidant parallèlement<sup>150</sup> ». Douze années plus tard, ce constat est toujours d'actualité : les jeunes interrogés en 2017 expriment une inquiétude vivace à l'égard de leur monde. Leur rapport à la société est un rapport fragilisé par la montée des incertitudes<sup>151</sup>. Ces incertitudes concernent prioritairement l'orientation qui sera donnée à la politique nationale et étrangère dans les années à venir, le déficit démocratique et touchent également à la montée des extrémismes identitaires.

Dès lors, la combinaison de leur vision du monde avec le sens qu'ils accordent à leurs valeurs libérales nous amènent à constater une méfiance à l'encontre d'orientations de vie et de valeurs politiques qui se veulent différentes des leurs, surtout lorsque celles-ci touchent à la liberté individuelle. Comme le stipule Clara, « *Ça me fait peur et même si je suis engagée et même si je reste confiante, j'ai peur des autres en fait. Qu'est-ce qu'ils vont choisir pour nous ?* ». Cette méfiance verbalisée œuvre implicitement au renforcement du sentiment d'appartenance mentionné dans le chapitre précédent. Comme le dit à nouveau Clara, les Jeunes MR doivent « *rester unis* » et proposer un type de société prônant l'optimisme. D'une part, le sentiment d'appartenance dont témoignent les jeunes rencontrés crée une solidarité entre les membres et joue sur la subjectivité de chacun. D'autre part, ce sentiment se couple « d'un certain mépris vis-à-vis des militants d'autres formations

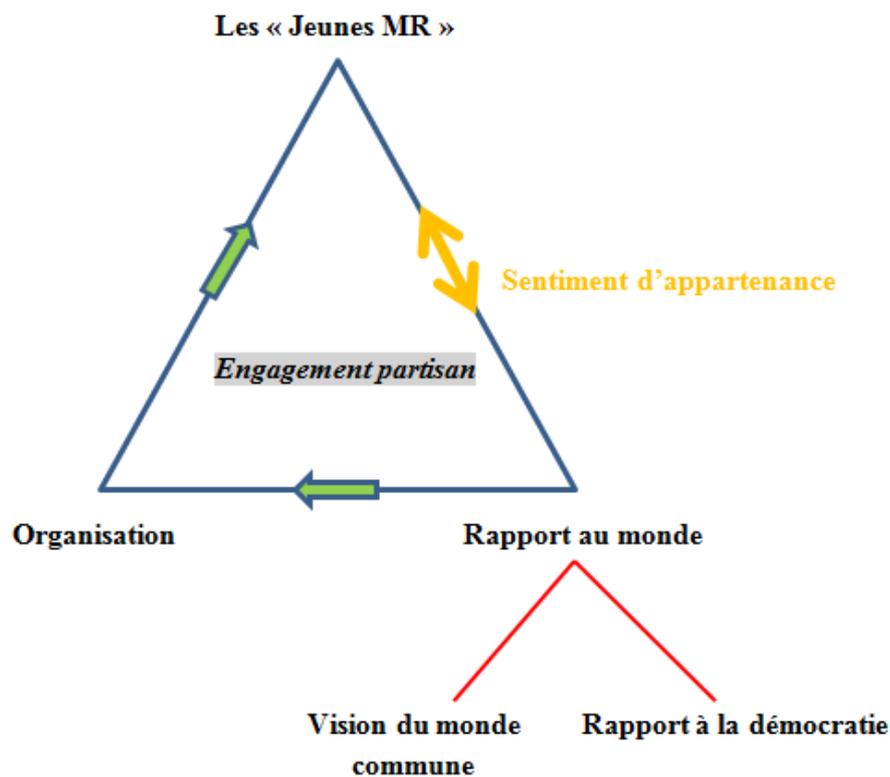
---

<sup>149</sup> Kalberg S., *op.cit.*, p.327.

<sup>150</sup> Roudet B. (2005), *op.cit.*, p.23.

<sup>151</sup> Analogie faite à l'ouvrage de Robert Castel : Castel R. (2009), *La montée des incertitudes : travail, protections, statut de l'individu*, Paris, Seuil.

politiques<sup>152</sup> », ce qui participe à la constitution d'un entre-soi, ce que Tilly et Tarrow nomment la frontière entre « eux » et « nous » : « *La formation de frontières* occupe une place centrale dans la constitution des identités collectives : elle délimite en effet les groupes (Eux et Nous) et induit les relations entre les acteurs de part et d'autre de cette frontière<sup>153</sup> ». De la sorte, ce sont surtout les partis de gauche qui sont mis à distance (le Parti Socialiste et le Parti des Travailleurs de Belgique) et l'extrême droite : « *Quand on est à l'extrême gauche, moi je vois une très grande incompatibilité avec le fait d'être libéral tout comme à l'extrême droite* » (Léandre, 19 ans). « *Oui, c'est vrai, nous nous sentons supérieurs aux autres*<sup>154</sup> ». Faire partie d'une collectivité, c'est « partager avec les autres membres assez d'idées ou de traits communs pour se reconnaître dans le Nous qu'elle forme [...] c'est s'identifier assez à ce Nous pour y puiser, du moins pour une part sa propre identité psychique et sociale<sup>155</sup> ».



<sup>152</sup> Renard H., *op.cit.*, p.7.

<sup>153</sup> Jeremy Sinigaglia., *Compte-rendu de lecture – Tilly (Charles), Tarrow (Sidney). – Politique(s) du conflit. De la grève à la révolution*, (page consultée 03 juin 2017), [PDF, en ligne], in Academia.edu, Réseau social américain destiné aux chercheurs, [https://www.academia.edu/2384718/Tilly\\_Charles\\_Tarrow\\_Sidney\\_.Politique\\_s\\_du\\_conflict\\_De\\_la\\_gr%C3%A8ve\\_%C3%A0\\_la\\_r%C3%A9volution.Presses\\_de\\_Sciences\\_Po\\_Soci%C3%A9t%C3%A9s\\_en\\_mouvement\\_2008](https://www.academia.edu/2384718/Tilly_Charles_Tarrow_Sidney_.Politique_s_du_conflict_De_la_gr%C3%A8ve_%C3%A0_la_r%C3%A9volution.Presses_de_Sciences_Po_Soci%C3%A9t%C3%A9s_en_mouvement_2008).

<sup>154</sup> Phrase prononcée par une jeune adhérente libérale lors du 1<sup>er</sup> mai à Court-Saint-Etienne.

<sup>155</sup> Rocher G. (1968), *Introduction à la sociologie générale*, Paris, Seuil, p.135.

## Chapitre 3 – Le rapport au monde (*Partie 2/2*)

### La rencontre entre le jeune libéral et la forme de gouvernance qu’est la démocratie représentative

---

Ce tour d’horizon du rapport au monde des jeunes libéraux se doit d’être complété par le regard qu’ils portent à la démocratie à une époque où nos sociétés occidentales voient leurs systèmes démocratiques traditionnels se fragiliser. D’une part, il y a la montée des conservatismes et des mouvements d’extrême droite qui drainent, eux aussi, des masses importantes de jeunes. D’autre part, les formes de participation dites traditionnelles perdent du terrain : « the most recognisable forms of participation – electoral turnout, political party and trade union membership – are seeing considerable declines from young people in the last 40 years, both in Europe and internationally<sup>156</sup> ». En effet, il y a un fossé grandissant entre la vision institutionnelle de la participation des jeunes et les pratiques d’expérience privilégiées par ceux-ci<sup>157</sup>. Comme le fait remarquer Colin Crouch, « while formal democracy is now solidly established in a record number of countries, the wealth and substance of democracy has considerably declined in the last decades<sup>158</sup> ». « Il y a une demande de démocratie directe, d’implication des citoyens autrement que par les urnes<sup>159</sup> » surenchérit Anne Muxel, et d’ajouter : « Il faut sans doute chercher dans leurs usages diversifiés et souvent contrastés des voies d’approfondissement de la culture démocratique plutôt que l’expression d’un déficit démocratique<sup>160</sup> ».

Se pose alors aujourd’hui la question du rapport à la démocratie des belges francophones membres des JMR. L’engagement partisan des jeunes rencontrés se voit-il davantage ouvert à ces formes alternatives de participation, nourris de modèles démocratiques différents, ou reste-t-il ancré dans une conception traditionnelle et dominante de ce qu’est la démocratie aujourd’hui, à savoir la démocratie représentative ? Selon une étude réalisée par Min Reuchamps en 2015,

---

<sup>156</sup> Jugend für Europa., Salto-Youth Participation Ressource Centre (2016), *How to give young people with fewer opportunities a voice?*, Berlin, Erasmus+: Youth in Action Programme countries, p.4.

<sup>157</sup> Pleyers G. (2015), « Reflections on risks... », *op.cit.*

<sup>158</sup> Crouch C. (2004), *Post-democracy*, Cambridge, Polity Press, in Pleyers G. (2015), *Ibidem*.

<sup>159</sup> Halpern C., *Rencontre avec Anne Muxel : «Les jeunes ont un nouveau rapport au politique»*, (page consultée le 27 juillet 2016), [En ligne], in Sciences Humaines, *Site de la revue Sciences Humaines*, [https://www.scienceshumaines.com/rencontre-avec-anne-muxel-les-jeunes-ont-un-nouveau-rapport-au-politique\\_fr\\_28305.html](https://www.scienceshumaines.com/rencontre-avec-anne-muxel-les-jeunes-ont-un-nouveau-rapport-au-politique_fr_28305.html).

<sup>160</sup> Muxel A. (2002), « La participation politique des jeunes : soubresauts, fractures et ajustements », *Revue française de science politique*, 52(5-6), p.524.

84 % des Belges étaient en faveur d'une démocratie directe et 77% soutenaient une démocratie délibérative. À l'inverse, le modèle représentatif ne serait soutenu que par 52% d'entre eux<sup>161</sup>. Ce rapport à la démocratie participe du rapport au monde des jeunes libéraux puisque reposant sur une appréhension non seulement de la société, mais aussi des politiciens et des citoyens.

## 1. La démocratie représentative, un modèle à renouveler

En se reposant sur le seul verbatim des jeunes interrogés, la démocratie représentative peut se définir comme un mode d'organisation de la société qui voit les citoyens participer à la gestion de l'état par le biais des élections. La possibilité est alors donnée au peuple de se gouverner lui-même et de mener en son nom, une politique en adéquation avec ses volontés et aspirations. L'objectif n'étant pas d'en donner une explication la plus précise possible, nous nous donnons la liberté de nous limiter à cette définition. Ces brefs contours de ce qu'est la démocratie représentative permettent toutefois de montrer, en reprenant Feldmann-Wotjachnia, qu'à l'instar des politiciens, les jeunes libéraux « often consider elections to be a yardstick for the relationship between citizens and the political level<sup>162</sup> ».

Pour nos interlocuteurs, la démocratie est « *un modèle en crise, mis à l'épreuve dans le monde entier* » (Valentine) d'autant plus que la démocratie représentative, elle, montre de plus en plus ses limites. Au niveau national belge, trois faiblesses de ce modèle sont avancées. La première touche à la méfiance du citoyen vis-à-vis de ceux qui nous gouvernent. Ils le rappellent eux-mêmes, le contexte est défavorable au vu du scandale Publifin et du KazakhGate qui entachent la scène politique<sup>163</sup> : « *ça se voit, on n'a plus confiance dans le gouvernement. On pense que c'est des élitistes et certains vont voter extrême gauche, extrême droite - malheureusement - parce qu'il y a vraiment un gros souci* ». (Clara). Qui plus est,

---

<sup>161</sup> Jacquet V., Biard B., Caluwaerts D., Reuchamps M. (2015), « Changer la démocratie ? Attitudes des citoyens envers la démocratie actuelle et ses alternatives », in Deschouwer K., Delwit P., Hooghe M., Baudewyns P., Walgrave S. (éds.), *Décrypter l'électeur : Le comportement électoral et les motivations de vote*, Louvain, Lannoo Campus, pp.235-250.

<sup>162</sup> Finnish Youth Research Network, Bertelsmann Stiftung und Forschungsgruppe Jugend & Europa am CAP, Ludwig-Maximilians-Universität München (2010), *Youth participation in Finland and Germany. Status analysis and data based recommendations*, Helsinki, München, Finnish Ministry of Education and the German Federal Ministry for Family Affairs, Senior Citizens, Women and Youth, p.58.

<sup>163</sup> L'affaire du SamuSocial n'est pas citée par les intéressés, les entretiens ayant été réalisés avant son éclatement.

comme l'avance Benoît, « *c'est assez vrai que les élites politiques se tiennent un peu ensemble. Quand on voit les gens d'il y a 20 ans, les gens de maintenant c'est les mêmes. C'est les Elio di Rupo, les Michel, les...Reynders. Ils sont toujours là* ». »

Seulement, autant ils comprennent que l'image des politiciens puisse être écornée, autant leur rapport aux hommes et femmes politiques s'en trouve différent en comparaison à un citoyen lambda. Engagés politiquement, faisant partie du « système », ils ont de l'estime envers ces hommes et femmes politiques qu'ils côtoient. « *La politique traditionnelle dans la presse n'a pas toujours bonne presse* » (Roger) donc « *c'est très compliqué quand on ne les connaît pas concrètement de savoir ce qu'il en est réellement* » (Valentine). À nouveau, les plus jeunes adhérents sont moins dans le recul que ceux qui vivent de la politique. Les premiers vont user d'un vocabulaire de légitimité en parlant des élus en disant qu'ils « *sont proches du citoyen* » (Léandre) et qu' « *à les rencontrer un tout petit peu, c'est vraiment des gens qui se mettent à fond dans leur boulot et c'est vraiment pas sur eux qu'il faut cracher. Ce sont des bêtes de travail* » (Benoît). Clara, elle, dit faire totalement confiance au gouvernement actuel : « *j'peux dire bravo au gouvernement. Franchement, garder cette unité malgré le contexte ambiant, bravo* ». En lien avec le point sur la présentation de soi sur les réseaux sociaux, nous distinguons ici une sorte d'identification symbolique à ces représentants politiques. Le fait de les envisager positivement donne du crédit à leur engagement et valorise leur personnalité. A contrario, les jeunes libéraux rémunérés en politique sont davantage dans un discours de responsabilisation, tant du citoyen que du politicien. Si méfiance il y a à l'égard du politique, des ajustements doivent être opérés :

*Pour moi, il y a un gros effort à faire en termes de transparence, en termes peut-être aussi d'une meilleure représentativité des Hommes politiques. Si notre système démocratique libéral veut continuer à exister, il doit changer, c'est indispensable, il doit s'adapter, il doit se moderniser – Olivier.*

*On a eu tendance parfois à ne plus oser avoir un discours de vérité envers le citoyen, non seulement sur ce qu'on faisait mais aussi sur certains comportements, on a fait un peu le syndrome de l'enfant roi vis-à-vis du citoyen parce que le citoyen est électeur et parce qu'il faut qu'on soit réélu. Il faut que le politique aussi puisse à un moment dire : attendez, je veux bien*

*répondre à votre question mais je vais devoir vous expliquer, ça va prendre du temps, ça va être complexe mais je vais vous l'expliquer – Cleve.*

Ce que dit Cleve vient appuyer l'idée que les professionnels de la politique développent leur identité pour autrui moins du fait de l'influence des groupes de pairs mais davantage de celle des citoyens qui sont les garants, par les élections, de leur avenir professionnel.

La deuxième faiblesse formulée est celle de la complexité du système. Bianca « *pense que les gens sont perdus. C'est un peu un dédale et s'y retrouver c'est quand même pas simple. Je pense que ça manque de clarté et du coup, ça éloigne un petit peu certains jeunes oui. Jeunes et moins jeunes* ».

La troisième renvoie à une représentation idéologico-politique insuffisante, ce que certains alter-activistes espagnols dénonçaient déjà en 2011 comme une « démocratie sans choix », ne voyant pas de différences notables entre les deux orientations politiques se présentant alors aux élections cette année-là<sup>164</sup>. Bien que les jeunes libéraux se retrouvent dans la ligne politique du MR, ils sont conscients que ce système politique ne permet pas à tous les citoyens de se sentir représentés idéologiquement parlant et ce, du fait des coalitions au pouvoir. « *Du coup, c'est compliqué de se sentir impliqué, défendu* » (Élise).

C'est pourquoi, sur base de ces divers constats traduisant une réelle cassure entre les citoyens et le politique, « *le système représentatif doit être revu dans un avenir proche* » selon Olivier. Pour Cleve, « *au vu de la société actuelle où le temps politique ne correspond plus du tout au temps médiatique ou même au temps de vie* », la démocratie représentative paraît un peu désuète et y intégrer des mécanismes alternatifs de participation s'avère nécessaire. Mais ce postulat fait-il l'unanimité au sein des Jeunes MR ?

---

<sup>164</sup> Pleyers G. (2014), *op.cit.*, p.51.

## 2. Une ouverture partielle à plus de démocratie directe

### 2.1. Le rôle des médias socionumériques dans cette ouverture

De nos jours, l'expansion du monde virtuel est de plus en plus importante, rendant possible la constitution de relations interpersonnelles à l'échelle globale. Il est difficile de savoir dans quelle mesure internet a permis – ou non – de renforcer la démocratie directe mais en tout cas, les demandes de participation politique semblent s'être multipliées depuis son avènement en 1989. Un peu partout dans le monde, « de nombreuses opinions s'expriment sur internet qui n'ont pas trouvé ou difficilement trouvé des espaces d'expression dans les médias classiques<sup>165</sup> ». Que ce soient les jeunes activistes du mouvement mexicain #YoSoy132, des cyber-activistes chinois dénonçant les dégâts environnementaux occasionnés par l'état ou le mouvement «Anonymous»<sup>166</sup>, les nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) sont au cœur des pratiques quotidiennes des jeunes d'aujourd'hui et « amplifient la portée des expressions individuelles, en leur donnant une résonance collective<sup>167</sup> ». Par conséquent, et en faisant référence à Kevin McDonald et à la distinction qu'il fait entre la « responsabilité collective » et la « responsabilité partagée », nous avançons que ces outils modernes de la communication favorisent l'expression des internautes car ceux-ci se voient sensibilisés à de plus en plus de défis contemporains, se sentant investis d'une responsabilité personnelle quant à l'orientation à donner à ce monde. « In the case of a collective responsibility, a collective may be responsible for an action or a situation, but each of the individuals who makes up that collective is not deemed personally responsible. In the case of shared responsibility however, a responsibility is held both collectively and personally<sup>168</sup> ». Plus rapidement informés de ce qu'il se passe dans le monde au niveau local et global, disposant d'une information plus importante, l'utilisation de ces médias sociaux renforcerait la conscience collective, ce qui en amènerait certains à davantage se mobiliser politiquement. Bien évidemment, encore faut-il s'intéresser à la cause publique et politique et disposer de telles facilités technologiques dans son milieu de vie. Nous

---

<sup>165</sup> Patrice Flichy., *Internet, un outil de la démocratie ?*, (page consultée le 30 mai 2017), [En ligne], in La Vie des Idées, *Site de la coopérative intellectuelle « La Vie des Idées »*, <http://www.laviedesidees.fr/Internet-un-outil-de-la-democratie.html>.

<sup>166</sup> Pleyers G. (2014), *op.cit.*, p.51.

<sup>167</sup> Rodriguez S., *op.cit.*, p.68.

<sup>168</sup> McDonald K. (2007), « Between Autonomy and Vulnerability : the Space of Movement », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 38(1), p.58.

constatons tout de même un intérêt grandissant de la part de la jeunesse pour la politique. En 1990, 18% d'élèves liégeois entre 16 et 18 ans interrogés par Bernard Fournier se disaient assez ou beaucoup intéressés à la politique pour 33% en 2007<sup>169</sup>. Ce chiffre est identique du côté des jeunes français alors âgés de 18 à 25 ans en 2002<sup>170</sup>. En 2013, « en Wallonie, plus de deux citoyens sur cinq (43%) déclarent être « assez intéressés » voire « très intéressés » par la politique<sup>171</sup> ». D'après Jean-Claude Richez, « le désintérêt prononcé pour l'engagement politique dans ses formes classiques n'est pas nécessairement un désintérêt pour le politique<sup>172</sup> ».

Pour nos interlocuteurs libéraux, cette évolution des technologies et des outils de communication va induire, à moyen terme, un remodelage de notre démocratie représentative actuelle et ce, par l'introduction de mécanismes de démocratie directe. Selon Olivier, « à un moment donné, il faudra aller vers cela parce que le monde évolue, la technologie évolue, la démocratie doit évoluer avec. On ne va pas avoir une démocratie qui est basée sur des règles du XIX<sup>ème</sup> au XXI<sup>ème</sup> siècle. À un moment donné, l'écart risque de fragiliser la démocratie ». En effet, de nouveaux débats ont pu émerger sur le web, être partagés et ainsi pénétrer l'espace public. En ce sens, là où « les grands médias concentrent l'attention, autour de quelques émissions phares, internet au contraire tendrait à balkaniser le discours politique<sup>173</sup> ». Dès lors, « les gens se disent : pourquoi est-ce qu'on ne peut pas continuer à participer directement aux affaires de l'état ? parce qu'ici, on peut donner notre opinion, on peut s'exprimer, on peut... Sur internet, j'ai un écho, les gens sont d'accord avec moi, mon idée apparemment elle plaît mais elle ne se retrouve pas dans le monde politique. Pourquoi? ». (Olivier). En nous référant à Patrice Flichy, nous assisterions à la montée d'une individualisation connectée, soit la forme sociale qui « apparaît dans les nouveaux types d'engagement militant où l'individu choisit ses modes d'intervention, mais toujours en coordination avec les autres<sup>174</sup> ».

---

<sup>169</sup> Bernard Fournier, *Les jeunes et la politique : coups de projecteur de Bernard Fournier*, (page consultée le 15 juin 2016), [En ligne], [http://reflexions.ulg.ac.be/cms/c\\_7945/fr/les-jeunes-et-la-politique-coups-de-projecteur-de-bernard-fournier?part=1](http://reflexions.ulg.ac.be/cms/c_7945/fr/les-jeunes-et-la-politique-coups-de-projecteur-de-bernard-fournier?part=1).

<sup>170</sup> Muxel A. (2002), *op.cit.*, p.526.

<sup>171</sup> IWEPS – Institut wallon de l'évaluation, de la prospective et de la statistique, *Participation au vote et intérêt pour la politique*, (page consultée le 03 juin 2017), [En ligne], [http://iweps.be/wp-content/uploads/2017/02/Participation\\_au\\_vote.pdf](http://iweps.be/wp-content/uploads/2017/02/Participation_au_vote.pdf).

<sup>172</sup> Becquet V., de Linares C. (dir.) *op.cit.*, p.10.

<sup>173</sup> Patrice Flichy., *op.cit.*

<sup>174</sup> *Ibidem*.

Néanmoins, leur ouverture à plus de démocratie directe s'avère partielle étant donné que cette option ne fait pas consensus chez les jeunes libéraux. Bien que « *souhaitable* » vu le contexte socio-politico-médiatique, aucun des interrogés ne se prononce aujourd'hui pour une démocratie directe pleine et entière, argumentant que « *la démocratie directe n'est pas une bonne chose* » (Valentine), que « *cela n'est pas possible* » (Cleve) car « *cela n'est pas faisable en tout cas dans un pays comme le nôtre. Il y a tellement de différences idéologiques, culturelles qui séparent le nord et le sud du pays* » (Élise) que cela ne fonctionnerait pas. Ce qui est, pour Clara, « *quand même un gros problème car c'est un peu l'essence de cette démocratie* ». Pour Léandre, le système représentatif permet suffisamment au citoyen de s'exprimer

*« parce que s'ils ne se sentent plus compris par les partis politiques, ils ont l'occasion de soit faire un vote blanc, soit de voter pour un autre parti : de leur faire comprendre en faisant diminuer le score d'un parti tout simplement. Quand un parti diminue très fort 4 ans après, c'est soit parce que la politique qui a été menée a été mauvaise, soit parce que les citoyens pensent que les sujets et les enjeux que le parti considère importants ne sont plus en phase avec l'actualité et la société donc c'est aussi une occasion pour un parti de prendre conscience de cela ».*

D'où, en résumé, le fait que « *la démocratie représentative comme on a en Belgique est le seul système qui est valable* » (Benoît) pour eux.

Cela nous amène donc à concevoir que si la démocratie représentative est désuète selon eux, elle n'en reste pas moins le modèle de gouvernance le mieux adapté en Belgique pour les libéraux. Mais pourquoi ? À analyser plus en profondeur, il apparaît en filigrane que les jeunes engagés au sein de la jeunesse politique du Mouvement Réformateur considèrent que la gestion politique d'un pays ne peut être confiée à n'importe qui. Comme le dit Pleyers, « *Their conception of social change is institutionalised and rather top-down, as it focuses on policy makers, regulations, institutions*<sup>175</sup> ». Analysons cela de plus près.

---

<sup>175</sup> Pleyers G. (2015), « *Alter-Europe: Progressive Activists and Europe* », in Kaldor M., Selchow S. (éds.), *Subterranean Politics in Europe*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, p.210.

## 2.2. Engagement partisan et modèle de l'expertise

À l'instar des mobilisations politiques alternatives qu'étudie Geoffrey Pleyers, l'engagement partisan fait-il coexister aujourd'hui le modèle de l'« expertise » et celui de l'« expérience » dans lequel l'acteur social a une place de plus en plus centrale<sup>176</sup> ? Force est de constater que non. Pour les jeunes libéraux avec lesquels nous avons discuté, il est vrai que le système de la démocratie représentative doit évoluer avec son temps mais comme nous l'avons vu également, une démocratie directe pleine et entière n'est pas faisable, leur argumentaire reposant sur la raison, une nécessaire expertise minimale des citoyens. Selon eux, tout le monde n'est pas apte à pouvoir donner son avis et à participer à la gouvernance politique de la Belgique<sup>177</sup> :

*Je suis totalement contre la démocratie directe parce que je pense que tout citoyen n'est pas apte à prendre des décisions ou n'est peut-être pas formé, n'a peut-être pas les capacités requises pour cela ». À la question de savoir s'il faut une certaine force de caractère pour faire de la politique, elle complète en disant que oui, « il ne faut pas avoir peur. Et faut être solide, ouais. C'est pour ça que pour moi la démocratie directe c'est quelque chose d'impossible parce que tout le monde n'est pas apte à faire de la politique. Ce n'est pas une critique, c'est juste évident – Élise.*

*Je ne crois pas que ce soit en faisant des consultations populaires... on le voit avec le Brexit, on le voit en Suisse [...] T'imagines les laisser, si tu dois vraiment laisser toujours le peuple décider de tout? Je pense que ce serait vraiment la mauvaise idée – Benoît.*

Leur attachement à l'« expertise » politique s'explique par le crédit qu'ils accordent au fait de disposer d'une information juste, critiquée intellectuellement et recoupée avec d'autres sources. Dans un premier temps, ils dénoncent ce que nous pouvons appeler dans le jargon sociologique, la « bulle filtrante ». Selon Dominique Cardon, « sur les réseaux sociaux, on construit un espace informationnel qui est

---

<sup>176</sup> Pleyers G. (2010), *Alter-globalization. Becoming Actors in the Global Age*, Cambridge, Polity Press.

<sup>177</sup> Notons que pointe à ce niveau un paradoxe étant donné que cette conception des choses s'avère contradictoire avec leur valeur de liberté individuelle. Si tout citoyen ne peut participer à la vie politique, alors comment pourrait s'exercer leur droit à vivre comme ils l'entendent ?

entièrement dépendant du choix des amis, abonnés, followers. Cet environnement, il peut nous enfermer [...] d'abord parce qu'il y a un algorithme qui peut le filtrer et puis il est sociologiquement structuré par les choix des individus [qui] sont très liés à leur position dans l'espace social. Ceux qui ont beaucoup de ressources culturelles, sociales, qui ont un réseau social réel [...] auront des curiosités qui vont leur faire s'abonner à des gens multiples, [...] géographiquement dispersés et puis ceux qui ont moins de ressources [...] vont sans doute choisir des gens qui leur ressemblent beaucoup [...] et du coup, vont fermer la fenêtre, dans le jargon sociologique, sur une sorte d'homophilie<sup>178</sup> ». Benoît critique cela, non sans contradiction : « *Le problème pour moi, ça renferme les gens. Sur ta page Facebook, tu regardes ton fil d'actualité, t'auras toujours les mêmes articles. Moi, je ne vois que des trucs qui vont dans mon sens parce que dans mes amis, beaucoup vont dans ce sens-là. Et donc ça renferme les gens* ».

Dans un second temps, ils déplorent les nombreuses fausses informations qui circulent sur internet :

*L'utilisation des réseaux sociaux, c'est une grande anarchie. Tout le monde dit ce qu'il veut, quand il veut et comment il veut. Du coup on peut dire n'importe quoi et on peut donner des informations erronées avec tout le semblant de véracité, le semblant de professionnalisme – Olivier.*

*Avant les gens pouvaient avoir des sources fiables d'informations. Et là maintenant, on peut vraiment raconter n'importe quoi – Benoît.*

Nous le voyons, les médias classiques ont plus de légitimité en matière d'informations car ces dernières sont supposées être vérifiées. Pour eux, ces médias sont plus propices à fournir des articles de fond. « *Les gens n'ont plus envie de réfléchir ou d'avoir une longue discussion pour expliquer la complexité des informations. Il faut 5-10 minutes, 140 caractères pour résumer la pensée d'un problème ultra compliqué. C'est pour ça que les discours simplistes prennent le dessus pour l'instant* » (Cleve).

---

<sup>178</sup> Dominique Cardon., *Trois questions à Dominique Cardon sur Facebook : "Si vous êtes de droite, ajoutez des gens de gauche"*, (page consultée le 30 mai 2017), [En ligne], in Orange, *Site de l'opérateur de téléphonie mobile « Orange »*, <http://video-streaming.orange.fr/actu-politique/trois-questions-a-dominique-cardon-sur-facebook-si-vous-etes-de-droite-ajoutez-des-gens-de-gauche-CNT000000x8HMo.html>.

En somme, et c'est là où nous voulions en venir, leur conception de la démocratie s'inscrit non dans la voie de l'expérience mais dans celle de la raison. « These activists build their credibility and legitimacy on the basis of the quality of their expertise on a precise topic [...]. Like in Habermas' deliberative democracy, they trust that when arguments are rational and well-developed, they will ultimately be taken into account by policy makers<sup>179</sup> ». Chez les libéraux, cela se traduit certes par une convivialité des relations entre les militants mais en dehors des activités « ludiques », les débats de société laissent place à des relations de statut à statut au détriment de relations de personne à personne. Par exemple, les événements organisés voient la présence d'experts liés à la thématique débattue comme lors du « Congrès final du Cycle Vert des Jeunes MR<sup>180</sup> » du 24 septembre 2016 qui avait pour objectif de formuler dix recommandations en matière de mobilité, d'énergie et d'agriculture et qui, selon eux « (ré)concilient la protection de l'Environnement avec le développement de notre économie<sup>181</sup> ». Ce jour-là, Damien Ernst, professeur en électromécanique à l'ULg et Luc Warichet, directeur de département chez un opérateur de distribution de gaz et d'électricité étaient présents pour « faire part de leur expertise sur le contenu de l'accord de la COP21<sup>182</sup> ». Par ailleurs, lors d'un afterwork *Mobilité et Sécurité routière* organisé par les Jeunes MR de Wavre, il y avait des députés MR et Olivier Quisquater, commissaire-présentateur de l'émission de sécurité routière *Contacts* sur la RTBF. Dans ces activités, les connaissances de spécialistes ont la préséance sur celles des participants. Et lorsque la possibilité est donnée à ces derniers de s'exprimer, leur parole est cadrée par ces experts<sup>183</sup>.

---

<sup>179</sup> Pleyers G. (2012), « Alter-Europe : four ways to deal with the crisis of representative democracy », *Vlaams Marxistisch Tijdschrift*, 46(4), p.31.

<sup>180</sup> Entre janvier et juin 2016, différents workshops se sont déroulés au sein de chaque province de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Chacun d'entre eux s'est vu confier une thématique précise et l'entièreté de celles-ci ont été discutées le 24 septembre 2016.

<sup>181</sup> Mathieu Bihet (2016), *Le petit livre vert des Jeunes MR*, Bruxelles, Jeunes MR.

<sup>182</sup> Légende associée à une photo publiée dans l'événement Facebook.

<sup>183</sup> Au Congrès final du Cycle vert, nous avons participé à un atelier autour de la thématique de l'énergie en présence de Marie-Christine Marghem, ministre fédérale MR de l'environnement. Sous forme de table ronde, les invités avaient l'occasion de discuter de points liés à la thématique de l'énergie.

## Conclusion – Le rapport au monde des jeunes libéraux

Pour rappel, le rapport à l'engagement partisan des Jeunes MR est appréhendé dans ce mémoire comme étant la rencontre entre un individu engagé, son rapport au monde et enfin, une organisation militante. L'angle analytique adopté prend ainsi la forme d'une triangulation à trois pôles dont les deux premiers ont été développés dans les trois premiers chapitres. Jusqu'à maintenant, la part belle a été faite à une sociologie compréhensive permettant de reconstituer le sens que revêt l'engagement partisan pour les jeunes rencontrés.

L'un des intérêts de ces trois chapitres est que les contours que prend l'identité de la jeunesse libérale belge s'en trouvent être décryptés avec plus de précisions. Ainsi, cette identité peut être décantée en deux dimensions. La jeunesse politique étant une collection d'individus, la première dimension de l'identité concerne le « Jeune MR » en tant que tel et regroupe à la fois son identité pour soi et son identité sociale. La seconde dimension est l'identité collective de la jeunesse politique.

Pour commencer, l'identité pour soi est « le sentiment subjectif de sa situation et de la continuité de son personnage que l'individu en vient à acquérir par suite de ses diverses expériences sociales<sup>184</sup> ». En somme, c'est la part stabilisée de l'identité. De par sa socialisation, son engagement et son insertion dans le collectif libéral, le « Jeune MR » en arrive à adopter durablement les valeurs que sont celles de la liberté et de la responsabilité. L'appréhension qu'il se fait de son monde en vient à être évaluée au prisme de ces valeurs libérales, ce qui l'amène par conséquent à formuler un pessimisme à l'égard de la société telle qu'elle est en train d'évoluer. En effet, la liberté des individus est de plus en plus mise à mal du fait du délitement du lien social et du déficit démocratique. Malgré tout, le jeune libéral a confiance en lui et en sa capacité d'action. Il se donne une définition de lui-même « exclusivement positive et vaguement romantique, celle [d'un] « sujet » susceptible de devenir acteur pour construire son existence en même temps qu'un monde meilleur<sup>185</sup> ». Implicitement, il se présente comme un individu légitimé à participer à la bonne gouvernance du pays

---

<sup>184</sup> Ricoeur P. (1990), *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, p.127, in Baudry R., Juchs J-P. (2007), « Définir l'identité », *Hypothèses*, 1(10), p.161.

<sup>185</sup> Wieviorka M. (2012), *op.cit.*, p.5.

étant donné son appartenance au système politique et l'information fiable dont il dispose.

Ensuite, pour ce qui est de l'identité sociale du jeune libéral, celle-ci « résulte de la conformité ou de la non-conformité entre l'impression première produite par autrui et les signes qu'il manifeste<sup>186</sup> ». Autrement dit, elle se trouve être l'intériorisation des rôles sociaux attendus. À ce niveau, nous avons perçu une différence entre les non professionnels et les professionnels de la politique, membres des JMR. Là où l'identité des premiers repose pour beaucoup sur le regard que leur portent les groupes de pairs et les figures importantes du parti, l'identité des seconds accorde plus de crédit à la parole du citoyen. La présentation de soi sur les médias sociaux numériques en est une bonne illustration tout comme le vocabulaire usité pour désigner les représentants politiques du parti, passant de la légitimité à la responsabilisation selon le statut.

Ces éléments permettent donc d'infirmer notre première hypothèse<sup>187</sup>. Premièrement, précisons que l'identité pour soi prime tout autant que l'identité pour autrui et ce, qu'importe la période de vie des jeunes en question. Deuxièmement, ce qui joue sur la construction identitaire en politique est certes la période de la vie et les dynamiques qui y sont liées mais aussi le statut de la personne. Les premiers cités sont dans une zone d'apprentissage de la politique alors que les seconds, de par leur trajectoire militante et leur mandat politique, sont plus aguerris aux rouages du système. De par leurs responsabilités, l'avenir de ces derniers se trouve être entre les mains des citoyens lors des élections, faire bonne figure devient une vertu nécessaire.

Pour terminer, corollaire des deux premières, l'identité collective de la jeunesse politique renferme d'une part, un fort sentiment d'appartenance du fait des mêmes valeurs partagées et d'un même optimisme sur leur propre action et d'autre part, un engagement marqué du sceau de l'expertise – *Voir schéma en annexe*. Alors que la démocratie représentative se présente comme un modèle à renouveler du fait de son opacité et d'une représentation insuffisante des citoyens, et que l'introduction

---

<sup>186</sup> Goffman E. (1975 [1963]), *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Les Éditions de Minuit, p.12, in *Ibidem*.

<sup>187</sup> Le travail identitaire des jeunes belges francophones engagés au sein de la jeunesse politique du Mouvement Réformateur est traversé par un dualisme ; alors qu'au cours de l'adolescence et de la période de l'âge adulte émergent, la construction de l'identité est principalement influencée par les groupes de pairs, la période de l'âge adulte voit centrale l'identité pour soi.

de mécanismes de démocratie directe apparaît « *souhaitable* », la prise en compte de la parole des acteurs sociaux se voit évaluée à l'aune du critère de l'expertise. De ce paradoxe se crée une distinction entre le « profane » et l' « expert » qui amène au résultat que la démocratie représentative est « *la meilleure solution [même si] je ne pense pas que ça soit la solution la plus efficace* » (Cleve). D'après Jean Leca, cela relève d'un principe particulier du vivre ensemble. Des « individus et des groupes différents décident de se soumettre à une forme unique du pouvoir sur la base de principes et de valeurs communément partagées, ce qui suppose, d'une manière ou d'une autre, le dépassement des particularismes, cette construction se base sur la Raison afin de rompre avec les déterminismes de la nature<sup>188</sup> ».

Sur base de ce qui vient d'être avancé, suffisamment d'informations sont à notre disposition pour aborder la culture politique qu'est l'alter-activisme.

---

<sup>188</sup> Leca J. (1992), « Nationalité et citoyenneté dans l'Europe des immigrations », in Costa-Lascoux J., Weil P. (éds.), *Logiques d'états et immigration*, Paris, Kimé, 1992, pp.13-57. Cité par Labadie F., Ragi T., *op.cit.*, p.22.



## Chapitre 4 – Les divergences et les convergences entre l’engagement partisan des Jeunes MR et l’alter-activisme

---

Ce quatrième chapitre traite de la seconde hypothèse posée dans le cadre de ce mémoire à savoir qu’à l’inverse de ce qu’avancent Émeline de Bouver et Alvarez-Benavides<sup>189</sup>, il y a une perméabilité de la culture politique alter-activiste dans l’engagement partisan des jeunes belges francophones militant au sein de la jeunesse politique du Mouvement Réformateur. Pour rappel, de Bouver et Alvarez-Benavides arguent en substance, qu’ « il existe désormais deux champs dans lesquels s’exerce la politique, l’un étant conventionnel et l’autre alteractiviste<sup>190</sup> », ces deux champs s’excluant l’un l’autre.

Dans ces pages, nous allons nous concentrer sur trois aspects de la culture politique qu’est l’alter-activisme. Le premier est l’ « engagement préfiguratif » ; le second concerne les médias socionumériques ; le dernier touche aux prises de parole et aux décisions horizontales.

### 1. Participation partisane et engagement préfiguratif

Chez les Jeunes MR comme chez les alter-activistes, « leur subjectivité personnelle est au cœur de leurs pratiques [...] qui s’articulent autour d’un sens de la responsabilité personnelle et l’exigence d’une plus grande cohérence entre les pratiques et les valeurs défendues<sup>191</sup> ». Cette recherche de cohérence entre les valeurs et les pratiques est ce que Geoffrey Pleyers nomme l’engagement préfiguratif, soit l’idée que l’engagement vise à « incarner des alternatives et les valeurs du mouvement dans des pratiques concrètes<sup>192</sup> ». Certes, cette recherche de cohérence n’est pas aussi forte chez les jeunes politisés libéraux que chez les alter-activistes, pour qui l’engagement ne se réalise pas uniquement dans l’espace public mais également dans la vie de tous les jours. Les pratiques de consommation écoresponsable en est une bonne illustration. Néanmoins, pour Georges-Louis

---

<sup>189</sup> Voir introduction.

<sup>190</sup> Álvarez-Benavides A., *op.cit.*, p.115.

<sup>191</sup> Pleyers G. (2014), *op.cit.*, p.64.

<sup>192</sup> Pleyers G., Capitaine B. (2016), « Introduction. Alteractivisme : comprendre l’engagement des jeunes », *Agora débats/jeunesses*, 2 (73), p.53.

Bouchez, délégué général du Mouvement Réformateur, chef de file MR à Mons et député suppléant,

*« on n'est pas libéral à moitié : si on veut qu'il n'y ait plus de dumping fiscal par exemple, il faut aussi peut-être faire attention à ses choix de consommation. Moi je me retrouve devant des salles où les gens m'expliquent qu'ils ne veulent plus de dumping fiscal et qu'ils trouvent scandaleux qu'on exploite l'environnement et les enfants. Par contre ils font la file quand Primark va ouvrir à Mons, ils voyagent avec Ryanair 5-6 fois par an. Moi je veux bien tout ça, j'ai pas de problèmes sur le fond. Je dis juste qu'à un moment il faut de la cohérence et ça c'est vrai que dans l'idéologie libérale, chacun de nous a un rôle à jouer dans la société<sup>193</sup> ».*

À propos de Ryanair, il est intéressant de noter que l'une des membres de la jeunesse politique du MR a partagé sur son profil Facebook un article du journal Le Soir intitulé *Les étudiants Erasmus pourront bénéficier de réductions chez Ryanair*<sup>194</sup>, ajoutant en commentaire : *Que demander de plus quand on est étudiant(e) Erasmus ? Voici un exemple que l'Europe est utile! #Erasmus #Europe* ». Pro-Europe, cette adhérente semble avoir opéré une hiérarchisation dans ses principes libéraux. Une cohérence totale entre les valeurs et ses principes politiques n'est pas toujours possible. Chez Valentine, 16 ans, cette recherche de cohérence est de mise et transcende véritablement la distinction vie publique/vie privée :

*« Je suis bénévole à la Croix Rouge. La Croix Rouge, c'est une institution complètement neutre, apolitique. Et donc c'est important pour moi parce que là je ne me retrouve pas du tout d'un point de vue politique donc ça c'est vraiment ma vie privée mais d'un autre côté, je suis quand même libérale là-bas en tant que bénévole dans le sens où j'aide les personnes qui sont en difficulté, les personnes qui ont vécu des atrocités et c'est un certain humanisme que je mets à profit envers des personnes qui en ont vraiment besoin et qui ont besoin que leurs libertés soient renforcées et je fais tout*

---

<sup>193</sup> Bouchez G-L., *op.cit.*

<sup>194</sup> Le journal Le Soir., *Les étudiants Erasmus pourront bénéficier de réductions chez Ryanair*, (page consultée le 25 mai 2017), [En ligne], in Le Soir, *Site du journal Le Soir*, <http://www.lesoir.be/1509549/article/economie/2017-05-23/etudiants-erasmus-pourront-beneficier-reductions-chez-ryanair>.

*pour qu'ils apprennent le français. Ça n'a rien à voir avec la politique mais mes idéaux libéraux sont quand même là-dedans ».*

Ces deux dimensions du « public » et du « privé » se doivent d'être analysées de manière complémentaire afin de bien comprendre l'engagement politique des jeunes à l'heure actuelle car comme le souligne Pleyers, leur engagement nécessite d'être étudié en dehors de leurs pratiques les plus visibilisées et médiatisées<sup>195</sup>. « Si la subjectivité est aujourd'hui en Occident une sorte d'expérience culturelle immédiate de soi, elle passe toujours, d'une manière ou d'une autre, par une série de pratiques, mi-sociales mi-intimes, par lesquelles l'individu, tout en médiatisant son accès à lui-même, a le sentiment d'exprimer son intériorité immédiate à distance du monde<sup>196</sup> ».

À la vue de ces constats, les prémisses d'un engagement préfiguratif sont à voir chez les jeunes libéraux. Cependant, davantage d'entretiens et d'observation participante permettraient de rendre compte plus finement de cette possible tendance au sein de cette jeunesse politique. Par ailleurs, la dialectique vie privée/vie publique sera abordée plus amplement dans le dernier chapitre.

## **2. Les médias socionumériques dans l'alter-activisme et dans l'engagement partisan**

Il apparaît que « les particularités structurelles des outils socionumériques – flexibilité, accessibilité, organisation réticulaire – s'arriment aisément [non seulement] aux logiques et aux répertoires d'action d'une nouvelle culture de l'engagement et de la participation, ce dont témoignent les pratiques de plusieurs jeunes alteractivistes<sup>197</sup> », mais aussi aux répertoires des Jeunes MR. Les extraits d'entretiens présentés dans le point relatif à la présentation de soi sur les réseaux sociaux montraient déjà qu'en « favorisant les échanges et le partage d'informations en réseaux, l'importance accordée à l'expérimentation, à l'interaction avec autrui et à

---

<sup>195</sup> Geoffrey Pleyers, *Génération Quoi : les 18-34 ans défiants à l'encontre de la classe politique*, (page consultée le 14 décembre 2015), [Youtube, en ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=yJbAy5XtdA>.

<sup>196</sup> Martuccelli D. (2002), *op.cit.*, p.471.

<sup>197</sup> Rodriguez S., *op.cit.*, p.61.

la mise en relation d'actions individuelles répond à un besoin de cohérence entre des pratiques, des objectifs et des valeurs diversifiés<sup>198</sup> » :

*Je donne un grand sens parce que c'est grâce aux réseaux sociaux si les gens sont informés. Par exemple quand on fait un événement, je vais le partager souvent. Tant sur la page de la section que j'ai mais aussi dans ma page personnelle parce que justement il y a des gens qui n'aiment pas aimer des pages mais ils sont amis avec toi – Clara, 22 ans.*

*Au sein du Cercle<sup>199</sup> on avait un groupe Facebook, c'était surtout beaucoup sur le groupe Facebook, c'était plus simple parce que là au moins t'es sûr que l'information est pour tout le monde – Benoît, 22 ans.*

*C'est beaucoup les réseaux sociaux oui, honnêtement – Bianca, 35 ans.*

*Facebook est devenu la place d'un débat sociétal important puisque justement maintenant, il y a de moins en moins de conférences et ce genre de choses. Donc on organise des conférences sur justement les débats qui ont bien marché sur Facebook, où il y a un engouement populaire ou une certaine attente des jeunes ou du citoyen en général – Léandre, 19 ans.*

Nous retrouvons dans ce dernier extrait l'importance qu'accordent les jeunes libéraux au fait de bénéficier d'une information de bonne qualité et ce, afin de développer un discours qui soit le mieux argumenté possible. Cette prérogative se voit également adressée à la population dans son ensemble, d'où la transposition, dans la vie réelle, de débats qui ont eu cours sur internet et qui intéressaient un certain public. Prendre le temps de la réflexion et de la discussion par la coprésence physique autrement que par la rapidité de messages électroniques interposés vient souligner à nouveau la prégnance de la voie de la raison dans l'engagement partisan des jeunes rencontrés.

---

<sup>198</sup> *Idem*, p.62.

<sup>199</sup> Cercle des Etudiants Libéraux de l'Université Saint-Louis de Bruxelles.

### 3. La convivialité des relations face à la voie de l'expertise

Nous le voyons, se jouent au sein de l'alter-activisme « des relations sociales conviviales et une grande attention à la subjectivité et à la créativité de chacun<sup>200</sup> ». Or, comme cela est également le fait des jeunes libéraux francophones, nous rejoignons Roudet quand il dit que la sociabilité prime aujourd'hui dans l'engagement associatif<sup>201</sup>. La convivialité des relations a été remarquée par le biais des points sur le sentiment d'appartenance et les réseaux sociaux. En outre, les jeunes adhérents du Mouvement Réformateur sont « désireux d'être au centre de leur action<sup>202</sup> », d'être acteurs de leur avenir tout en faisant la part belle à leur inventivité. Pour Gautier Calomne, 36 ans, député fédéral et chef de groupe MR au conseil communal d'Ixelles, « *l'homme et la femme, par leur créativité, par la manière dont ils peuvent évoluer, s'adapter, et bien peuvent évidemment être toujours ingénieux, créatifs et c'est ce qui peut permettre de faire évoluer la société dans laquelle ils vivent*<sup>203</sup> ».

Seulement, comme nous l'avons vu précédemment, alors que la convivialité des relations est prônée entre les militants, il s'avère qu'en dehors des moments de rencontres informelles ou sur les réseaux sociaux, les événements officiels font primer des relations de statut à statut au détriment de relations de personnes à personnes comme dans l'alter-activisme. Chez les alter-activistes, c'est la voie de l'expérience qui est adoptée, la subjectivité de chacun étant mise en exergue. Pour eux, la démocratie directe n'est pas qu'une revendication, elle se matérialise dans les pratiques quotidiennes à travers des espaces d'expérience où prime l'horizontalité des discussions<sup>204</sup>. Nous pouvons y discerner un principe du vivre-ensemble qui « renvoie à une construction du lien socio-politique fondée sur la reconnaissance des appartenances spécifiques<sup>205</sup> ».

En somme, le rapport que les jeunes libéraux ont envers l'action collective est différent de celui des alter-activistes. Pour les premiers, « leur expérience les autorise

---

<sup>200</sup> Pleyers G. (2016), *op.cit.*, p.114.

<sup>201</sup> Roudet B. (2004), « Entre responsabilisation et individualisation : les évolutions de l'engagement associatif », *Lien social et Politiques*, 51, p.25.

<sup>202</sup> Dubet F. (2007), *L'expérience sociologique*, Paris, La Découverte, p.102.

<sup>203</sup> Calomne G. (2017), « Pourquoi suis-je libéral ? », Communication à *La conférence/Débat : pourquoi suis-je libéral ?*, Cercle des Étudiants Libéraux de l'Université Saint-Louis, Bruxelles, 01 mars.

<sup>204</sup> Pleyers G. (2015), *op.cit.*, pp.204-205.

<sup>205</sup> *Ibidem*.

à faire valoir avec assurance leurs analyses, et ils manifestent peu d'ouverture aux positions divergentes [...et] cherchent à convaincre<sup>206</sup> ». Les alter-activistes, eux, comprennent « à la fois des hommes et des femmes, des militants expérimentés et d'autres moins. Ce groupe se définit par l'intérêt que portent ses membres aux échanges d'expériences et leur ouverture au débat [...] Autour de [ces] deux conceptions du rapport au politique [il y a] d'une part, une conception fondée sur une logique de système [...] et d'autre part une conception « mouvementiste » qui privilégie la discussion et l'échange dans l'élaboration du politique<sup>207</sup> ».

## **Conclusion – Chapitre 4**

Ce bref chapitre permet de nuancer les propos tenus par de Bouver et Alvarez-Benavides et ce, en stipulant que l'alter-activisme et l'engagement partisan ne s'excluent pas l'un de l'autre de manière aussi radicale que pressentie. À une époque où nos sociétés se voient traversées par des engagements plus personnels, nous percevons en effet une légère perméabilité de la culture politique alter-activiste au sein de la participation partisane des jeunes initialement tournée vers l'intérêt général. Cette étude montre que, sans se détourner de la collectivité, la centralité du rapport à soi dans l'alter-activisme détient une place tout autant non négligeable chez les Jeunes MR. Les prémisses d'un engagement préfiguratif chez ces derniers en est la preuve. Le rapport à autrui, guidé il est vrai par la voie de l'expertise et la convivialité, est également essentiel et l'utilisation des médias sociaux en est à la fois la cause et la conséquence. Ainsi, cet outil socionumérique se révèle adapté aux deux cultures de l'engagement précitées.

De la sorte, la seconde hypothèse se voit confirmée.

---

<sup>206</sup> Rousse C. (2003), *De la parole individuelle à l'action collective, ou comment faire de la politique autrement à Motivé-e-s*, Diplôme universitaire d'études en pratiques sociales, Toulouse, Université Toulouse-Jean-Jaurès, in Lefebvre M. (2003), « Génération Motivé-e-s », *Empan*, (50)2, pp.81-82.

<sup>207</sup> *Ibidem*.



## Chapitre 5 – La rencontre entre le jeune libéral et l'organisation militante

Dans ce cinquième et dernier chapitre, l'accent est mis sur les organisations militantes que sont l'ASBL « Jeunes MR » et le Mouvement Réformateur. S'inscrivant dans une sociologie compréhensive, le développement qui suit va également entrer dans une perspective plus dynamique en comparaison aux deux premiers pôles abordés, ces derniers s'intéressant alors au(x) « Jeune(s) MR » à un instant « T » précis, soit l'année 2017. De la sorte, ce chapitre-ci s'inscrit doublement dans une sociologie interactionniste. Dans un premier temps, les contours de l'engagement partisan des jeunes en question en arrivent à être définis avec plus de finesse. En effet, la relation entre l'individu engagé, son rapport au monde et une organisation en vient à être précisée. Dans un second temps, ces dernières pages interrogent la participation partisane des jeunes libéraux dans une vision plus processuelle. Comme le précise Olivier Fillieule, « le militantisme doit aussi être compris *comme activité sociale individuelle et dynamique*. Une telle orientation exige l'intégration de la dimension temporelle à l'analyse. À cette fin, les outils forgés dans le cadre de l'interactionnisme symbolique sont particulièrement adaptés, avec notamment les concepts de *carrière* et de *trajectoire*<sup>208</sup> », pour voir comment « les conditions sociales et organisationnelles fabriquent les pratiques militantes et leur permettent de tenir dans le temps<sup>209</sup> ».

In fine, il s'agira de voir si l'engagement partisan des jeunes belges francophones engagés au sein de la jeunesse politique du MR confirme l'hypothèse d'une reconfiguration du militantisme total au bénéfice d'un militantisme affranchi. Pour Jacques Ion, « le lien militant [aujourd'hui] apparaît devoir se conjuguer autrement que sur le mode du tout ou rien : engagements éphémères ou périodiques, engagements à distance, engagements multiples et d'intensité modulée selon les lieux, tendent ainsi à se généraliser<sup>210</sup> ».

<sup>208</sup> Fillieule O. (2001), *op.cit.*, pp.199-200.

<sup>209</sup> Nicourd S. (dir.), *op.cit.*, in Vendramin P., *op.cit.*, p.23.

<sup>210</sup> Corcuff P., Ion J., de Singly F., *op.cit.*, p.99.

## 1. La socialisation politique des jeunes libéraux

Analyser les trajectoires militantes des intéressés nécessite de souligner, pour commencer, l'importance qu'a la socialisation primaire dans leur politisation pour comprendre comment l'engagement partisan « devient objectivement possible et subjectivement désirable<sup>211</sup> ». La socialisation politique peut être définie comme un « processus formateur de grille de lecture, de prédispositions, d'attitudes profondes<sup>212</sup> » incorporées souvent inconsciemment par les individus : « *C'est tellement naturel d'être libéral que c'est comme si vous me demandiez pourquoi j'aime cette fille plutôt qu'une autre. Le choix d'un courant politique est relativement irrationnel. Vous êtes le fruit d'un parcours, d'une éducation, d'expériences personnelles qui vous amènent à voir le monde sous un certain angle<sup>213</sup>* ».

La famille joue un rôle important dans la transmission de ces choix idéologiques et de ces valeurs partisans<sup>214</sup>. De fait, il apparaît que les proches comme « lieu d'échanges et de discussions, orientent et influencent, bien plus que toute propagande médiatique, le vote des individus<sup>215</sup> ». Ainsi, dans une étude réalisée par Anne Muxel en 2015, 66% de français sur un panel de 2509 individus se disent en continuité avec les choix politiques de leurs parents<sup>216</sup>. En ce qui nous concerne, hormis Léandre et Bianca dont les parents ne sont pas intéressés par la politique, c'est également en famille que se sont construites les bases du militantisme des jeunes rencontrés :

*On parle souvent de politique, c'est vrai. Mes parents pensent plus ou moins la même chose que moi. C'est clair qu'il y a une tendance libérale dans la famille – Valentine, 16 ans.*

---

<sup>211</sup> Bargel L. (2011), *op.cit.*, p.79.

<sup>212</sup> Percheron A. (1985), « La socialisation politique. Défense et illustration », in Grawitz M., Leca J. (éds.), *Traité de science politique, tome 3*, Paris, Presses Universitaires de France, pp.166-235. Cité par Bargel L. (2005), « La socialisation politique sexuée : apprentissage des pratiques politiques et normes de genre chez les jeunes militant-e-s », *Nouvelles Questions Féministes*, 24(3), p.36.

<sup>213</sup> Bouchez G-L., *op.cit.*

<sup>214</sup> Muxel A. (2015), « La politisation par l'intime. Parler politique avec ses proches », *Revue française de science politique*, 65(4), pp. 541-562.

<sup>215</sup> *Idem*, p.541.

<sup>216</sup> *Idem*, p.542.

*J'assistais à des événements avec mon papa qui est au parti socialiste, mon grand-père était échevin... ma maman travaille à la commune aussi donc j'étais déjà plongée un peu dans ce monde politique – Élise, 20 ans.*

*Je crois que le meilleur endroit pour vraiment se forger une opinion politique, c'est le soir en famille ; papoter en famille – Benoît, 22 ans.*

*Mes parents ont toujours été intéressés malgré tout, j'ai toujours vécu dans un foyer où on regardait le JT – Cleve, 27 ans.*

*Je regardais toujours les débats le dimanche avec Vrebos<sup>217</sup>, je kiffais ça ! – Roger, 28 ans.*

*Mon père a toujours été très intéressé par la politique. Voilà, pendant toute mon enfance, il a toujours parlé, écouté et vu la politique à la maison parce qu'on regardait beaucoup les sites d'information – Olivier, 33 ans.*

Cependant, même si le degré de politisation des parents des jeunes libéraux interrogés semble relativement élevé, l'orientation politique de ces derniers n'est pas toujours de droite. Seuls Valentine et Roger peuvent se targuer d'avoir une mère et un père tous deux attachés au libéralisme politique. Chez Clara, dans sa famille, « *on s'intéresse à la politique mais on n'est pas forcément des libéraux à 100%* ». Pour Élise, Benoît et Cleve, l'influence du paternel est plutôt socialiste alors que leur ascendance maternelle se présente comme favorable au centre démocrate Humaniste (cdH). Dès lors, il s'avère que c'est le degré de politisation des parents qui ait amené leurs enfants à s'intéresser à la politique, moins à s'engager chez les Jeunes MR bien qu'une tendance de droite soit visible dans chacun des foyers. Au plus ce degré de politisation est élevé chez les parents, au plus l'intensité et la fréquence des discussions politiques en famille seront importantes<sup>218</sup>.

---

<sup>217</sup> L'émission « Controverse » sur RTL-TVI.

<sup>218</sup> Muxel A. (2015), *op.cit.*, p.546.

## 2. Le temps des études, une période propice à l'enrôlement

La motivation première à s'engager en politique et à intégrer les Jeunes MR est de « *faire changer les choses* » à un âge où les expérimentations identitaires sont valorisées et où « tout est possible ». Régulièrement usitée lors des entretiens, cette expression renferme deux idées principales. Premièrement, « faire changer les choses », c'est chercher à agir au niveau local et plus précisément communal. Effectivement, la moitié d'entre eux a rejoint la jeunesse politique libérale pour participer à la vie de leur commune :

*Ce qui s'est passé c'est qu'au niveau de ma commune, il n'y avait pas de jeunesse politique. J'ai donc relancé cette activité là avec mon ami, lui était président – Élise, membre à 15 ans.*

*Je me suis engagée parce que je voulais améliorer Anderlecht, je voulais montrer qu'il y avait des libéraux. Je me suis dit : "Chez les Jeunes MR, comme ils organisent des conférences, des activités et que sur le terrain anderlechtois il n'y a rien... je vais m'inscrire" – Clara, membre à 19 ans.*

*Après mes études, je me suis dit : "il est intéressant d'un peu découvrir comment ça va concrètement, surtout au niveau local". Je voulais participer au fonctionnement de ma commune parce que je trouvais qu'à Molenbeek, il fallait vraiment du changement – Olivier, membre à 26 ans.*

*Je ne me suis pas engagée en politique tout de suite parce que j'avais beaucoup d'activités extérieures et alors on m'a posé la question pour les communales de 2012. Je me suis dit que le niveau communal, c'était le niveau le plus proche des citoyens. Et que donc c'était là qu'il y avait peut-être de l'intérêt – Bianca, âge de l'adhésion non déterminé.*

Nous voyons que les Jeunes MR témoignent d'un important intérêt pour leur ancrage local, là où Geoffrey Pleyers avance que les institutions européennes sont le niveau d'action privilégié par les « expert activists » que sont ces jeunes engagés dans la politique dite institutionnelle : « They perceive Europe as the main scale on which activists proposing alternative policies may have an impact, whether to influence European policies or to have an impact on global institutions and national

policies<sup>219</sup> ». Sans pouvoir juger de cette affirmation en ce qui nous concerne, précisons toutefois que « le sens de l'action sociale à un niveau spécifique (local, national, européen ou global) est un facteur déterminant pour la construction identitaire<sup>220</sup> ». Par exemple, Élise « *adorerai[t] être échevine ou bourgmestre un jour de [s]a commune* » et pour Benoît, comme « *on arrive aux élections communales, je m'investis plus dans ma commune* ».

Deuxièmement, outre cette première acception, « faire bouger les choses » c'est essayer de faire changer le point de vue des gens. C'est lié aux débats d'idées :

*Changer les choses, c'est discuter avec des députés et arriver à leur faire adapter leur position. Au parlement, il y a le jeu politique, on est quand même contraint par le formalisme de l'assemblée et dans une conférence, on peut discuter, avoir différents points de vue. Essayer de faire changer les choses à notre niveau auprès des élus MR – Léandre, membre à 15 ans.*

*C'est vraiment un bel endroit [les JMR] pour s'investir, pour parler, pour essayer de faire changer le monde. On participe un peu plus à faire changer le monde même si ça ne fait pas grand-chose, au moins ça fait quand même changer les opinions des gens. Quand on fait une conférence, on essaye souvent de mettre un pour et un contre. Les gens à la fin ont un avis souvent différent de l'avis qu'ils avaient au départ – Benoît, membre à 17 ans.*

*Changer les choses, c'est changer la vision des gens sans l'imposer – Clara.*

Au regard de ces deux significations, s'engager en politique s'avère être motivé tantôt par l'ancrage local, tantôt par la volonté de faire évoluer les positions des individus rencontrés. Toutefois, sans l'appui d'une organisation comme celle des « Jeunes MR », ce dessein est difficile à réaliser. Les jeunes politisés sont conscients que pour « faire changer les choses », s'insérer dans un collectif est un préalable nécessaire. Comme le dit Valentine, « *il faut que tu te lances !* » :

---

<sup>219</sup> Pleyers G. (2015), « Alter-Europe: Progressive Activists and Europe », *op.cit.*, p.214.

<sup>220</sup> Pleyers G. (2015), « Reflections on risks... », *op.cit.*

*Je me suis dit que ce serait bien pour moi vu que j'adore parler, que j'ai souvent des idées, des projets que j'ai envie de mener à bien. Je me suis dit que toute seule, j'y arriverais pas. Voilà. J'ai besoin d'aide, j'ai besoin... C'était le filon parfait pour pouvoir mettre toutes ces choses-là en place – Élise.*

*C'est très bien d'avoir des idées, encore faut-il pouvoir les faire appliquer. Et donc pourquoi je me suis engagé aux Jeunes MR ? Principalement pour faire évoluer les choses mais je m'étais dit à l'époque que ça serait plus efficace si j'adhérais à un parti – Léandre.*

*La politique, c'est le seul canal qui fait avancer les choses, la politique va permettre de faire passer nos valeurs – Roger, membre à 18 ans.*

Ceci étant dit, c'est sous l'impulsion des groupes de pairs que cette motivation à « faire bouger les choses » va se traduire en affiliation officielle au sein d'une section locale. Là où la socialisation primaire forge l'intérêt du jeune pour la politique, c'est la socialisation secondaire qui joue sur son adhésion à des collectifs politiques. Sur les neuf interrogés, six d'entre eux ont été influencés à rejoindre les Jeunes MR par des connaissances proches : quatre d'entre eux pendant leurs études (Élise, Clara, Benoît, Roger), deux après (Olivier et Bianca). Pour Léandre et Cleve, il s'agit avant tout d'un « *engagement personnel et un choix cohérent avec [soi]-même* », sans autre influence manifeste disent-ils – cette centralité du rapport à soi est l'une des grandes caractéristiques des formes d'engagement contemporaines. Lors de la période de l'âge adulte émergent (18-25 ans), d'autres groupements gravitant autour de cette jeunesse politique se voient aussi investis parmi lesquels, les Cercles des Étudiants Libéraux<sup>221</sup> et la Fédération des Étudiants Libéraux (FEL) qui est présente sur quelques campus étudiants de l'enseignement supérieur. Valentine, en dernière année de l'enseignement secondaire, nous a fait savoir que « *dès que je serai à l'université l'année prochaine, j'irai à la FEL et puis aussi le Cercle des Étudiants Libéraux* », comme si cela était un passage obligé pour un libéral.

Les premiers temps de la participation partisane se voient donc être un moment d'espoir où l'individualité de la personne prend une place essentielle malgré

---

<sup>221</sup> Le CEL de l'Université Libre de Bruxelles et le CEL de l'Université Saint-Louis de Bruxelles en ce qui nous concerne.

l'influence importante des pairs dans cette phase d'enrôlement. Comme le dit Élise, « *C'est gai quand tu fais des choses et que tu t'investis. Tu vois que tu arrives à quelque chose* ». Centrés sur eux-mêmes, les jeunes de 18-25 ans veulent être acteurs de leur vie et cela passe par un collectif qui permet de faire le lien entre les épreuves personnelles et les enjeux collectifs<sup>222</sup>. Ainsi, un idéalisme politique prévaut durant cette phase d'enrôlement :

*Quand on commence, évidemment, on est plutôt idéaliste parce que justement on ne connaît pas trop l'aspect pratique et on ne le voit que de l'extérieur – Léandre.*

*Tout le monde est un peu idéaliste au départ puis on essaye un peu d'être dans le pragmatisme, on voit un peu les rouages, on voit un peu tous les problèmes. Rien n'est facile à mettre en place – Benoît.*

### **3. L'attachement à la politique**

Du fait d'une participation régulière aux événements organisés aussi bien par sa propre section locale JMR que d'autres de la Fédération Wallonie-Bruxelles ou par les Cercles/Fédération des Étudiants Libéraux, se crée petit à petit un attachement à l'engagement partisan et à la jeunesse politique en question. Les conférences avec des représentants politiques, les afterworks, les barbecues des Jeunes MR, le 1<sup>er</sup> mai, les visites de lieux historiques ou politiques comme le parlement wallon... sont autant de manifestations durant lesquelles « l'établissement de liens de sociabilité [...] participe et nourrit la prise de goût à [c]es activités<sup>223</sup> ». En réalité, « la rencontre devient plus importante que les activités qui les provoquent<sup>224</sup> ». Véritablement, les contacts sociaux constituent une rétribution essentielle de leur militantisme. « La plupart des membres des partis ont certes pour objectif premier de réaliser leurs idéaux et d'obtenir ainsi des bénéfices collectifs<sup>225</sup> », la création d'un réseau social n'en reste pas moins cruciale :

*En y adhérant, je ne pensais pas qu'il y aurait tant d'événements. J'ai découvert ça sur le tas, ça a été une surprise vraiment bénéfique pour moi, ça*

<sup>222</sup> Martuccelli D. (2002), *op.cit.*, p.28.

<sup>223</sup> Bargel L. (2011), *op.cit.*, p.84.

<sup>224</sup> Roudet B. (2005), *op.cit.* p.18.

<sup>225</sup> Gaxie D., *op.cit.*, p.140.

*m'a ouvert à plein de choses, j'ai fait des rencontres démentielles. Au début, mes aspirations, c'était de faire un petit bout de chemin là-dedans, voir si ça me plaisait dans un premier temps. Plus le temps passait, plus j'adorais – Valentine.*

*On rencontre plein de gens, on a des opportunités de fou – Roger.*

*On prend goût, on s'intéresse, on découvre des choses, un monde qu'on ne connaissait pas, on découvre beaucoup d'événements. Ce qui est très intéressant aussi, c'est qu'on fait beaucoup de contacts – Olivier.*

C'est lors de cette phase que le jeune intériorise durablement les valeurs libérales décrites plus haut, dont celles de la liberté et de la responsabilité individuelle. Déjà sensibilisé à ces valeurs lors de sa socialisation primaire, celles-ci se voient inscrites durablement dans la vision du monde du jeune adhérent par le concours des groupes de pairs. Souvenons-nous que l'intégration dans un collectif présuppose bien souvent d'adhérer aux valeurs et aux normes véhiculées par ce dernier. En corollaire, le sentiment d'appartenance se forge lui aussi à ce moment de par la co-présence avec d'autres membres et la multiplication des événements. Benoît précise « *qu'il y a beaucoup de gens qui s'engagent parce que ça leur permet de rencontrer d'autres gens. Moi je vais maintenant au Cercle des Etudiants Libéraux, il y a des amitiés incroyables qui se forment grâce à tout ça. Aussi, il y a souvent des activités par la régionale bruxelloise et les autres régionales et quand tu partages une même idée avec quelqu'un, au final, c'est très simple de se rapprocher* ».

Au fur et à mesure de la participation, l'intégration dans des sous-groupes est envisagée, ce qui induit d'assumer des responsabilités particulières dans sa section locale. Cela peut être un poste dans la trésorerie, le secrétariat, la communication sur les médias sociaux, etc. Il n'est pas rare que pareil poste se combine avec une responsabilité au sein d'un groupe connexe comme le Cercle ou la Fédération des Étudiants Libéraux. Selon Bargel, nous pouvons y voir « l'affirmation d'une loyauté, inséparablement stratégique, morale et affective<sup>226</sup> » à l'idéologie politique dont le jeune se revendique. Par exemple, Élise est à la fois présidente de sa section locale et secrétaire de la Fédération des Jeunes MR du Hainaut ; Benoît a été président de la

---

<sup>226</sup> Bargel L. (2011), *op.cit.*, p.83.

Fédération des Étudiants Libéraux tout en relançant l'activité du Cercle des Étudiants Libéraux de Saint-Louis ; Clara, elle, est vice-présidente de la Fédération des Étudiants Libéraux et présidente de sa section locale.

En lien avec ce qui a été dit dans le premier chapitre, c'est à ce niveau que se fait l'apprentissage de la conflictualité et des rapports de force. « L'intégration progressive et collective dans ces relations de concurrence permet l'apprentissage d'une appréhension ludique de la conflictualité politique, qui en atténue la violence et offre même la possibilité d'éprouver un plaisir à jouer et à voir reconnaître sa maîtrise du jeu, son habileté<sup>227</sup> ». Les propos de Benoît, Roger et Olivier mis en évidence plus haut à ce sujet<sup>228</sup> en sont de belles illustrations. Cet inconvénient de l'engagement en devient donc à être perçu positivement, ce qui est la preuve « de la probabilité pour un adhérent de rester fidèle à une organisation et d'y être actif<sup>229</sup> ».

En cela, nous voyons que la jeunesse politique du MR participe au renforcement des dispositions militantes acquises lors de l'enfance et de l'adolescence. Elle favorise « la socialisation et l'intégration des militants par l'inculcation du discours du parti dans une atmosphère de liberté et de discussion<sup>230</sup> ». « Pour obtenir des soutiens, un mouvement doit parvenir à faire partager sa vision des choses au plus grand nombre de gens. Pour cela, il se livre à un travail de décodage du réel<sup>231</sup> » qui permet aux jeunes libéraux de se doter d'une identité commune et de créer une cohésion certaine. Un autre exemple est que les Jeunes MR ont mis sur pied la « Politics Academy » qui est « *l'occasion donnée à un jeune de pouvoir suivre un parlementaire MR. Il y a parfois des ministres, parfois c'est des députés régionaux, des députés fédéraux...* » (Bianca, 35 ans). Ce stage de quelques jours, ouvert aux jeunes de 16 à 25 ans, consolide les idéaux libéraux du jeune et son engagement en lui permettant de découvrir la réalité du terrain, tout en l'aidant à acquérir de nouvelles compétences « politiques ». Élise y a appris à « *comment communiquer, la gestuelle à adopter* ». Valentine, elle, a eu « *la chance d'être reprise pour un stage. Là on peut vraiment voir ce que c'est la vie politique au jour le jour, comment on fait un budget, comment on traite les questions au*

---

<sup>227</sup> *Ibidem.*

<sup>228</sup> Voir pages 23 et 24.

<sup>229</sup> Gaxie D., *op.cit.*, p.141.

<sup>230</sup> Poirmeur Y., *op.cit.*, p.232.

<sup>231</sup> Fillieule O., Péchu C. (1993), *Lutter ensemble : les théories de l'action collective*, Paris, L'Harmattan, p.164.

*parlement* ». N'oublions pas que le capital symbolique est important à cet âge de la vie. Côtayer des personnalités politiques est un moyen pour en acquérir à une période de la vie où le regard des groupes de pairs est important.

En conclusion, l'attachement est l'étape où le jeune bascule de l'idéalisme politique à un engagement pragmatique, marqué par la réalité du terrain :

*Avant j'étais un peu dans mon monde, tout était beau, magnifique. J'étais plutôt dans la théorie plus que la pratique et grâce à mon engagement politique, j'ai pu voir qu'en fait, le monde n'était pas si magnifique que ça. À 18 ans j'étais très idéaliste et là maintenant, je suis confrontée à la réalité – Clara.*

*J'ai appris à être pragmatique. Je ne savais pas ce que c'était avant d'entrer en politique et j'ai découvert énormément de choses, la Politics Academy a été super enrichissante. J'ai été au Parlement, à des collèges communaux, ... Je ne savais pas que tout ça se déroulait de cette façon – Valentine.*

#### **4. La professionnalisation politique<sup>232</sup>**

Après avoir fait ses preuves et montré son attachement à la « cause défendue », vient le temps où des opportunités professionnelles en politique peuvent s'offrir au militant. Les études terminées, l'heure des choix professionnels se pose et allier carrière militante et carrière professionnelle est, d'un point de vue rationnel, compréhensible. La traduction dans la sphère de l'emploi des compétences acquises au cours de l'engagement partisan est un avantage indéniable. En parlant de compétences, il est intéressant de noter que parmi les neuf personnes interrogées, cinq (Valentine<sup>233</sup>, Élise, Léandre, Clara et Benoît) aspirent à terminer des études de droit et deux (Roger et Olivier) ont finalisé des études de sciences politiques. Ces types d'études sont « une possibilité de cristalliser dans un diplôme leur « maîtrise pratique de la logique immanente du champ politique<sup>234</sup> » ». Sans disposer de chiffres permettant de juger du pourcentage de JMR étudiants/ex-étudiants dans ces filières, nous pouvons toutefois avancer que la « proximité initiale des études

---

<sup>232</sup> Ceux qui « vivent pour et de la politique » (Weber, 1919).

<sup>233</sup> En dernière année du secondaire, elle s'est inscrite en droit à l'Université de Liège.

<sup>234</sup> Bourdieu P. (1981), « La représentation politique. Éléments pour une théorie du champ politique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 36-37, p.6, in Bargel L. (2011), *op.cit.*, p.88.

poursuivies à la politique, [est] susceptible [...] de confirmer des affinités entre les études et l'activité politique<sup>235</sup> ». Malgré tout, vigilance est de mise étant donné qu'il est impossible de dire si le choix de leurs études résulte oui ou non de leur engagement.

Ceci étant dit, se professionnaliser en politique n'est pas le fait de tous les militants. Il faut pouvoir disposer d'un capital social quantitativement et qualitativement bon, être compétent, se voir offrir des opportunités et savoir les saisir quand il y en a :

*J'ai eu la chance de rencontrer énormément de gens en politique et après j'ai voulu travailler dedans. J'ai fini mes études il y a deux ans. Teitelbaum qui est députée échevine à Ixelles cherchait un chef de cabinet finances faisant fonction vu que sa cheffe de cabinet était absente pendant 4 mois pour cause de congé maternité. Elle m'a dit : "Voilà, ça t'intéresse ?", "Ecoute, oui". Directement après, j'ai été engagé ici à la chambre des représentants pour Schepmans. J'ai eu de la chance énorme parce que j'ai plein de copains qui terminent Sciences Po maintenant et ils trouvent rien – Roger.*

Quand on devient un professionnel de la politique, la mise en récit de soi se modifie. Le jeune a moins tendance à mettre son individualité en avant et parle davantage au nom de l'organisation qu'il représente, soit le Mouvement Réformateur dans le cas présent. Cela devient une prérogative à laquelle il faut s'astreindre, plus que lorsque l'on est Jeune MR et même si l'on y a un poste à responsabilités. Dans le code de bonne conduite du Comité de conciliation et d'arbitrage du MR, nous pouvons lire ceci : « Le mandataire MR, ainsi que le candidat sur une liste MR ou sur une liste reconnue par le MR, s'engage [...] à exercer son mandat correctement et activement dans le but exclusif de servir l'intérêt général dans le respect des principes et du projet politique du Mouvement Réformateur<sup>236</sup> ».

*« Aux Jeunes MR, quelqu'un qui va aller à une interview ne va pas avoir un cadre spécifique et ne va pas devoir se sentir cadré, il est libre de dire ce qu'il veut. Mais après, au parti, c'est sûr que certaines fonctions nécessitent un peu*

---

<sup>235</sup> Le Bart C., Merle P. (1997), *La citoyenneté étudiante. Intégration, participation, mobilisation*, Paris, Presses Universitaires de France, in Bargel L. (2011), *idem*, p.87.

<sup>236</sup> Section locale MR de Lasne (2017), *Statuts de la section locale MR de Lasne*, Lasne, Comité de conciliation et d'arbitrage du MR.

*de retenue et que quand on parle au nom de toute une organisation politique, on se doit de parfois mettre ses opinions personnelles de côté pour représenter l'ensemble général et donc la volonté du parti » – Léandre, 19 ans.*

Choisir de vivre de et pour la politique, c'est parler au nom de l'intérêt général tout en respectant les valeurs du libéralisme réformateur. Cela devient, en quelque sorte, le principe supérieur commun de l'exercice politique :

*Je me rappelle, avec les étudiants libéraux, on sortait sur la légalisation du cannabis, on sortait sur tout ce qu'on voulait, on était assez libres de ça. Après quand on travaille en tant que personnel de la politique, c'est plus complexe car on essaye de rester dans le programme, la ligne du parti, il faut prendre tout ça en compte – Roger, collaborateur politique d'une bourgmestre-députée bruxelloise.*

*En 2011, je me suis engagé beaucoup par idéologie. L'idéologie reste, mes valeurs restent, les idées restent. Mais maintenant, j'ai pris en compte l'importance du service citoyen. On n'est pas là simplement pour faire passer ses valeurs, pour faire passer ses idées. Faire de la politique, c'est surtout vouloir faciliter la vie en société, de faire en sorte que chacun puisse vivre comme il le veut et avec les idées qu'il veut – Olivier, conseiller CPAS d'une commune bruxelloise.*

Outre les modifications qui se jouent dans *leur identité narrative*, la professionnalisation politique « [réorganise] l'ensemble de leurs sphères d'activités sociales autour de la politique<sup>237</sup> ». La thématique sous-jacente à ce constat est celle de la temporalité. Pareille profession accapare beaucoup de temps :

*La politique a pris une place énorme dans ma vie. Ça occupe au moins quatre soirs par semaine. Ça occupe ma vie matin, midi et soir parce que le soir, je regarde les journaux télévisés... parce que tout est politique. Ce qui a vraiment changé, c'est que ça a pris une place... je mange, je dors, je bois, je vis politique. Tout est politique donc parfois, c'est très difficile*

---

<sup>237</sup> Bargel L. (2011), *op.cit.*, p.82.

*voire presque impossible de me sortir de ça* – Cleve, directeur de la politique générale du cabinet d'une ministre fédérale.

*Quand tu veux t'engager en politique, ça te prend... ça te bouffe du temps entièrement, t'as pas d'horaires* – Roger.

*Ça me prend par semaine, trois heures, quatre heures. Préparations et réunions comprises. Mais à côté de ça évidemment, l'engagement en politique c'est par exemple faire une permanence sociale, c'est faire ma campagne, c'est aider la section... En tout et pour tout la politique ça prend entre 8 et 10h par semaine* – Olivier.

Cette centralité du temps en politique met à mal la conciliation entre vie professionnelle et vie privée, la sphère privée pouvant être définie comme « *tout ce qui est strictement intime, personnel et qui n'est pas ouvert à tout public*<sup>238</sup> » soit « *l'ensemble des activités situées en contrepoint de la vie professionnelle, c'est-à-dire tout ce qui relève du développement personnel, de la famille*<sup>239</sup> ». Afin de rendre compatibles ces deux sphères d'activité<sup>240</sup>, soit de répondre aux besoins des deux sphères dont les demandes ou les disponibilités nécessaires peuvent être contradictoires, voire conflictuelles<sup>241</sup>, les individus rencontrés se doivent d'organiser leur agenda avec ceux de leur entourage :

*Moi je peux regarder mon agenda, c'est drinks, apéros, conférences, surtout l'été. Le mois de juin, c'est le pire moment de l'année, ça n'arrête pas de sortir. C'est bon que ma copine sort beaucoup. On sort à deux souvent hein. Elle comprend mais tu peux aller tous les soirs à un truc différent* – Roger.

*Je vis avec quelqu'un avec qui j'ai un agenda partagé et avec qui je dois boucler des soirées dans mon agenda pour être sûr de... Ça demande une organisation mais voilà* – Cleve.

---

<sup>238</sup>Méda D. (2004), *Le Travail*, Paris, Presses Universitaires de France, p.128.

<sup>239</sup>Thévenet M. (2005), « Vie professionnelle, vie privée et développement personnel » in Ollier-Malaterre A. (2005), « Gérer le Hors-travail ? Les programmes Work/Life aux Etats-Unis », Communication aux *Actes du Congrès AGRH, Réconcilier l'économique et le social ?*, Université Paris IX-Dauphine, Paris, 15 et 16 septembre.

<sup>240</sup>Tremblay D-G. (dir.) (2004), *De la conciliation emploi-famille à une politique des temps sociaux*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 291p.

<sup>241</sup>Tremblay D.G. (2006), « Introduction au numéro », *Enfances, Familles, Générations*, (4), pp. 1-8.

À y regarder de plus près, cette problématique du temps se retrouve également chez les JMR mais est vue comme moins contraignante. Les dires de Clara sont éclairants à ce sujet :

*« Forcément, on n'a plus le même engagement quand on a 16 ans-18 ans que quand on a 30-35 ans parce qu'on passe par le travail donc forcément on a moins de temps. C'est vrai qu'il y en a qui ont la chance de se dire : "la politique est liée à moi dans le sens où je suis député, je suis assistant d'un député donc forcément que la politique me colle" ».*

Nous le voyons, ce chapitre poursuit l'objectif de montrer que « les organisations qui accueillent les militants régulent leur participation ; elles les sélectionnent, les fidélisent, les façonnent<sup>242</sup> ». Au regard du développement ci-dessus, nous constatons que l'organisation agit sur ses adhérents et ce, en transformant leurs manières de se présenter aux autres et de concevoir leur militantisme. « Formé à l'intérieur du groupement et donc lui devant tout, promu grâce à lui, [le militant] fait don de sa personne pouvant même parfois sacrifier sa vie privée, négligeant le présent pour mieux assurer l'avenir<sup>243</sup> ». Le militantisme total n'a donc pas disparu. Prendre en compte ce troisième pôle s'avère ainsi important. Toutefois, qu'en est-il du regard que les neuf interrogés portent sur leur avenir en politique ? Autrement dit, s'établir dans ce milieu toute leur vie est-il envisageable ? Le dernier point tentera d'y répondre.

## **5. Vivre de et pour la politique, un choix teinté d'épreuves**

Si l'occasion se présentait, les jeunes d'aujourd'hui réaliseraient-ils l'entièreté de leur vie professionnelle en politique ? C'est une question importante à se poser dans la mesure où nos sociétés occidentales sont marquées par l'affaiblissement des allégeances tant sociales que politiques, amenant les individus « à construire un rapport à la politique et à la citoyenneté à la fois plus autonome et plus personnel<sup>244</sup> ». Le contexte d'avant les années 1960-70 est différent de l'actuel

---

<sup>242</sup> Vendramin P., *op.cit.*, p.22.

<sup>243</sup> Ion J. (1997), « Interventions sociales, engagements bénévoles et mobilisation des expériences personnelles », in Ion J., Peroni M. (dir.), *Engagement public et exposition de la personne*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, p.81.

<sup>244</sup> Delory-Momberger C. (2011), « Entretien avec François Durpaire, Mokhtar Kaddouri, Anne Muxel, Gérard Noiriél, Christoph Wulf : Autour des identités citoyennes ou de la subjectivation dans l'espace public », *Le sujet dans la cité*, 1(2), p.28.

puisque s'y jouait la primauté du collectif sur l'individu, l'adhésion représentant « une forme de fusion de chacun dans un « projet collectif » qui le dépasse<sup>245</sup> ». De nos jours, selon Melucci, « entry in to and exit from these different forms of membership is much quicker and more frequent than before, and the amount of time teenagers invest in each of them is reduced<sup>246</sup> ».

Du côté de nos interlocuteurs, travailler en politique sans interruptions jusqu'à l'âge de la retraite n'apparaît pas comme un objectif absolu et ce, tant chez les professionnels du champ susmentionné que ceux qui ne vivent pas de leur « *passion* ». Trois arguments ressortent des discussions. Tout d'abord, il y a la volonté de ne pas se retrouver pris pleinement par le système politique et d'être formaté par celui-ci. Comme le mentionne Martuccelli, « ce qui hier était censé être octroyé par les institutions et les formes sociales est désormais censé être produit de manière réflexive par les individus eux-mêmes<sup>247</sup> ». Ainsi, garder dans sa vie une autonomie en termes de réflexion intellectuelle est essentiel pour certains d'entre eux :

*C'est quand même intéressant d'avoir un métier à côté, pour rencontrer autre chose. Si on reste toujours dans sa lignée, si on ne rencontre pas d'autres gens, au final on a une vision politique biaisée. Moi je veux juste être avocat comme j'ai toujours eu envie de faire. Peut-être qu'un jour je serai politicien, peut-être que non – Benoît, 22 ans.*

*Je ne me mets pas d'objectifs parce que t'en mettre, c'est te mettre de œillères et à partir du moment où tu mets des œillères, souvent tu passes à côté de vraies opportunités et ça c'est vraiment problématique – Cleve, 27 ans.*

*À partir du moment où vous êtes trop dépendant de la politique, vous ne faites plus la politique, vous subissez la politique. Ça veut dire que vos idées, vos valeurs finalement vont suivre la majorité. C'est ça qui est intéressant d'être indépendant financièrement et professionnellement c'est que vous pouvez garder vos valeurs et garder vos idées et vos projets – Olivier, 33 ans.*

---

<sup>245</sup> Jean-Pierre Worms, *L'individu, défi et chance pour les associations*, (page consultée le 02 décembre 2016), [En ligne], <http://www.revue-projet.com/articles/1%E2%80%99individu-defi-et-chance-pour-les-associations/>.

<sup>246</sup> Melucci A. (1996), « Youth, time and social movements », *Young*, 4(2), p.9.

<sup>247</sup> Martuccelli D. (2002), *op.cit.*, p.30.

Ensuite, cet état d'esprit peut être imputé à une volonté de dissocier précisément vie privée et vie professionnelle. Nous l'avons vu antérieurement, la thématique de la « gestion du temps » revient dans les interviews. Il faut y voir « une manière d'exprimer des difficultés croissantes à concilier plusieurs investissements dans différentes sphères d'activités<sup>248</sup> » :

*Je reste réaliste et je sais que la politique, ce n'est pas un métier d'une vie et donc j'essaie de faire mes choix personnels et puis dans un second temps mes choix politiques. Je les différencie et ma vie privée n'a rien à voir avec la vie politique et je pense que c'est super important – Valentine, 16 ans.*

*La politique, c'est une partie de ma vie, ce n'est pas toute ma vie. En dehors de cette sphère politique se construisent parfois d'autres opportunités et j'essaie d'être actif d'une manière différente. Surtout, je pense qu'il est important d'avoir un équilibre entre vie privée et vie politique, même entre vie privée, vie professionnelle et vie politique parfois. Je trouve que c'est important d'avoir les trois parce que la politique, ça ne doit pas être forcément la seule carrière – Olivier, 33 ans.*

Enfin, le risque d'être lassé par la politique est la troisième raison invoquée pour manifester sa flexibilité vis-à-vis de la sphère professionnelle politique. Bianca nous a confié reprendre son poste de professeure de langues dans une école du secondaire au mois de septembre qui vient par exemple.

*Je ne dis pas que tu dois faire de la politique toute ta vie parce que je pense qu'au bout d'un moment tu en as marre – Élise, 20 ans.*

*Moi, je vais en politique jusqu'à ce que j'en ai marre. Tant que ça me passionne, tant que ça se passe bien : go – Cleve, 27 ans.*

*Ça fait deux ans que je suis ici [collaborateur politique] mais je ne ferai pas 10 ans. Ce n'est pas mon envie – Roger, 28 ans.*

De la sorte, il semble que les jeunes n'envisagent pas de vouer leur vie entière à la politique. Cependant, à moyen terme, le constat est différent puisque nous

---

<sup>248</sup> Bargel L. (2011), *op.cit.*, p.83.

l'avons vu, plusieurs d'entre eux aspirent à avoir un poste d'élu local dans leur commune. L'échéance des élections communales en 2018 et des élections fédérales en 2019 fait ressortir une envie réelle de se présenter aux élections, ce qui leur promettrait une place en politique si un nombre de votes suffisant leur était dévolu. C'est pourquoi, la notion d' « épreuve » peut être mobilisée ici. En effet, l'échéance qui approche met en suspens leur avenir dans le champ politique. En fonction des résultats, l'orientation donnée à leur vie pourrait être tout autre. Considérer les élections comme un éventuel rite de passage est alors envisageable.

Dans ce document, les élections et les campagnes qui y sont associées sont appréhendées comme une « épreuve », un défi qui renvoie à « une pratique téléologique de formation et de transformation de soi<sup>249</sup> ». Ce moment est marqué du sceau de l'instabilité puisque l'avenir des acteurs sociaux en question est entre les mains des électeurs – ce qui fait lien avec la première hypothèse. Ce n'est qu'après celles-ci qu'ils sauront si la voie qu'ils ont choisie est la bonne, en tout cas du point de vue des citoyens. « Ce n'est qu'en affrontant des épreuves-défis que [le jeune qui se présente aux élections] peut parvenir à se forger vraiment [en politique]<sup>250</sup> » :

*Ma situation est stable jusqu'en 2019 tout simplement. Après on verra –*  
Cleve, directeur de la politique générale du cabinet d'une ministre fédérale.

*Je suis dépendant des élections. Il se peut qu'en 2019, je n'ai plus de boulot –*  
Roger, collaborateur politique d'une bourgmestre-députée bruxelloise.

*Évidemment, si je vois que mon score est très mauvais et que je me prends une gamelle, je ne vais peut-être pas continuer en politique. Il faut aussi savoir tirer les conclusions d'un échec. En fonction des résultats de 2018, soit je vois que ça a réussi, que j'ai fait une bonne campagne, dans ce cas-là je vais essayer d'aller un peu plus loin ; soit je vois que c'est un échec et dans ce cas-là, c'est ma carrière administrative sur le côté qui prendra le dessus. Il faut aussi savoir passer à autre chose. Quand vous voyez qu'une porte se ferme, regardez ailleurs s'il n'y en a pas une autre qui s'ouvre. On est soumis aux urnes. Donc je vais essayer, je suis ouvert à beaucoup de choses et je*

---

<sup>249</sup> Martuccelli D. (2015), « Les deux voies de la notion d'épreuve en sociologie », *Sociologie*, 6(1), p.50.

<sup>250</sup> *Idem*, p.51.

*verrai en fonction des résultats au cours de la vie...* – Olivier, conseiller CPAS dans une commune bruxelloise.

Ces citations montrent bien que la vie politique est parsemée d'épreuves et qu'il y a un avant et un après celles-ci. Savoir rebondir est important, surtout dans ce domaine où la reconnaissance de l'autre joue pour beaucoup et où le poids symbolique des scrutins est aussi fort. Olivier met bien en exergue que depuis la fin du XXème siècle, « l'important n'est pas ce qu'on fait de nous mais ce que nous faisons nous-mêmes de ce qu'on a fait de nous<sup>251</sup> » et ce, dans une société qui « s'est convertie au culte de la performance. [...] La concurrence [...] investit largement les esprits en devenant le vecteur d'un épanouissement personnel de masse. Elle [...] pousse chacun (...) à se construire par lui-même, [...] une version entrepreneuriale et athlétique de la vie en société<sup>252</sup> ».

## **Les enseignements – Chapitre 5**

L'ambition de ce cinquième et dernier chapitre est d'apporter du relief aux deux premiers pôles discutés auparavant (l'individu engagé et le rapport au monde) en les inscrivant dans une perspective processuelle de l'engagement partisan. Comme déjà rappelé, le souci est de rendre dynamique une analyse qui se cantonnait alors à un moment précis du militantisme des jeunes libéraux. Le paradigme interactionniste se veut pertinent à ce niveau vu qu'« il s'agit moins ici de prédire un état, l'engagement, que de reconstruire « une succession de phases, de changements de comportements et de perspectives de l'individu<sup>253</sup> ».

Des suites des résultats proposés dans cette partie, nous percevons mieux à quel moment le jeune engagé intègre les valeurs du libéralisme réformateur dans sa vision du monde. La famille, par le biais de la socialisation politique, transmet des normes et des valeurs qui façonnent les dispositions à l'engagement du jeune. Les groupes de pairs, eux, traduisent celles-ci en engagement réel. D'une part, ces derniers ont un rôle d'intégration au sein de la jeunesse politique. D'autre part, la participation récurrente aux événements organisés place le jeune dans un bain normatif qui l'amène à penser son monde et son engagement d'une manière similaire

---

<sup>251</sup> Sartre J-P. (1952), *Saint Genet, comédien et martyr*, Paris, Gallimard, in Martuccelli D. (2015), *idem*, p.52.

<sup>252</sup> Ehrenberg A. (1991), *Le culte de la performance*, Paris, Fayard/Pluriel, pp.13-14.

<sup>253</sup> Becker H. (1963), *Outsiders : études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, p.45, in Fillieule O. (2001), *op.cit.*, p.201.

à celle des autres jeunes libéraux. Le sentiment d'appartenance est alors libre de se développer, accentuant davantage l'attachement du jeune à la politique et pouvant l'amener à assumer des responsabilités diverses. Peut suivre ensuite une phase de professionnalisation politique où « les ressources acquises dans la sphère militante peuvent faire l'objet d'une *reconversion* dans le champ des activités salariées<sup>254</sup> ».

Bien évidemment, pareil tableau analytique ne laisse que peu de place à l'hétérogénéité des parcours. Nous sommes conscients que, souvent, des moments de désengagement se font jour et que les trajectoires militantes ne sont pas le fait de membres actifs. Toutefois, l'intérêt de recourir à cette méthode idéal-typique est de montrer comment s'est construit l'engagement partisan des jeunes rencontrés et de voir que la socialisation institutionnelle conditionne les pratiques militantes<sup>255</sup>.

Par ailleurs, deux grands enseignements au niveau macro peuvent être avancés. Premièrement, la « dialectique permanente entre histoire individuelle et institution<sup>256</sup> » permet de revenir plus précisément sur la perspective d'Emeline de Bouver présentée en introduction. Selon elle, l'engagement partisan est contradictoire avec l'alter-activisme puisque le premier renvoie à la « cité civique » et le deuxième à la « cité inspirée ». Il est vrai que « ce qui fait la grandeur, dans la cité civique [...] c'est le fait que l'on parle au nom d'un collectif. [...] On ne parle pas pour soi mais pour une collectivité tout entière<sup>257</sup> ». Cela est en effet le cas des professionnels de la politique. Mais l'analyse processuelle développée ci-dessus rend compte elle-même d'une analyse processuelle des « cités » au sein de l'engagement partisan. Ainsi, nous pouvons dire que lors de l'adolescence et l'âge adulte émergent, la « cité inspirée » et la « cité de l'opinion » se côtoient : la première touche à la créativité, à la passion et c'est « l'opinion que les autres ont des acteurs qui fait la grandeur<sup>258</sup> » des acteurs dans la seconde. En prenant appui sur l'analyse des trajectoires militantes des JMR, nous voyons que la « cité inspirée » a aussi sa place dans l'engagement partisan. Ceci confirme davantage la seconde hypothèse.

---

<sup>254</sup> *Idem*, p.208.

<sup>255</sup> Vendramin P., *op.cit.*, p.23.

<sup>256</sup> Fillieule O. (2001), *op.cit.*, p.200.

<sup>257</sup> Jacquemain M., *Les cités et les mondes : le modèle de la justification chez Boltanski et Thevenot*, (page consultée le 09 juillet 2017), [Pdf, en ligne], in ORBi, *Site de la bibliothèque institutionnelle de l'Université de Liège*, <https://orbi.ulg.ac.be/bitstream/2268/90443/1/Les%20cit%C3%A9s%20et%20les%20mondes%20de%20Luc%20Boltanski.pdf>.

<sup>258</sup> *Ibidem*.

Dans un second temps, la troisième hypothèse peut être débattue. Pour rappel, celle-ci est rédigée de la sorte : l'engagement partisan de jeunes belges francophones engagés au sein de la jeunesse politique du Mouvement Réformateur confirme l'hypothèse d'une reconfiguration du militantisme total au bénéfice d'un militantisme affranchi. Celle-ci se trouve infirmée pour les raisons qui suivent :

- L'individu ne se libère pas pleinement de l'organisation. Nous l'avons vu, l'organisation prime au cours des phases de l'attachement et de la professionnalisation, ce qui amène à parler davantage au nom du collectif et de l'intérêt général, moins en son nom propre ;
- La représentativité prévaut sur l'horizontalité là où Ion avance pourtant que « les modes de désignation des responsabilités comme ceux d'exercice du pouvoir [...] tendent à s'affranchir des règles qui habituellement avaient été calquées sur celles de la démocratie représentative<sup>259</sup> ». (*cf. l'expertise*) ;
- La socialisation politique et l'enrôlement montrent que l'affranchissement des sociabilités familiales et locales n'est pas en vigueur ici, les trajectoires politiques de parents peuvent faire l'objet d'une reproduction par les enfants ;
- Il n'y a pas de mise à distance des rôles attendus par l'organisation. La problématique du temps montre la difficile gestion de sa participation partisane et souligne aussi que les engagements ne sont pas forcément tous éphémères à l'heure actuelle.

En conclusion, nous voyons que « la meilleure façon de se réaliser, pour un individu, n'[est] pas de cultiver consciemment sa propre distinction particulière, mais de s'immerger dans la vie collective. Car en se concentrant exclusivement sur un projet de création de soi-même, l'individu se prive de ressources plus amples que réclame une transformation plus riche de soi<sup>260</sup> ». Néanmoins, des tensions sont visibles. Même si presque toute leur vie est orientée par la politique, ces jeunes cherchent à garder une certaine autonomie et ont la volonté de prendre une certaine distance vis-à-vis de ce milieu à plus long terme. À nouveau, l'individualité de l'acteur se veut de résister à une insertion totale dans un collectif.

---

<sup>259</sup> Corcuff P., Ion J., de Singly F., *op.cit.*, p.100.

<sup>260</sup> Shusterman R. (2001), *Vivre la philosophie*, Paris, Klincksieck, p.46, in Peirera I., *Individualité et rapports à l'engagement militant*, (page consultée le 31 juillet 2017), [En ligne], in *¿ Interrogations ?*, Site de la revue pluridisciplinaire de sciences humaines et sociales *¿ Interrogations ?*, <http://www.revue-interrogations.org/Individualite-et-rapports-a-l>.

## Conclusion générale

---

Depuis une vingtaine d'années, « la recherche est entrée dans un nouvel âge, celui de la « redécouverte de l'engagement politique mais d'un engagement politique diversifié, éclaté, d'un nouveau type<sup>261</sup> » ». Malgré ces évolutions, le choix fut d'étudier l'engagement politique dans sa forme la plus traditionnelle, soit l'adhésion partisane. Option d'autant plus motivée que la « thèse de la mutation conduit [à s'intéresser] essentiellement [à] ces « nouveaux » modes de participation, au détriment des modes de participation traditionnels<sup>262</sup> ». Or, « force est de constater que l'engagement et la participation politiques n'ont pas disparu complètement et qu'il existe bel et bien des citoyens qui s'engagent et participent de manière individuelle, mais également de manière collective<sup>263</sup> ».

À travers ce mémoire, nous voulions interroger le sens que les Jeunes MR accordent à leur engagement partisan ainsi que les formes que prend celui-ci au sein de la jeunesse politique du parti libéral belge francophone. À côté de cet objectif, notre volonté se voulait aussi de complexifier la définition donnée à cette forme de participation politique qu'est l'appartenance à une organisation militante. Le but n'était pas d'en donner une définition formelle mais d'en baliser les contours à partir du paradigme sociologique qu'est l'interactionnisme et des apports de la sociologie des mouvements sociaux et de la subjectivation. De la sorte, l'engagement partisan fut appréhendé comme la rencontre entre un individu, un rapport au monde et une organisation militante. Là où les deux premiers pôles se voulaient d'approcher le jeune et son positionnement vis-à-vis du monde en 2017, le dernier pôle s'est lancé dans une perspective plus dynamique en intégrant ces deux axes dans une réflexion séquentielle de l'engagement. Articulés ensemble, la visée se voulait la plus heuristique et féconde possible attendu que ces dimensions ne sont aucunement figées mais entrent en constante interaction les unes avec les autres : l'identité du jeune et son rapport au monde se renégocient sans cesse au contact de l'organisation, influençant l'identité du jeune en elle-même mais à son tour l'identité collective de la jeunesse politique.

---

<sup>261</sup> Perrineau P. (1998), « Les renouveaux de l'action politique », *Vingtième Siècle*, 60, pp.112-117, in Van Haute É., *op.cit.*, p.33.

<sup>262</sup> Van Haute É., *op.cit.*, p.33.

<sup>263</sup> Fournier B., Reuchamps M. (2008), *op.cit.*, p.5.

Concrètement, la mise en interaction des différents pôles a permis d'approcher individuellement et collectivement le rapport à l'engagement des jeunes libéraux, faisant ainsi ressortir un fil conducteur particulier : dans leur participation partisane, les jeunes libéraux se voient constamment tiraillés entre un désir d'individualisation et un désir d'insertion sociale. Par les tensions qu'elle fait naître, cette double exigence de la jeunesse met en exergue la centralité de la construction de soi chez ces jeunes politisés et ce, qu'importe la période de la vie dans laquelle ils se trouvent. Pour autant, cela ne signifie pas que le groupe n'est pas important, que du contraire. Nous l'avons vu à plusieurs reprises, leur construction personnelle se trouve médiée par le groupe auquel ils appartiennent, celui-ci jouant comme un support indéniable pour leur agentivité.

De la sorte, tout au long de leur engagement partisan, les Jeunes MR manifestent de façon conjointe leur identité pour soi et leur identité pour autrui. Par exemple, si lors de l'enrôlement l'identité pour soi des jeunes libéraux est portée par l'envie première de « faire changer les choses » à une période de la vie teintée d'espoir et de possibilités, l'intégration au sein de la jeunesse politique est un préalable à la bonne réalisation de ce souhait. Atteindre des buts personnels passe par une vie de groupe et par l'incorporation de normes et de valeurs collectives, d'un rapport au monde qui deviendra ensuite le leur. Selon le même processus, leur manière de se présenter aux autres (identité pour autrui) et à eux-mêmes (identité pour soi) se transforme au cours de leur militantisme, ce qui participe de leur construction personnelle. Prétendre que chacun des deux versants de l'identité s'impose à un moment donné de l'engagement partisan était prôné au départ. Cette hypothèse s'est vue réfutée même si l'identité pour soi s'affirme davantage au cours de l'existence. Il n'en reste pas moins que si ce sont les pairs qui jouent pour beaucoup sur la construction identitaire lors des deux périodes de la vie que sont l'adolescence et l'âge adulte émergent, les citoyens sont ceux qui sanctionnent symboliquement les professionnels de la politique. Le champ politique s'avère donc un milieu où la présentation de soi est fortement étudiée, tant dans la vie publique que privée à travers les médias socionumériques. Pour reprendre Christoph Wulf, se déploie en politique institutionnelle une subjectivité publique et non uniquement privée : « la subjectivité doit être considérée dans sa relation au social [...] Ce qui était intime il y a encore vingt ans est aujourd'hui exposé dans un espace public. Ce

sont des émotions qui s'exposent et qui sont intensifiées par le fait que d'autres participent ou regardent<sup>264</sup> ».

De ce fait, le sens que les jeunes rencontrés donnent à leur engagement touche à une construction de soi, à un besoin de devenir acteurs de leur propre vie à défaut d'y être passifs. Mais à une époque où les défis démocratiques sont nombreux, les jeunes libéraux cherchent aussi à participer au développement de leur pays et au changement de leur monde. Tout en verbalisant un pessimisme à l'égard de la société, leur participation au sein de celle-ci est motivée par un optimisme envers leurs propres capacités d'action. Selon eux, il est temps de donner une autre orientation au monde dans lequel ils vivent et leur militantisme est un moyen pour y arriver. À cet égard, leur engagement partisan prend de multiples formes aujourd'hui. Nous les présentons succinctement.

1. *L'importance du collectif* et le partage d'un même rapport au monde produisent un fort sentiment d'appartenance chez les jeunes concernés. Ainsi, l'individualisation « se combine au respect des règles sociales et au sentiment d'appartenance à une collectivité<sup>265</sup> ». Leur vision du monde est évaluée au prisme des valeurs politiques communes que sont celles du Mouvement Réformateur. Selon eux, les Jeunes MR ont pour tâche d'améliorer l'issue de notre société et d'autres manières de faire « politique » sont envisagées avec appréhension car les jeunes libéraux sont peu ouverts aux autres fractions politiques et aux modes de gouvernance qui diffèrent de celui de la démocratie représentative. Cette dernière se présente comme la plus appropriée pour atteindre leurs objectifs, même si elle ne semble pas la plus efficace.

2. La voie de l'expertise est celle qui prévaut chez les jeunes libéraux. Accordant leur crédit aux seules prises de décisions qui reposent sur une information juste et éclairée, leur logique est celle de la délégation du pouvoir « citoyen » à des représentants politiques qui agissent en leur nom et qui en ont les compétences. « [Leur] participation se présente [alors] comme un moyen de contrôler l'exécutif, pour garantir les libertés individuelles<sup>266</sup> ». En cela, le concept de contre-démocratie

---

<sup>264</sup> Delory-Momberger C., *op.cit.*, p.30.

<sup>265</sup> Roudet B. (2005), *op.cit.*, p.30.

<sup>266</sup> Van Haute É., *op.cit.*, p.30.

de Rosanvallon peut être avancé ici puisque cette surveillance « constitue une face, un attribut, de l'action politique en elle-même, en somme, un aspect certes distinct mais fonctionnellement équivalent à la démocratie institutionnelle<sup>267</sup> ». « Il n'est donc pas nécessaire que [la participation citoyenne] soit générale [...] Cette conception repose sur une méfiance à l'égard de la validité du jugement des citoyens, dont le rôle devrait être restreint<sup>268</sup> ». Par conséquent, *leur ouverture à la démocratie directe s'en trouve partielle* étant donné qu'est prônée dans cette dernière une répartition plus importante du pouvoir aux mains des citoyens, ce qui laisse l'opportunité à tout un chacun de s'exprimer sur différentes thématiques de société et ce, qu'importe leur niveau de compétences. Or, pour les libéraux, cela desservirait l'intérêt général et pourrait être contre-productif.

3. La plus-value du troisième pôle, celui plus organisationnel, a été de mettre en exergue les moments au cours desquels se façonnent non seulement l'identité libérale du/des « Jeune(s) MR » mais aussi le rapport à la politique des intéressés. Les phases de l'enrôlement et de l'attachement ont montré comment le conditionnement à l'engagement partisan sur le long terme pouvait se déployer et ce, jusqu'à espérer vivre de et pour la politique. La professionnalisation politique dévoile, malgré une précarité intrinsèque à ce travail, que le rapport à l'organisation militante et à l'idéologie que cette dernière promeut est très important lorsque l'on se voit investi de certaines responsabilités. En sa qualité de « total », l'engagement partisan des professionnels de la politique infirme l'hypothèse de Jacques Ion. Même si un *militantisme total* ne peut pas être avancé avec autant de force pour ceux qui n'exercent aucun mandat politique, l'intérêt du dernier chapitre est de mettre en évidence que le « façonnage institutionnel » est un processus qui fait entrer pas à pas le jeune actif dans ce type de militantisme. La thématique du temps consacré à l'engagement avance des similitudes à tous les niveaux. Comme le dit Ion lui-même, « si l'individu est de fait davantage visible, il n'est pas sûr que le sujet collectif ait disparu pour autant. Ce qui est vrai, c'est surtout que ce sujet collectif, tout comme

---

<sup>267</sup> Dupin F. (2006), « La contre-démocratie. La politique à l'âge de la défiance de Pierre Rosanvallon », *Le Philosophoire*, 2(27), p. 260.

<sup>268</sup> Van Haute É., *op.cit.*, p.30.

d'ailleurs le sujet individuel, se trouve beaucoup moins défini *a priori*. Car il se construit dans le cours même de l'action<sup>269</sup> ».

4. Ensuite, bien que l'accent ait été mis sur la participation politique au sens institutionnel du terme, les formes d'engagement contemporaines n'ont pas été délaissées pour autant. Ainsi, une culture politique qui se retrouve dans de nombreux mouvements alternatifs à l'heure actuelle a fait l'objet d'une attention particulière, à savoir *l'alter-activisme*. La volonté était de voir en quoi *l'engagement partisan présente des similitudes et des divergences avec la culture militante précitée*. Cela est apparu pertinent pour décloisonner des champs politiques considérés comme contradictoires à première vue. L'avenir nous dira si les points de rencontres se sont renforcés avec le temps.

5. *Un engagement plus local que global*. Leur rayon d'action se restreint pour beaucoup au niveau communal de par leur appartenance à une section locale et leur intégration dans le tissu social. Rappelons qu'agir à ce niveau est l'une des motivations principales à s'engager en politique partisane chez ces jeunes politisés. En ce qui concerne les professionnels de la politique, ils restent actifs dans leur bastion local Jeunes MR bien qu'exerçant des mandats sous l'égide de l'état. Cela peut s'expliquer aussi par l'approche des élections communales de 2018.

De par ces divers éléments analytiques proposés tout au long du développement, l'engagement partisan ne peut être restreint à la seule appartenance à un(e) parti/jeunesse politique. En effet, il concentre un triptyque relationnel qui ne peut être invisibilisé, surtout en sociologie réputée pour être l'étude des relations sociales. Cette étude ne se veut aucunement prôner une exhaustivité analytique de l'engagement des Jeunes MR, rien que par le fait que seuls les membres réellement actifs ont été approchés. De plus, le fait d'avoir interrogé une majorité de jeunes provenant de la région bruxelloise (six personnes sur les neuf) influence nos résultats dans la mesure où l'offre des activités par les groupements libéraux est différente d'un territoire à l'autre. Simple exemple, aucun cercle d'étudiants libéraux ne se trouve dans la province du Luxembourg. Le contraste entre les territoires ruraux et ceux urbains aurait pu également être analysé, le rapport à l'engagement pouvant être impacté par cet environnement différent.

---

<sup>269</sup> Corcuff P., Ion J., de Singly F., *op.cit.*, p.102.

D'autres aspects pertinents mériteraient d'être étudiés dans des recherches futures, tels que l'engagement ou le désengagement des jeunes libéraux moins investis, les contacts avec les autres jeunesses politiques, etc. Une perspective genrée aurait pu aussi faire l'objet d'un développement particulier car nous sommes « loin d'avoir compris et analysé comment les femmes agissent et déploient leur capacité d'action (agency) dans des institutions et des organisations politiques qui ont été souvent pensées et construites sans elles<sup>270</sup> ».

Cependant, nous sommes convaincus et ce, sans prétention aucune, que pareil cadre d'analyse pourrait être adapté pour l'étude des rapports à l'engagement partisan ayant cours dans les autres jeunesses politiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ce modèle permettrait, nous pensons, une analyse comparative intéressante et pourrait mettre au jour les réels points de convergences et de divergences entre les différentes jeunesses politiques concernées.

---

<sup>270</sup> Jenson J., Lépinard É. (2009), « Penser le genre en science politique. Vers une typologie des usages du concept », *Revue française de science politique*, 59(2), p. 183.

## Bibliographie

---

### Ouvrages

Arnett J. (2004), *Emerging adulthood: The Winding Road from the Late Teens through the Twenties*, Londres, Oxford University Press.

Baudelot C., Establet R. (2006), *Allez les filles ! Une révolution silencieuse*, Paris, Points.

Bodson D. (1993), *Les villageois*, Paris, L'Harmattan.

Corcuff P., Ion J., de Singly F. (2005), *Politiques de l'individualisme. Entre sociologie et philosophie*, Paris, Textuel.

de Tocqueville A. (1993[1840]), *De la démocratie en Amérique II*, Paris, Garnier Flammarion.

Dubar C. (2007), *La crise des identités, l'interprétation d'une mutation*, Paris, Presses Universitaires de France.

Dubet F. (2007), *L'expérience sociologique*, Paris, La Découverte.

Ehrenberg A. (1991), *Le culte de la performance*, Paris, Fayard/Pluriel.

Erikson E. (1968), *Identity : Youth and Crisis*, New York, NY: W.W Horton and Company.

Fillieule O., Péchu C. (1993), *Lutter ensemble : les théories de l'action collective*, Paris, L'Harmattan.

Galland O. (1984), *Les Jeunes*, Paris, Editions La Découverte.

Heidegger M. (2003), *Les conférences de Cassel (1925)*, Paris, Vrin.

Kaufmann J-C. (1996), *L'entretien compréhensif*, Paris, Armand Colin.

Martuccelli D. (2002), *Grammaires de l'individu*, Paris, Gallimard.

Méda D. (2004), *Le Travail*, Paris, Presses Universitaires de France.

Menger P-M. (2014), *La différence, la concurrence et la disproportion. Sociologie du travail créateur*, Paris, Fayard.

Nizet J., Rigaux N. (2005), *La Sociologie de Erving Goffman*, Paris, La Découverte.

Pleyers G. (2010), *Alter-globalization. Becoming Actors in the Global Age*, Cambridge, Polity Press.

- Rocher G. (1968), *Introduction à la sociologie générale*, Paris, Seuil.
- Touraine A., Khosrokhavar F. (2000), *La Recherche de soi*, Paris, Fayard.
- Van Campenhoudt L., Marquis N. (2014), *Cours de sociologie*, Paris, Dunod.
- Van de Velde C. (2015), *Sociologie des âges de la vie*, Paris, Armand Colin.
- Van Haute É. (2009), *Adhérer à un parti. Aux sources de la participation politique*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles.
- Weber M. (1965), *Essai sur la théorie de la science*, Paris, Plon.
- Weber M. (2016), *Concepts fondamentaux de sociologie*, Paris, Gallimard.
- Wieviorka M. (2008), *Neuf leçons de sociologie*, Paris, Robert Laffont.

### **Ouvrages collectifs**

- Becquet V., de Linares C. (dir.) (2005), *Quand les jeunes s'engagent, entre expérimentations et construction identitaires*, Paris, L'Harmattan.
- Doise W. (éds.) (1980), *Expériences entre groupes*, Paris, Mouton.
- Tremblay D-G. (dir.) (2004), *De la conciliation emploi-famille à une politique des temps sociaux*, Québec, Presses de l'Université du Québec.

### **Articles d'ouvrages collectifs**

- Bressoux P. (2009), « Des contextes scolaires inégaux : effet-établissement, effet-classe et effets du groupe de pairs », in Duru-Bellat M., van Zanten A. (dir.), *Sociologie du système éducatif. Les inégalités scolaires*, Paris, Presses Universitaires de France, pp.131-148.
- Galland O. (2005), « Les jeunes Européens sont-ils individualistes ? », in Galland O., Roudet B. (dir.), *Les Jeunes Européens et leurs valeurs*, Paris, La Découverte, pp.39-64.
- Hooghe M., Stolle D. (2005), « Youth organisations within political parties : political recruitment and the transformation of party systems », in Forbrig J. (éds.), *Revisiting youth political participation. Challenges for research and democratic practice in Europe*, Strasbourg, Council of Europe Publishing, pp.43-51.

Ion J. (1997), « Interventions sociales, engagements bénévoles et mobilisation des expériences personnelles », in Ion J., Peroni M. (dir.), *Engagement public et exposition de la personne*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, pp.77-84.

Jacquet V., Biard B., Caluwaerts D., Reuchamps M. (2015), « Changer la démocratie ? Attitudes des citoyens envers la démocratie actuelle et ses alternatives », in Deschouwer K., Delwit P., Hooghe M., Baudewyns P., Walgrave S. (éds.), *Décrypter l'électeur : Le comportement électoral et les motivations de vote*, Louvain, Lannoo Campus, pp.235-250.

Muxel A. (2011), « Introduction / Qu'est-ce que l'âge en politique ? », in Muxel A. (dir.), *La politique au fil de l'âge*, Paris, Presses de Sciences Po, pp.15-30.

Pleyers G. (2014), « Les jeunes alter-activistes : altermondialisme, indignés et transition écologique », in Becquet V. (dir.), *L'engagement des jeunes*, Paris, Syllepse, pp.51-68.

Pleyers G. (2015), « Alter-Europe: Progressive Activists and Europe », in Kaldor M., Selchow S. (éds.), *Subterranean Politics in Europe*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, pp.200-230.

Poirmeur Y. (1980), « Les tendances dans les partis et les syndicats », in Curapp. (dir.), *L'institution*, Paris, Presses Universitaires de France, pp.231-280.

Roudet B. (2005), « Introduction. Les sociétés européennes au miroir des jeunes », in Galland O., Roudet B. (dir.), *Les Jeunes Européens et leurs valeurs*, Paris, La Découverte, pp.9-38.

Vendramin P. (2013), « L'engagement militant : la rencontre entre un individu, une cause et une organisation », in Vendramin P. (dir.), *L'engagement militant*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, pp.15-34.

### **Articles de périodiques**

Alvarez-Benavides A. (2016), « Juventud sin futuro : précarité, subjectivité et alteractivisme dans la jeunesse espagnole », *Agora Débats/jeunesses*, 2(73), pp.105-117.

Bargel L. (2005), « La socialisation politique sexuée : apprentissage des pratiques politiques et normes de genre chez les jeunes militant·e·s », *Nouvelles Questions Féministes*, 24(3), pp.36-49.

Bargel L. (2011), « S'attacher à la politique. Carrières de jeunes socialistes professionnels », *Sociétés contemporaines* 4(84), pp.79-102.

Baudry R., Juchs J-P. (2007), « Définir l'identité », *Hypothèses*, 1(10), pp.155-167.

- Bourdieu P. (1966), « L'école conservatrice. Les inégalités devant l'école et devant la culture », *Revue française de sociologie*, 7(3), pp.325-347.
- Bréchon P. (1995), « Politisation et vote des jeunes », *Agora Débats/jeunesses*, 2(1), pp.9-21.
- Busino G. (2007), « Matériaux pour l'histoire de la sociologie de la connaissance », *Revue européenne des sciences sociales*, XLV(139), pp.57-190.
- Cuin C-H. (2011), « Esquisse d'une théorie sociologique de l'adolescence », *Revue européenne des sciences sociales*, 49(2), pp.71-92.
- De Bouver É. (2016), « Éléments pour une vision plurielle de l'engagement politique : le militantisme existentiel », *Agora Débats/jeunesses*, 2(73), pp.91-104.
- Delory-Momberger C. (2011), « Entretien avec François Durpaire, Mokhtar Kaddouri, Anne Muxel, Gérard Noiriel, Christoph Wulf : Autour des identités citoyennes ou de la subjectivation dans l'espace public », *Le sujet dans la cité*, 1(2), pp.24-48.
- Dubet F. (2004), « La jeunesse est une épreuve », *Revue de philosophie et de sciences sociales*, (5), pp. 275-291.
- Dupin F. (2006), « La contre-démocratie. La politique à l'âge de la défiance de Pierre Rosanvallon », *Le Philosophoire*, 2(27), pp.257-263
- Fillieule O. (2001), « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel. Post scriptum », *Revue française de science politique*, 51(1), pp.199-215.
- Fournier B., Reuchamps M. (2008), « Représentation et participation politiques », *Politique et Sociétés*, 27(3), pp.3-11.
- Galland O. (2001), « Adolescence, post-adolescence, jeunesse : retour sur quelques interprétations », *Revue française de sociologie*, 42(4), pp.611-640.
- Gauthier M. (2003), « The inadequacy of concepts. The rise of youth interest in civic participation in Quebec », *Journal of Youth Studies*, VI (3), pp.265-276.
- Gaxie D. (1977), « Économie des partis et rétributions du militantisme », *Revue française de science politique*, 27(1.), pp.123-154.
- Glaser B., Strauss A. (1995), « La production de la théorie à partir des données », *Enquête*, (1), pp.1-11.
- Granjon F., Denouël J. (2010), « Exposition de soi et reconnaissance de singularités subjectives sur les sites de réseaux sociaux », *Sociologie*, 1(1), pp.25-43.
- Heyndels R. (1977), « Étude du concept de « vision du monde » : sa portée en théorie de la littérature », *L'Homme et la société*, (43-44), pp.133-140.

- Jenson J., Lépinard É. (2009), « Penser le genre en science politique. Vers une typologie des usages du concept », *Revue française de science politique*, 59(2), pp.183-201.
- Kalberg S. (2007), « L'influence passée et présente des « visions du monde ». L'analyse wébérienne d'un concept sociologique négligé », *Revue du MAUSS*, 2(30), pp.321-352.
- Labadie F., Ragi T., (2002), « Les jeunes et le politique », *Agora Débats/jeunesses*, 30(1), pp.14-24.
- Lalonde J. F. (2013), « La participation observante en sciences de la gestion: plaidoyer pour une utilisation accrue », *Recherches qualitatives*, 32(2), pp.13-32.
- Lefebvre M. (2003), « Génération Motivé-e-s », *Empan*, (50)2, pp.80-85.
- Martuccelli D. (2015), « Les deux voies de la notion d'épreuve en sociologie », *Sociologie*, 6(1), pp.43-60.
- Mathieu L. (2010), « Les ressorts sociaux de l'indignation militante. L'engagement au sein d'un collectif départemental du Réseau éducation sans frontière », *Sociologie*, 1(3), pp.303-318.
- McDonald K. (2007), « Between Autonomy and Vulnerability : the Space of Movement », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 38(1), pp.49-63.
- Melucci A. (1996), « Youth, time and social movements », *Young*, 4(2), pp.3-14.
- Metton C. (2004), « Les usages de l'Internet par les collégiens. Explorer les mondes sociaux depuis le domicile », *Réseaux*, 1(123), pp.59-84.
- Muxel A. (2002), « La participation politique des jeunes : soubresauts, fractures et ajustements », *Revue française de science politique*, 52(5-6), pp. 521-544.
- Muxel A. (2015), « La politisation par l'intime. Parler politique avec ses proches », *Revue française de science politique*, 65(4), pp. 541-562.
- Paillé P. (1994), « L'analyse par théorisation ancrée », *Cahiers de recherche sociologique*, 23, pp.147-181.
- Peneff J. (1979), « Autobiographies de militants ouvriers », *Revue française de science politique*, 29(1), pp.53-82.
- Pilote A. (2003), « Sentiment d'appartenance et construction de l'identité chez les jeunes fréquentant l'école Sainte-Anne en milieu francophone minoritaire », *Francophonies d'Amérique*, (16), pp.37-44.
- Pleyers G. (2004), « Des black blocks aux alter-activistes : Pôles et formes d'engagement des jeunes altermondialistes », *Lien Social et Politiques*, (51), pp.123-134.

Pleyers G. (2012), « Alter-Europe : four ways to deal with the crisis of representative democracy », *Vlaams Marxistisch Tijdschrift*, 46(4), pp.29-32.

Pleyers G. (2016), « Engagement et relation à soi chez les jeunes alteractivistes », *Agora Débats/jeunesses*, (72), pp.107-122.

Pleyers G., Capitaine B. (2016), « Introduction. Alteractivisme : comprendre l'engagement des jeunes », *Agora débats/jeunesses*, 2 (73), pp.49-59.

Pleyers G., Capitaine B. (2016), « Introduction. La subjectivation au cœur des mouvements contemporains », *Agora Débats/jeunesses*, 2(73), pp.7-24.

Quéniart A., Jacques J. (2008), « Trajectoires, pratiques et sens de l'engagement chez des jeunes impliqués dans diverses formes de participation sociale et politique », *Politique et Sociétés*, 27(3), pp.211-242.

Rodriguez S. (2016), « « J'aimerais être une antenne ». Pratiques et sens de l'engagement à l'ère des cultures en réseaux », *Agora Débats/jeunesses*, 2(73), pp.61-76.

Roudet B. (2004), « Entre responsabilisation et individualisation : les évolutions de l'engagement associatif », *Lien social et Politiques*, 51, pp.17-27.

Thompson J. B. (2005), « La nouvelle visibilité », *Réseaux*, 23(129-130), pp.59-87.

Tremblay D.G. (2006), « Introduction au numéro », *Enfances, Familles, Générations*, (4), pp. 1-8.

Vincenzo C. (2001), « Les jeunes adultes comme objet théorique », *Recherches et Prévisions*, (65), pp.5-18.

Wieviorka M. (2012), « Du concept de sujet à celui de subjectivation/désubjectivation », *Fondation Maison des Sciences de l'Homme-Working Papers*, (16), pp.1-14.

### **Communications orales**

Bihet M. (2017), « Discours du président, Mathieu Bihet, à la fête du travail », Communication à *la fête du travail du Mouvement Réformateur*, Mouvement Réformateur, Court-Saint-Etienne, 01 mai.

Bouchez G-L., Calomne G., Verheyen T. (2017), « Pourquoi suis-je libéral ? », Communication à *La conférence/Débat : pourquoi suis-je libéral ?*, Cercle des Étudiants Libéraux de l'Université Saint-Louis, Bruxelles, 01 mars.

Ollier-Malaterre A. (2005), « Gérer le Hors-travail ? Les programmes Work/Life aux Etats-Unis », Communication aux *Actes du Congrès AGRH, Réconcilier l'économique et le social ?*, Université Paris IX-Dauphine, Paris, 15 et 16 septembre.

Pleyers G. (2015), « Reflections on risks and opportunities for youth participation in the field of democracy and political participation », Communication at the *“Symposium on youth participation in a digitalised world”*, European Commission and the Council of Europe in the field of youth, Budapest, 14,15 and 16 September.

Pleyers G. (2017), « Défis de l'alter-activisme dans un monde polarisé », Communication au *Colloque “Activisme et démocratie dans un monde polarisé. Défis de l'alter-activisme*, SMAG – Social movements in the global age, Louvain-la-Neuve, 14 février.

Renard H. (2013), « Autre jeunesse ou autre engagement ? Etudier l'engagement des jeunes à travers l'offre disponible », Communication au *81<sup>e</sup> congrès de l'ACFAS: Repenser l'engagement des jeunes. Dépasser le champ politique pour appréhender l'engagement des jeunes dans diverses sphères de leur vie*, Université Laval, Québec, 6 et 7 mai.

### **Publications d'organismes ou d'institutions**

ASBL Jeunes MR (2016), *Note Générale : Jeunes MR*, Bruxelles.

Centre Avec Asbl (2008), *L'engagement des jeunes, la participation et la transmission des valeurs*, Bruxelles, Document d'analyse et de réflexion.

Finnish Youth Research Network, Bertelsmann Stiftung und Forschungsgruppe Jugend & Europa am CAP, Ludwig-Maximilians-Universität München (2010), *Youth participation in Finland and Germany. Status analysis and data based recommendations*, Helsinki, München, Finnish Ministry of Education and the German Federal Ministry for Family Affairs, Senior Citizens, Women and Youth.

Gouvernement du Canada (2007), *L'émergence de l'âge adulte, une nouvelle étape du parcours de vie. Implications pour le développement de politiques*, Ottawa, Projet de recherche sur les politiques PRP.

Jugend für Europa., Salto-Youth Participation Resource Centre (2016), *How to give young people with fewer opportunities a voice?*, Berlin, Erasmus+: Youth in Action Programme countries.

Mathieu Bihet (2016), *Le petit livre vert des Jeunes MR*, Bruxelles, Jeunes MR.

Mouvement Réformateur (2010), *Mieux, pour tous. L'appel Réformateur*, Liège, Le Printemps des Réformes.

Section locale MR de Lasne (2017), *Statuts de la section locale MR de Lasne*, Lasne, Comité de conciliation et d'arbitrage du MR.

## Ressources électroniques

ASBL « Jeunes et Libres ». (2016), *Présentation et objectifs*, (page consultée le 11 juillet 2017), [En ligne], [http://www.jeunesetlibres.be/?page\\_id=7106](http://www.jeunesetlibres.be/?page_id=7106).

ASBL Jeunes MR, *Les Jeunes MR*, (page consultée le 02 février 2017), [En ligne], <http://www.jeunesmr.be/site/les-jeunes-mr/>.

ASBL Jeunes MR, *Nos Statuts*, (page consultée le 26 juin 2017), [En ligne], <http://www.jeunesmr.be/site/nos-statuts/>.

Bernard Fournier, *Les jeunes et la politique : coups de projecteur de Bernard Fournier*, (page consultée le 15 juin 2016), [En ligne], [http://reflexions.ulg.ac.be/cms/c\\_7945/fr/les-jeunes-et-la-politique-coups-de-projecteur-de-bernard-fournier?part=1](http://reflexions.ulg.ac.be/cms/c_7945/fr/les-jeunes-et-la-politique-coups-de-projecteur-de-bernard-fournier?part=1).

Chastel O., *Défendons nos valeurs*, (page consultée le 02 juin 2017), [En ligne], in MR, *Site du Mouvement Réformateur*, <http://www.mr.be/defendons-nos-valeurs>.

Dominique Cardon., *Trois questions à Dominique Cardon sur Facebook : "Si vous êtes de droite, ajoutez des gens de gauche"*, (page consultée le 30 mai 2017), [En ligne], in Orange, *Site de l'opérateur de téléphonie mobile « Orange »*, <http://video-streaming.orange.fr/actu-politique/trois-questions-a-dominique-cardon-sur-facebook-si-vous-etes-de-droite-ajoutez-des-gens-de-gauche-CNT000000x8HMo.html>.

Geoffrey Pleyers, *Génération Quoi : les 18-34 ans défiants à l'encontre de la classe politique*, (page consultée le 14 décembre 2015), [Youtube, en ligne], [https://www.youtube.com/watch?v=\\_yJbAy5XtdA](https://www.youtube.com/watch?v=_yJbAy5XtdA).

Halpern C., *Rencontre avec Anne Muxel : «Les jeunes ont un nouveau rapport au politique»*, (page consultée le 27 juillet 2016), [En ligne], in Sciences Humaines, *Site de la revue Sciences Humaines*, [https://www.scienceshumaines.com/rencontre-avec-anne-muxel-les-jeunes-ont-un-nouveau-rapport-au-politique\\_fr\\_28305.html](https://www.scienceshumaines.com/rencontre-avec-anne-muxel-les-jeunes-ont-un-nouveau-rapport-au-politique_fr_28305.html).

Howard Becker, *Sur le concept d'engagement*, (page consultée le 14 novembre 2016), [En ligne], in SociologieS, *site de la revue SociologieS*, <https://sociologies.revues.org/642>.

IWEPS – Institut wallon de l'évaluation, de la prospective et de la statistique, *Participation au vote et intérêt pour la politique*, (page consultée le 03 juin 2017), [En ligne], [http://iweeps.be/wp-content/uploads/2017/02/Participation\\_au\\_vote.pdf](http://iweeps.be/wp-content/uploads/2017/02/Participation_au_vote.pdf).

Jacquemain M., *Les cités et les mondes : le modèle de la justification chez Boltanski et Thevenot*, (page consultée le 09 juillet 2017), [Pdf, en ligne], in ORBi, *Site de la bibliothèque institutionnelle de l'Université de Liège*, <https://orbi.ulg.ac.be/bitstream/2268/90443/1/Les%20cit%C3%A9s%20et%20les%20mondes%20de%20Luc%20Boltanski.pdf>.

Jean-Pierre Worms, *L'individu, défi et chance pour les associations*, (page consultée le 02 décembre 2016), [En ligne], <http://www.revue-projet.com/articles/1%E2%80%99individu-defi-et-chance-pour-les-associations/>.

Jeremy Sinigaglia., *Compte-rendu de lecture – Tilly (Charles), Tarrow (Sidney). – Politique(s) du conflit. De la grève à la révolution*, (page consultée 03 juin 2017), [PDF, en ligne], in Academia.edu, *Réseau social américain destiné aux chercheurs*, [https://www.academia.edu/2384718/Tilly\\_Charles\\_Tarrow\\_Sidney\\_.Politique\\_s\\_du\\_conflit\\_De\\_la\\_gr%C3%A8ve\\_%C3%A0\\_la\\_r%C3%A9volution.Presses\\_de\\_Sciences\\_Po\\_Soci%C3%A9t%C3%A9s\\_en\\_mouvement\\_2008](https://www.academia.edu/2384718/Tilly_Charles_Tarrow_Sidney_.Politique_s_du_conflit_De_la_gr%C3%A8ve_%C3%A0_la_r%C3%A9volution.Presses_de_Sciences_Po_Soci%C3%A9t%C3%A9s_en_mouvement_2008).

Kaufmann L., *Les médiations de l'expérience. Retour sur l'œuvre de Dorothy Smith*, (page consultée le 23 mai 2017), [Pdf, en ligne], in EspacesTemps.net, *Site de la revue interdisciplinaire de sciences sociales EspacesTemps.net*, <http://www.espacestemp.net/articles/les-mediations-de-lexperience/?output=pdf>.

La Libre Belgique, *Dans les arcanes du PTB, le parti qui fait peur*, (page consultée le 28 juillet 2017), [En ligne], [http://cevipol.ulb.ac.be/sites/default/files/Contenu/Cevipol/15102016ref\\_301.pdf](http://cevipol.ulb.ac.be/sites/default/files/Contenu/Cevipol/15102016ref_301.pdf).

Laboratoire Printemps. (2014), *S'équiper pour l'analyse qualitative ? Apports et limites d'Atlas.ti et de Sonal dans le processus de recherche*, [En ligne], <http://printemps.hypotheses.org/1951>.

Le journal Le Soir., *Les étudiants Erasmus pourront bénéficier de réductions chez Ryanair*, (page consultée le 25 mai 2017), [En ligne], in Le Soir, *Site du journal Le Soir*, <http://www.lesoir.be/1509549/article/economie/2017-05-23/etudiants-erasmus-pourront-beneficier-reductions-chez-ryanair>.

LYMEC European Liberal Youth., *What is LYMEC ?*, (page consultée le 25 mai 2017), [En ligne], in LYMEC, *Site de la jeunesse politique européenne libérale LYMEC*, <http://www.lymec.eu/about/>.

Patrice Flichy., *Internet, un outil de la démocratie ?*, (page consultée le 30 mai 2017), [En ligne], in La Vie des Idées, *Site de la coopérative intellectuelle « La Vie des Idées »*, <http://www.laviedesidees.fr/Internet-un-outil-de-la-democratie.html>.

Peirera I., *Individualité et rapports à l'engagement militant*, (page consultée le 31 juillet 2017), [En ligne], in ¿ Interrogations ?, *Site de la revue pluridisciplinaire de sciences humaines et sociales ¿ Interrogations ?*, <http://www.revue-interrogations.org/Individualite-et-rapports-a-l>.

Plassard F. *Economie spatiale - Chapitre 2. L'espace produit*, (page consultée le 27 mars 2015), [Pdf, en ligne], [https://chisineu.files.wordpress.com/2012/07/biblioteca\\_economie-spatiale-lespace-produit\\_francois-plassard.pdf](https://chisineu.files.wordpress.com/2012/07/biblioteca_economie-spatiale-lespace-produit_francois-plassard.pdf).

Touraine A. (1992), *Critique de la modernité*, Paris, Les Éditions Fayard, produit en version numérique par J.-M. Tremblay, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi (Québec), (page consultée le 02 juin 2017), [PDF, en ligne], [http://classiques.uqac.ca/contemporains/touraine\\_alain/critique\\_de\\_la\\_modernite/critique\\_de\\_la\\_modernite\\_tdm.html](http://classiques.uqac.ca/contemporains/touraine_alain/critique_de_la_modernite/critique_de_la_modernite_tdm.html).

Volant S., *Un premier enfant à 28,5 ans en 2015 : 4,5 ans plus tard qu'en 1974*, (page consultée le 26 juin 2017), [En ligne], in Insee, *Site de l'Institut national de la statistique et des études économiques*, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2668280#consulter>.

Wagner A-C., *Habitus*, (page consultée le 30 juin 2017), [En ligne], in Sociologie, *Site de la revue Sociologie*, <https://sociologie.revues.org/1200>.

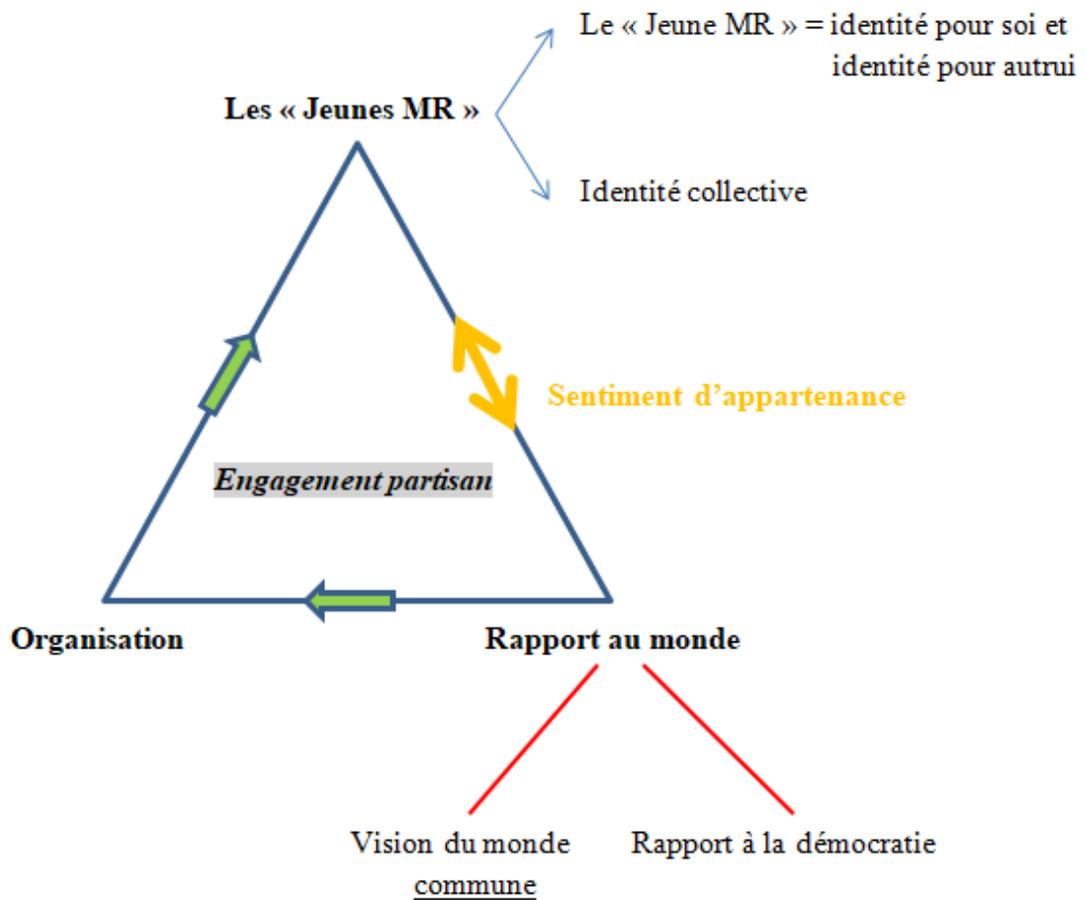
### **Thèse de doctorat**

Dunezat X. (2004), *Chômage et action collective. Luttés dans la lutte. Mouvements de chômeurs et chômeuses de 1997-1998 en Bretagne et rapports sociaux de sexe*, thèse de doctorat en sociologie, Versailles, Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines.

## Annexe

---

### Schéma du rapport à l'engagement partisan des Jeunes MR – Conclusion 3<sup>ème</sup> chapitre.



**- Résumé :**

À partir du paradigme interactionniste et des apports de la sociologie des mouvements sociaux et de la sociologie de la subjectivation, ce mémoire veut non seulement rendre compte du sens qu'accordent les jeunes libéraux à leur engagement partisan mais également des formes que prend celui-ci au sein de la jeunesse politique du Mouvement Réformateur. Pour ce faire, leur engagement partisan est étudié à l'aune d'un tryptique analytique qui conçoit le militantisme de ces jeunes comme étant la rencontre entre un individu, un rapport au monde et une organisation militante. Les deux premiers pôles dressent le portrait individuel et collectif des « Jeunes MR » à un moment précis, soit l'année 2017. Y sont étudiés leur manière de faire groupe, la présentation de soi sur les réseaux sociaux ainsi que leur vision du monde et leur rapport à la démocratie. Le dernier pôle inscrit les deux premiers dans une perspective processuelle étant donné que ce sont les carrières militantes des interrogés qui y sont exposées. Le but est de montrer en quoi le « façonnage organisationnel » permet l'adhésion des jeunes sur le long terme. Ce dernier chapitre précise, en outre, à quels moments se construit l'identité libérale du jeune et quand celui-ci intériorise les valeurs du Mouvement Réformateur par exemple. L'un des fils rouges de ce mémoire est l'existence, chez ces jeunes politisés, d'une tension entre un désir d'individualisation et un désir d'insertion au sein d'un groupe.

**- Mots-clés :** engagement partisan ; politique ; jeune ; libéral.